

LE POLYSCOPE



Le Polyscope a 40 ans... d'histoires



ÉTS et Polytechnique : *des partenaires de génie en recherche et développement !*

L'École de technologie supérieure et l'École Polytechnique collaborent à l'avancement de la recherche en génie. Voici trois exemples parmi de nombreuses collaborations en cours présentement.

Ruxandra Botez, professeure en génie de la production automatisée, Vladimir Brailovski et Patrick Terriault, professeurs en génie mécanique à l'ÉTS, poursuivent avec le professeur Ion Paraschivoiu, de Polytechnique, un projet de recherche sur les interactions aéroserveoélastiques et l'optimisation des ailes d'avion.



Les systèmes vidéo d'aujourd'hui doivent intégrer des fonctionnalités qui étaient disjointes auparavant. Claude Thibeault et François Gagnon, professeurs en génie électrique à l'ÉTS, étudient avec le professeur Yvon Savaria, de Polytechnique, la conception et l'encapsulation des modules matériels de traitement vidéo afin de faciliter leur intégration.

Stanislaw Kajl, professeur en génie mécanique à l'ÉTS, collabore aux travaux du Centre de recherche en ingénierie du papier, dirigé par Jean Paris, de Polytechnique, notamment à un projet de recherche en efficacité énergétique dans l'industrie des pâtes et papiers.

**Félicitations
au Polyscope
pour son 40^e
anniversaire!**



Université du Québec
**École
de technologie
supérieure**

www.etsmtl.ca/recherche



Sommaire... Toute une histoire

- 4** ■ Mot des directeurs pour vous introduire au 40^e
- 5** ■ Éditorial pour vous donner une idée du polyscopien moyen
- 6** ■ Les origines du *Polyscope*
- 7** ■ Les poissons d'avril concoctés en 40 ans d'existence
- 8** ■ L'histoire de Polytechnique depuis 1967
- 12** ■ La vie des étudiants au sein de l'école
- 18** ■ Les années de guerre et leurs influences sur les éditions du Journal
- 23** ■ Antoine et son inutilité dans une chronique
- 24** ■ Le sexe à travers les âges (à lire)
- 27** ■ La BD de Finfin et son fidèle ami Filou
- 28** ■ Parlons des femmes à Poly (oxymore)

- 30** ■ Sur-alimentation à Polytechnique
- 32** ■ On repasse sur les meilleurs covers du *Polyscope* en 40 ans
- 36** ■ L'incontournable sujet de l'Histoire et de la politique
- 40** ■ Une chronique version années 80
- 42** ■ Il s'envoie spécialement chez lui, c'est notre envoyé spécial
- 43** ■ CooPoly nous raconte son histoire
- 44** ■ Quelques vieilles pub qui ont laissé leur marque
- 46** ■ P. Savard nous parle du syndrome le plus dangereux dans le Journal, celui de la « page blanche »
- 48** ■ Enfin de retour pour le 40^e. J'ai nommé la Chronique Névrotique.

- 50** ■ Les Trucs à Renaud d'antan, qu'il a jugé pertinent d'actualiser

- 52** ■ *Le Polyscope* vu et corrigé par Guigui

- 54** ■ Les « invasion barbares » d'après Tarek

- 56** ■ Et si on revenait sur les Kapotés qui ont fait scandale ?

- 58** ■ Remerciement à tous les participants qui ont aidé à la réalisation de ce numéro très spécial.

Voici donc une édition que l'on a préparée au cours des derniers mois. Il a fallu reprendre les archives, recontacter les anciens, structurer notre travail pour arriver à ce résultat ma foi très satisfaisant.

Le Polyscope a été créé en 1967 grâce à l'initiative de certains étudiants qui voulaient réaliser un journal pour la communauté polytechnicienne. Nous sommes un journal étudiant avant tout, nous laissons la possibilité à n'importe qui de nous envoyer son article pour réagir face à une information, ouvrir un débat, annoncer un événement, etc. Ce Journal est fait par tous, pour tous. Pour finir, et au nom de toute l'équipe, nous remercions tous ceux qui nous ont aidé à réaliser ce projet. À l'année prochaine pour un nouveau numéro.

DIRECTEURS

Éric Deschambault ;
Philippe Nault ;

RÉDACTRICE EN CHEF

Maude Boillot ;

CHEF DE PUPITRE

Philippe Sawicki ;

COUVERTURE

Renaud D'André ;

BD

Christian Gagnon ;

COLLABORATEURS

Jean-Philippe Akélaguélé ;
Fatma Ben Mustapha ;
Selma Ben Romdhane ;
Marilyn Chindje ;
Renaud D'André ;
Zacharie Djossou ;
Imad Safi ;
Mahdi Khelfaoui ;
Tarek Ould Bachir ;

Fredéric Pepin ;
Benjamin Silvestri ;
Edmond Toutoungi ;
Sébastien Vincent ;

CONTACT

Case postale 6079 ;
Succursale « Centre-ville » ;
Montréal (Québec) ;
H3C 3A7 ;
Tél: (514) 340-4711 #4645 ;
Fax: (514) 340-4986 ;
direction@polyscope.qc.ca ;
<http://www.polyscope.qc.ca> ;

PUBLICITÉ

Accès Média ;
<http://www.accesmedia.com> ;

IMPRIMEUR

Payette et Simms Inc. ;

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2007.

Le *Polyscope* est le journal des étudiants de l'École Polytechnique. Tiré à 5000 exemplaires, il est distribué sur tout le campus de l'Université de Montréal. À l'occasion de son 40^e anniversaire, l'équipe du Journal, composée de nouveaux et d'anciens, a préparé une édition spéciale pour retracer l'histoire et les événements qui ont marqué l'École et le monde depuis 1967.

Au nom de toute l'équipe du *Polyscope*, nous remercions tous nos commanditaires : l'École Polytechnique, MicroPoly, CooPoly, l'École des Technologies supérieures, le CEPsum, l'Université de Sherbrooke ainsi que l'Association des Étudiants de Polytechnique.

Nous remercions tous ceux qui ont participé à l'édition de ce journal et nous saluons le travail de notre chef de pupitre Philippe Sawicki.

À l'année prochaine, pour la crise de la quarantaine de notre cher Journal fait par tous, pour tous.

Le mot des dirlos

**Eric Deschambault &
Philippe Nault**

Co-directeurs

Le Polyscope, 2006-2007

Vous tenez entre vos mains le fruit d'un long travail : celui de retracer les quarante ans d'histoire du *Polyscope*. Une folle aventure qui aura permis à toute l'équipe de voyager dans le temps.

C'est ainsi que le « plus ancien hebdomadaire étudiant français d'Amérique » célèbre son quarantième anniversaire. Paru pour la première fois le 2 septembre 1967, *Le Polyscope* est issu du mouvement social et intellectuel qui soufflait sur le Québec d'alors. Dès les premiers numéros, le ton est donné : *Le Polyscope* est totalement indépendant idéologiquement, en particulier de l'exécutif de l'AEP et de la direction de l'École. On voulait alors un journal autonome, différent de ce qui se faisait sur le campus, différent de la revue *Poly* éditée par l'École, mais avant tout permettant à tous et à toutes de débattre des enjeux importants pour la communauté polytechnicienne, sans censure aucune. Au fil des ans, *Le Polyscope* se fait connaître pour son humour grinçant et la liberté de sa plume.

L'équipe du 40^e a parcouru quarante ans de publications à la recherche de textes et d'images marquants afin d'alimenter ce numéro spécial. Alors que les derniers numéros d'anniversaire du *Polyscope* présentaient les événements de façon chronologique, nous vous proposons ici un rétrospective thématique enrichie de la contribution d'anciens collaborateurs qui se sont plus à faire revivre le « bon vieux temps ». Nous renouons ainsi avec le passé et avons la chance de replonger dans les aventures de Léon Lazer et de Finfin et Filou. Nous ne pouvons d'ailleurs passer sous silence le dynamisme de « la gang des années 80 » et son implication dans ce 40^e anniversaire.

Cette édition spéciale saura plaire tant aux étudiants actuels de l'École Polytechnique qu'à tous les anciens collaborateurs du *Polyscope*. Pour les premiers, il s'agit d'une occasion en or de découvrir l'histoire de ce journal étudiant. Quant aux seconds, ils auront le plaisir de se remémorer les belles années de leur passage à Poly.

Plus ça change...

Mettre sur pied un numéro comme celui-ci demande beaucoup de

travail. D'abord, élaborer le concept, établir une vision. Ensuite, alors que certains partent à la recherche de financement, la laborieuse « épluchette » d'archives du *Polyscope* commence. C'est ainsi que nous avons pu revivre quarante ans d'histoire à travers la plume des Polyscopiens. Qu'est-ce que nous en retenons ?

Premièrement, plus ça change, plus c'est pareil. À titre d'exemple, les chicanes avec l'AEP et le débat sur le dégel des frais de scolarité, sujets de l'heure ayant déjà largement été traités autrefois. Dans certains cas, il serait presque possible aujourd'hui de publier intégralement ces articles, et même le lecteur attentif n'y verrait que du feu.

Nous retenons également que le *Polyscope*, en traversant les divers courants de son histoire, a su conserver des valeurs et une image qui lui sont propres.

De plus, force est d'admettre que la technologie a eu un grand impact sur notre cher Journal. Avant la venue de *Photoshop* et d'Internet, tout était fait à la main. Lors de la préparation de ce numéro spécial, notre équipe a eu le plaisir de faire la connaissance d'anciens collaborateurs qui sont revenus travailler

dans leur bon vieux local (remarquons que le frigo était toujours le même). Ceux-ci étaient impressionnés par les logiciels de montage aujourd'hui utilisés.

On se donne rendez-vous dans dix ans ?

Une chose demeure certaine : le *Polyscope* est un élément essentiel de la vie étudiante polytechnicienne. Vous devriez voir la flamme qui habite encore « nos anciens » ! Vingt ans plus tard, ils ont gardé leur esprit de jeunesse, et leur t-shirt du *Scope* en un seul morceau !

Combien d'entre nous avaient déjà lu un exemplaire du *Polyscope* avant de mettre les pieds dans l'École ? Combien d'entre nous avons des amis qui nous réclament chaque semaine leur copie du *Scope* ? Malgré son impertinence légendaire, notre Journal a quelque chose de *sexy*, comme disait un certain éditorialiste de l'*Intérêt* dernièrement. Ainsi, ce sont des générations d'étudiants qui ont le *Polyscope* à cœur. C'est donc avec grande émotion que nous vous livrons aujourd'hui cette édition spéciale.

Bon quarantième!

Et longue vie au *Polyscope*!



24 janvier 1985 : L'équipe du *Polyscope* réalise un graffiti de 20 mètres de long, « Je préfère LE POLYSCOPE », sur la clôture du métro de l'UdeM en construction! Merci à Christian Gagnon pour ce cliché.

Le Polyscope et... l'édito de Seb

Le Polyscope, c'est plus qu'un journal, c'est un état d'esprit

Sébastien Vincent

Le Polyscope, 2004-2007

Quel meilleur moyen y a-t-il pour laisser sa trace à Polytechnique, autrement que par une rencontre intime au fond de la bibliothèque, que de meubler les vendredis après-midi de tous ses étudiants. La réalité est malheureusement un peu moins reluisante. Je me demande d'ailleurs pourquoi notre chère équipe de sondeurs n'a pas encore établi les statistiques démontrant que le *Polyscope* n'a que deux usages : les mots croisés et le Sudoku en back et éponger la bière qu'on vient de renverser honteusement. J'ai d'ailleurs compris il y a longtemps que je n'avais probablement qu'une dizaine de lecteurs sur une publication de cinq mille copies. Alors, pourquoi donc s'efforcer de produire ce journal à chaque semaine ? Pour être lu ? Pas vraiment. Pour écrire, plutôt. Pour être avec une équipe sympathique, la plupart de temps. Bref, pour se changer les idées. Et ça dure depuis 40 ans.

Le *Polyscope* semble d'ailleurs avoir bien pris sa crise de la quarantaine. Un petit lifting facial a été nécessaire pour cacher les quelques livres en trop qu'il a prises depuis qu'il a cessé de faire du sport. Même l'équipe s'est renouvelée plus que prévu, contrairement à la croyance populaire voulant qu'à chaque fin d'année, le départ des vieux affaiblisse considérablement l'équipe en n'y laissant que quelques paumés qui n'ont pas encore imbibé les chaises de leur propre sueur du jeudi soir. En fait, c'est que le *Polyscope* est tellement cool que les vieux en question prolongent volontairement leur séjour à Poly, même si

ça implique de faire quatre spécialités au bac.

Parce que de toute façon, on est les meilleurs

Bon d'accord, le *Polyscope* est lu par beaucoup de monde. Pourquoi ? À question simple, réponse simple : parce qu'il est bon. À

la cafétéria, une (défunte) section Sports avec beaucoup de cheerleaders et une section Culture toujours plus remplie et colorée. On s'assure donc que l'équilibre soit maintenu entre le contenu et l'anti-contenu, ce qui garantit l'atteinte du maximum sur la gaussienne de la pertinence. Le *Polyscope* a



À en perdre la tête...

chaque semaine on travaille à ce qu'il soit encore meilleur que le précédent. À coup de bouchetrous montés quinze minutes avant l'envoi à l'imprimeur et avec des articles écrits la veille sur une *napkin* au coin d'une table, mais également avec des articles de fond (sic) sur l'actualité étudiante, les bourdes de l'AEP ou de ses comités, les innovations de l'enseignement de l'École, les inepties de personnes ayant peut-être trop d'imagination, les frustrations quotidiennes des étudiants, la bouffe de

depuis longtemps mérité ses lettres de noblesse mais, le connaissant, il les aura foutues à la poubelle car il n'en a pas besoin, il reste fidèle à lui-même.

Tempora volent, *Polyscope* mament

Quand je dis que le *Polyscope* est plus un état d'esprit qu'un simple journal, c'est que chaque membre est en lui-même le *Polyscope*. Quand il sort du local, quand il va (ou pas) à ses cours, quand il sort de Poly et rentre chez lui, il reste uni à son équipe. Même quand il quitte Polytechnique, le jonc au doigt et une cravate qui *fitte* pas au cou, il fait encore partie du *Polyscope* et ne se gêne pas de revenir enseigner l'art de la publication journalistique étudiante aux nouveaux et à la nouvelle. Évidemment, quelques effets pervers découlent de l'incrustation des vieilles croûtes, notamment des conflits qui perdurent avec des personnes ou des groupes externes ou bien le fameux bon vieux temps qui revient constamment. Les vieilles croûtes sont par contre de vénérables (faut bien les flatter un peu après les avoir bitchées) ancêtres dont la présence est extrêmement appréciée : passation du savoir et de la flamme du *Polyscope*. Avant de tourner la dernière page de cette aventure extraconjugale il n'y a qu'une chose à se rappeler : *Polyscope un jour, Polyscope toujours*. Trop quétaïne à votre goût ? C'est que vous n'êtes pas membre de cette confrérie. Le vrai Polyscopien, lui, en aura une larme nostalgique au coin de l'œil et il la savourera avec joie.

double pizza®
514-343-0-343

10% SUR \$ 50 ET PLUS
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
5002 QUEEN MARY

TOUJOURS 2 POUR 1
LIVRAISON GRATUITE

Le Polyscope et... ses origines

Véronique Roy

veronique.roy@polymtl.ca

Le Polyscope, « De toute façon, on est les meilleurs. »

Le 2 septembre 1967, le *Polyscope* titrait « Poly claque la porte »; c'était la première publication du journal étudiant qui en est à sa 40^e année en 2007.

Ce premier titre symbolise bien la raison première de ce journal étudiant. Les étudiants de l'AEP, créée 3 ans plus tôt, en ont assez de la piètre qualité des services offerts aux étudiants de Polytechnique par l'Université de Montréal et veulent faire entendre leur voix.

Insatisfaits de l'absence de couverture médiatique dans *Le Quartier Latin* (aujourd'hui *Le Quartier Libre*) et insatisfaits de la revue Poly créée en 1952 sous le nom de Poly-Tek, le comité Poly-Information décide de remédier à la situation en fondant un journal écrit par et pour les étudiants, journal jeune, engagé socialement et politiquement et moins traditionnel que le magazine Poly. (NDLR : Le magazine Poly a cessé d'être publié dans les années 60; Poly devait cependant refaire son apparition dans les années 2000).

À la fin de sa troisième année de bac à Poly, M. Raymond Cyr fondera le *Polyscope*. Colocataire de Serge Chapleau, aujourd'hui célèbre caricaturiste à *La Presse*, il n'est pas rare de voir des caricatures de Chapleau dans les premières parutions du Journal.

La date de tombée des articles est fixée au lundi et le journal est publié aux deux semaines en raison des délais énormes occasionnés par sa mise en page. On est loin du montage par ordinateur qu'on connaît aujourd'hui. Son tirage va jusqu'à 10 000 exemplaires à une

certaine époque et il sera distribué partout sur le campus et même dans les Cégeps pendant de nombreuses années.

40 ans d'histoire

En 40 ans, le *Polyscope* fut le témoin de la Guerre au Viêt-Nam, de la montée du nationalisme québécois, de la révolution tranquille, de l'impérialisme américain lors de la guerre en Irak bref, de tous les événements polytechniciens, nationaux et internationaux des 40 dernières années.

Modeste dans ses slogans (!), le *Polyscope* sera un véritable icône de la liberté d'expression, permettra à des milliers d'étudiants de faire entendre leur voix et sera un critique affirmé des autorités au sein de Poly et dans le monde. Il sera taxé de communiste dans les années 1970, on le traitera de journal sexiste dans les années 80 en raison des blagues jugées de mauvais goût. Il sera traité de phallocrate dans les médias québécois en 1992 à la parution de son Spécial Sexe, trois ans à peine après les événements du 6 décembre 1989. Ces assauts de critiques ne l'ont pas empêché de durer 40 ans.

À sa première parution, le *Polyscope* écrivait : « Le *Polyscope* n'est pas dépendant idéologiquement de qui que ce soit et en particulier de l'exécutif de l'AEP. Nous refuserons systématiquement tout article attaquant la personnalité et non les idées des individus. » Cette règle éthique est encore présente aujourd'hui.

Aujourd'hui publié à 5000 exemplaires et distribué partout sur le campus, on souhaite de longues années au « plus ancien journal étudiant hebdomadaire français d'Amérique ».



Monsieur Cyr, fondateur du *Polyscope*, trinquant à la santé du Journal.

Gutenberg et le papillon

Gutenberg avait en son temps une invention
Que Saint-Cyr, éleveur d'officiers à ses heures,
Voulut utiliser en ces murs, quelle erreur,
Au lieu cependant de chasser le papillon.

Il eut tôt fait de réunir sa compagnie.
Khôlle de la feuille blanche pour seul ennemi.
Ciseaux, papiers, crayons, c'étaient là leurs armes,
À ces combattants qui firent État de leurs âmes.

L'AEP, qui l'eut cru, y mêla de ses lois;
Saint-Cyr obéit aux petits Napoléons,
Fort peu : quand on a faim, pourquoi s'arrêter là ?
Quoi, quand on a l'Aigle, se contenter des Aiglons ?

Ce serait bien mal connaître nos chers auteurs,
Et tout aussi mal le talent de nos monteurs.
Leur laisser du papier donnait à réfléchir,
Leur donner de l'encre, c'était les affranchir.

Du haut de cette seule parution, c'est aujourd'hui
Quarante ans de bénévolat qui vous contemplent
Des fous qui font le pari que même en génie
Il reste impérieux d'écrire ce que bon leur semble.

C'est que Saint-Cyr a pour disciples d'autres gens
Défendant à ce jour les mêmes ambitions
Et s'ils ont la mine plus insouciant maintenant
C'est que les souris ont fait des plumes, des papillons.

Ils peuvent écrire maintenant sans souci de l'heure,
Profiter ci-bas des courants d'air et des vents
De ces vents qui fleurissent bon le bon vieux temps,
Et disent : « De toute façon, on est les meilleurs ».

— Guillaume Pichenot

Le Polyscope et... le premier avril

Michel Morneau

Le Polyscope, 1999-2004

Une des traditions les plus intéressantes du *Polyscope*, c'est le poisson d'avril. Selon les dossiers au cœur de l'actualité, le *Polyscope* choisit une blague susceptible de rendre très nerveux certains étudiants... Voici un récapitulatif des poissons d'avril des dernières années.

1999 : Poly fermera ses portes pour un an

Contexte : L'augmentation du nombre d'étudiants fait en sorte que Polytechnique prévoit agrandir.

Idée : Afin de permettre des travaux d'agrandissement du pavillon actuel, Poly fermera ses portes durant l'année 2000-2001. Les étudiants

doivent se trouver des stages durant cette période, tandis que les profs prennent une année sabbatique payée à 80%.

Réactions : Plusieurs parents de cégépiens appellent à Poly pour avoir de l'information à ce sujet, avant de laisser leur jeune s'inscrire. Des journalistes contactent l'AEP pour avoir plus de détails.

2000 : Poly propose la gratuité aux étudiantes

Contexte : Polytechnique tente de hausser la proportion de filles à Poly et de nombreuses bourses s'adressant aux filles sont apparues depuis quelques années.

Idée : Poly s'engage à payer tous les frais de scolarité des nouvelles étudiantes durant leur première année, effectif rétroactivement pour cette année. Poly s'attend à ce que cette mesure hausse à 55% la proportion de filles. De plus, les critères de réussite sont abaissés pour les filles seulement.

Réactions : Des filles de première année vont chercher le formulaire de remboursement des frais de sco-

larité à l'association étudiante. Les réactions de plusieurs gars, révoltés, sont particulièrement comiques.

2001 : Nortel achète Poly

Contexte : Polytechnique éprouve toujours des problèmes de financement et cherche des revenus complémentaires.

Idée : Une entente de partenariat est signée entre Poly et Nortel. L'entreprise supervisera la formation et la recherche en échange d'investissements de 400 millions pour les 4 prochaines années. Les étudiants doivent signer une entente de non-concurrence.

Réactions : Le *Polyscope* a quelque peu sous-estimé l'intelligence des polytechniciens. Peu d'étudiants y croient.

2002 : Problème d'accréditation du bac au BCAP

Contexte : L'organisme chargé d'accréditer les programmes de génie au Canada revoit les programmes de Poly. Plusieurs changements sont survenus depuis l'implantation catastrophique en 1998 du cours obligatoire de mécanique pour ingénieurs ING1010.

Idée : Le BCAP refuse d'accréditer les programmes actuels puisque des carences importantes sont décelées dans le cours ING1010. Tous les étudiants doivent le reprendre s'ils veulent obtenir leur diplôme.

Réactions : Ce cours a causé bien des problèmes aux étudiants et ils ont de la difficulté à concevoir qu'ils doivent le reprendre. Ce sont surtout les étudiants de première et deuxième année, peu habitués aux poissons d'avril du *Polyscope*, qui se sont fait avoir.

2003 : Les étudiants de Poly chassés des résidences et du CEPsum

Contexte : L'Université de Montréal exige une hausse des frais des

services aux étudiants (SAÉ), qui incluent le CEPsum et les résidences. Les étudiants de Polytechnique viennent de prendre position en assemblée générale pour se désaffilier des SAÉ et payer seulement pour le CEPsum.

Idée : L'université de Montréal ne veut pas négocier les SAÉ à la carte et les étudiants de Poly doivent quitter les résidences d'ici une semaine. L'accès au CEPsum est retiré sur-le-champ. Poly débloque un budget d'urgence pour reloger ses 300 étudiants chassés des résidences. Un formulaire de remboursement des frais de SAÉ aux 150 premiers étudiants qui se présentent est disponible à l'AEP.

Réactions : De nombreux étudiants étrangers qui habitent les résidences sont pris de panique, ne sachant pas où aller. Plusieurs étudiants remplissent leur formulaire de remboursement et vont le porter au bureau des affaires étudiantes. Poly envoie un démenti par courriel à tous les étudiants.

2004 : 15 crédits sont offerts au tronc commun

Contexte : L'École connaît d'importantes baisses d'inscriptions et cherche par tous les moyens de remédier à la situation.

Idée : L'École offre de créditer six cours, soit l'équivalent de 15 crédits aux étudiants du CEGEP qui détient une cote R supérieure à 33.

Réactions : Plusieurs personnes se sont fait piéger par cette (fausse) nouvelle et ont ainsi accouru vers l'AEP pour se faire créditer leurs cours tel que spécifié par l'article. L'AEP, jouant le jeu, s'est amusé à référer les gens au BAA pour régler la question.



Michel Morneau

Promotion : Génie électrique, présentement à la maîtrise.
Polyscopien : 1999-2004

Michel Morneau est rentré à Polytechnique en génie électrique à l'automne 1999. Rapidement, il a commencé à s'impliquer au *Polyscope* en tant que monteur. Au cours des années, il a touché à presque tout au comité : organisation de 5@7 et de camps de journalisme, rédaction de textes d'opinion, de chroniques, d'éditoriaux ainsi que de textes humoristiques, montage, graphisme, réalisation de pages couvertures et correction. Il a d'ailleurs occupé le poste de directeur du journal en 2001-2002. Ses dernières collaborations au *Polyscope* remontent à l'hiver 2004. Au cours de ses études, il s'est également impliqué aux Jeux de Génie, au C.A. de l'AEP, dans l'intégration des nouveaux étudiants et dans la confection de l'agenda et du Guide des Nouveaux.



Le Polyscope et... Poly

Beaucoup de choses ont changé à Polytechnique depuis dix ans. Par chance, le Polyscope s'est beaucoup intéressé à tous les dossiers qui touchaient l'École. On peut donc retracer la petite histoire de Poly dans les pages de votre journal préféré. Trois changements remarquables sont survenus ces dix dernières années, soit depuis le spécial 30 ans du Polyscope : la construction des pavillons Lassonde, la réforme des programmes d'ingénierie ainsi que l'évolution du sentiment d'appartenance des étudiants envers leur École. En tant qu'étudiant à Poly durant la majeure partie de cette période, je me propose donc de décrire l'évolution de ces trois dossiers, de l'année 1997-1998 jusqu'à 2005-2006. J'aimerais mentionner que toutes les informations sont tirées des pages du Polyscope, donc écrites au fil des années par les étudiants membres du Polyscope, de l'association étudiante ou tout simplement intéressés par leur École. Le tout accompagné, bien sûr, d'une petite dose de subjectivité... Bonne lecture!

– Michel Morneau, *Le Polyscope*, 1999-2004

Sentiment d'appartenance des étudiants envers Poly

Les étudiants actuels de Polytechnique ont la chance de connaître les nouveaux programmes et d'avoir des cours dans les pavillons Lassonde, beaux et modernes. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, les étudiants parlaient plutôt négativement de Poly et plusieurs regrettaient leur choix d'école. Des dizaines de textes dans lesquels les étudiants se plaignaient de toutes sortes de problèmes se retrouvaient dans le *Polyscope*. Rien à voir avec les dernières années. Que s'est-il donc passé? Voici une chronologie des événements qui ont influencé le sentiment d'appartenance des étudiants envers l'École dans les dix dernières années, d'après ce qui est rapporté dans le *Polyscope*.

1997-1999 : La descente

Les coupures en éducation effectuées par le gouvernement Bouchard à la fin des années 90 font de grands torts au réseau universitaire. Polytechnique décide de maintenir une politique de déficit zéro, contrairement aux autres universités. Il faut accueillir plus d'étudiants avec moins de ressources. Le département de génie des matériaux et d'autres petits départements sont menacés de fermeture. Un logiciel de gestion des dossiers étudiants rempli de bugs est implanté en catastrophe. Les employés de soutien font la

grève et les professeurs menacent de faire de même. La hausse du nombre d'étudiants commence à causer des problèmes d'espace. Les plaintes des étudiants envers l'École commencent à remplir les pages du *Polyscope*. « Tout cela n'augure rien de bon. Plus personne ne semble travailler ensemble, une mauvaise ambiance s'installe sur l'École Polytechnique », d'après un éditorial du *Polyscope*.

1999-2000 : Poly au bord du gouffre

Le point culminant est atteint à la rentrée d'automne 1999, alors que des pages entières du *Polyscope* sont consacrées aux divers problèmes administratifs et logistiques vécus par les étudiants. Un numéro spécial du *Polyscope* s'intitule d'ailleurs « Poly au bord du gouffre, Les horreurs de la rentrée ». Des problèmes de vols de matériel informatique dans l'École sont bientôt mis au jour. C'est sans compter les moyens de pression des professeurs qui touchent les étudiants durant l'hiver. Comme s'en plaint la direction de l'École à l'époque, tout ce qui sort de la bouche des étudiants est négatif et cela nuit à l'image externe de l'École. Mais le *Polyscope* semble être le seul endroit où les étudiants se sentent libres d'exprimer leur désarroi.

2000-2001 : Parler contre son école

L'année suivante, les problèmes administratifs diminuent, mais la perception des étudiants envers leur école demeure négative. La charge de travail élevée pour un nombre de crédits constant, le peu de valorisation de la qualité de l'enseignement et la malpropreté générale des lieux sont souvent reprochés à l'École. Le dernier éditorial de la session, écrit par un finissant, résume bien le sentiment d'amertume de toute une génération d'étudiants à Poly. Le *running gag* venant des entreprises depuis quelque temps est : « Facile de reconnaître un étudiant polytechnicien: il est le seul à parler contre son école ».

2001-2002 : Lueurs d'espoir

L'intention de l'École de fermer les laboratoires de génie électrique et génie informatique la nuit au pavillon Decelles est grandement critiquée par les étudiants, considérant l'ampleur des travaux demandés. Par contre, le désengorgement du pavillon principal commence à profiter aux étudiants car les plaintes pour manque d'espace sont disparues. L'arrivée d'un nouveau directeur général, Robert Papineau, directeur sortant de l'ETS et réputé pro-étudiants, est très bien reçue par les poly-

techniciens. Événement marquant dans l'histoire de Polytechnique : Bernard Landry, transformé en Père Noël à l'approche des élections, annonce 60 millions pour la construction des pavillons Lassonde, projet attendu depuis plusieurs années mais auquel on ne croyait plus. Les astres sont alignés pour une amélioration de la situation à Poly.

2002-2003 : Le Papinisme

En automne, le *Polyscope* publie un sondage sur le sentiment d'appartenance qui démontre que seulement 21% des étudiants ont un fort sentiment d'appartenance face à l'École, alors que 34% prétendent le contraire. De leur côté, les représentants étudiants obtiennent maintenant une oreille attentive de l'École, un nouveau courant que le président de l'AEP de l'époque appelle le « Papinisme », expression tournée en dérision par le *Polyscope*. Des dossiers touchant la formation qui irritent les étudiants, comme la charge de travail, la révision des cours et le taux d'échec au tronc commun commencent à cheminer. Les nouveaux étudiants ont définitivement une meilleure opinion de leur école que les plus vieux.

2003-2005 : Du renouveau

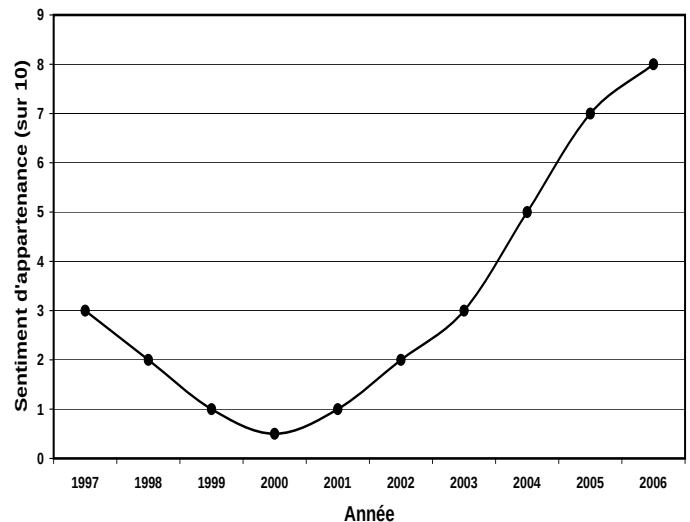
L'année 2003-2004 est l'année

d'aboutissement de nombreuses revendications étudiantes depuis plusieurs années. Désormais, tous se parlent et travaillent en vue d'une réforme des programmes de génie. En fait, l'élimination du tronc commun est un changement vu comme très positif par la majorité des étudiants. L'École démontre également une volonté réelle de revoir la charge de travail exigée par certains cours, jugée exagérée par plusieurs. De plus, les travaux de construction des pavillons Lassonde avancent bien et tout sera prêt pour la rentrée 2005. Peu de textes négatifs envers l'École apparaissent dans le *Polyscope*, ce qui contraste avec les années précédentes.

2005-2007 : Ah, les chanceux!

L'année commence avec des nouveautés. Les pavillons Lassonde, qui sont magnifiques comparés au pavillon principal, sont inaugurés en septembre. Les étudiants sont fiers d'étudier dans le premier bâtiment universitaire certifié vert au Canada. Les nouveaux programmes de génie sont lancés dès la session d'automne. Le tronc commun, c'est du passé! Et les étudiants semblent satisfaits de commencer des cours un peu plus pratiques dès la première année. Bref, tout semble bien aller maintenant. Au point où on entend dire « Ah, les vieux, ils disent juste des choses négatives sur Poly, faut pas les écouter, c'est plus comme ça ! ». D'accord, je me tais...

Évolution du sentiment d'appartenance des étudiants



Conseil : Les graphiques faits dans Excel sont souvent ennuyants. Pour les rendre plus intéressants, jouez à relier tous les points !

Réforme des programmes

Une réforme de programmes universitaires, ça ne se fait pas en un jour! Il doit tout d'abord y avoir un besoin, puis un consensus et une certaine volonté de tous les intervenants. Enfin, beaucoup de travail doit être réalisé afin de construire des programmes cohérents. Ce texte propose un récapitulatif des étapes qui ont mené à l'arrivée des nouveaux programmes d'ingénierie à Poly. Bien que la majorité du travail ait été faite de 2002 à 2005, quelques changements mineurs ont été tentés dans les années précédentes.

1997-1998 : L'ordinateur portable obligatoire?

Plusieurs discussions touchent l'obligation pour les étudiants de posséder un ordinateur portable. Un peu comme c'est maintenant le cas en bas de la côte aux HEC. C'est la panacée de l'ordinateur portable, outil essentiel à tout futur ingénieur! Plusieurs étudiants sont pour, d'autres contre, mais c'est en partie le manque de ressources humaines et financières au niveau de l'École, nécessaires à la réforme des programmes, qui fait en sorte que ce projet, jugé inévitable par plusieurs, sera éventuellement abandonné. Le département de génie

des matériaux, menacé de fermeture, est sauvé in extremis.

1998-1999 : Changement de sigles

On commence à s'interroger sur la vocation théorique vs pratique de la formation « universitaire » offerte à Polytechnique. Les cours de sciences humaines, souvent impopulaires auprès des étudiants ont-ils leur place à Poly? Question de les rendre plus significatifs, les sigles de tous les cours offerts à l'École seront modifiés.

1999-2000 : Génie logiciel

L'École travaille sur l'implantation d'un onzième programme à Polytechnique, le génie logiciel. En plein dans la bulle technologique, un besoin criant de développeurs de logiciels compétents se fait entendre dans l'industrie. Ces étudiants devront obligatoirement acheter un ordinateur portable car les cours sont construits en conséquence. L'ordinateur portable obligatoire sera éventuellement abandonné.

2000-2001 : Trop ou pas assez d'Université à Polytechnique?

La diminution des déboires administratifs laisse plus de place à

la réflexion sur la qualité des cours offerts à Poly. Le manque flagrant de concret dans les cours du tronc commun, et même dans les cours de spécialité, est montré du doigt. Peut-être faudrait-il mettre plus d'emphase sur les relations humaines que sur les sciences fondamentales? Certains aimeraient même importer la nouvelle approche d'enseignement par projets expérimentée à Sherbrooke. Un débat intitulé « Trop ou pas assez d'Université à Polytechnique » a permis à une centaine de personnes, surtout des professeurs, de s'exprimer sur le sujet.

2001-2002 : Des lacunes sont relevées par les étudiants

Plusieurs dossiers touchant la formation sont en cours durant l'année, notamment l'uniformisation des plans de cours, la valorisation de l'enseignement auprès des professeurs, l'encadrement des nouveaux étudiants et une politique contre le plagiat. Le cours de matériaux au tronc commun est maintenant offert dans une forme d'enseignement à distance pour ceux qui le désirent. Un autre débat sur la formation, attirant un grand nombre d'étudiants

cette fois, se tient en janvier. L'absence de cours de spécialité durant la première année, la charge de travail jugée exagérée ainsi que l'absence de stage obligatoire sont critiquées par les étudiants.

2002-2003 : Réformes majeures en vue

Des comités d'étudiants sont formés pour évaluer l'enseignement pour chaque programme de génie, notamment en ce qui concerne la charge de travail et le nombre de contrôles. Un sondage est mené sur les raisons qui poussent 30% des étudiants de première année à lâcher Poly. Dans un dossier du *Polyscope* sur la formation, plusieurs étudiants se plaignent du fait que les coordonnateurs de cours se parlent peu, ce qui entraîne des recoupements inutiles de matière entre plusieurs cours, ainsi que des évaluations simultanées pour des cours suivis à la même session selon le cheminement normal. Bref, les principaux reproches des étudiants sont recueillis et mieux chiffrés, dans l'espoir de trouver des solutions. Enfin, un comité formé d'étudiants, d'enseignants et de cadres est

(suite à la page suivante...)

(...suite de la page précédente)

chargé de redéfinir les objectifs de formation au baccalauréat, désuets depuis longtemps.

2003-2005 : Projet de formation

La baisse des inscriptions à Poly depuis 2002 et le faible sentiment d'appartenance des étudiants forcent un peu la main à l'École pour effectuer des modifications majeures aux programmes. De plus, le concept « nouveau pavillon, nouveaux programmes » s'est imposé. C'est pourquoi de nombreux comités travaillent sur une réforme des programmes, in-

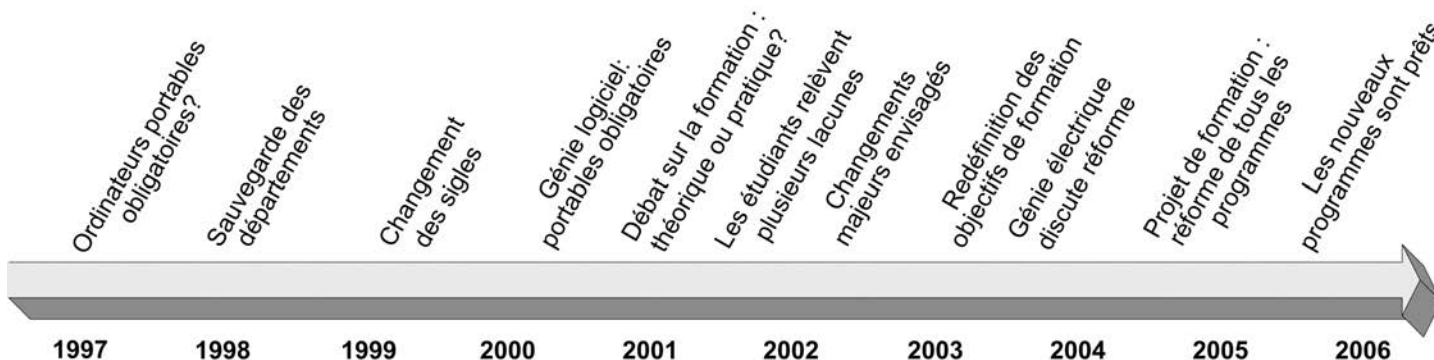
titulée « projet de formation », et ayant pour but de régler les problèmes mentionnés par les étudiants jusqu'ici. Notamment, on songe à déplacer des cours du tronc commun plus tard dans les programmes, de façon à ce que les notions vues servent de façon concrète dans des cours suivis en parallèle ou à la session suivante. Les départements sont désormais responsables des 120 crédits offerts, ce qui marque la fin du tronc commun tel qu'on le connaît. Polytechnique compare ses programmes à ceux offerts par les autres universités afin de

trouver ses forces et faiblesses. Le département de génie électrique a une longueur d'avance puisqu'il propose un nouveau programme dès l'automne 2004. Les étudiants ont désormais des cours de génie électrique dès la première session plutôt que d'attendre à la quatrième, ce qui était aberrant. De plus, le nombre de cours optionnels augmente. Tous les intervenants de l'École travaillent d'arrache-pied à la confection des nouveaux programmes.

2005-2006

Les nouveaux étudiants entrent

avec les nouveaux programmes de génie. Tronc commun éliminé, cheminement complètement revu, nouveaux cours qui remplacent des cours désuets ou inutiles, meilleure complémentarité entre les cours, projets intégrateurs plus fréquents et actualisés, stages obligatoires, augmentation du nombre de cours à option. Bref, on parle d'une formation différente et surtout bien meilleure que ce qu'ont connu leurs prédécesseurs. Bien sûr, quelques ajustements seront apportés au cours des prochaines années, notamment l'ajout d'un cours de langue, mais c'est bien parti.



Avènement des pavillons Lassonde

Le nombre d'étudiants dans les universités québécoises a beaucoup augmenté depuis une dizaine d'années. Les facultés de génie, comme Polytechnique, ne font pas exception, au contraire. La popularité de l'informatique et des télécommunications notamment a fait en sorte que Poly devait s'agrandir. Malheureusement, il fallait compter sur les politiciens pour le financement... Tout se complique alors! Voici donc les péripéties qui ont mené à l'agrandissement de Poly, sans oublier les solutions temporaires prises en attendant le nouveau pavillon.

1998-1999 : À pleine capacité...

En cette période de bulle technologique, les programmes d'ingénierie, spécialement le génie informatique et électrique, connaissent une hausse de popularité marquée. À l'automne 1999, plus de 900 étudiants débutent leur bac à Poly, soit une centaine de plus que

l'année précédente. Le manque de postes informatiques est d'ailleurs flagrant. Poly envisage de construire un nouveau bâtiment en face du pavillon principal, première étape afin de créer une « technopole du nord ».

1999-2000 : Des solutions, vite!

L'année suivante, le nombre de nouveaux étudiants dépasse le millier en automne. Les espaces pour étudier deviennent de plus en plus rares, si bien que les locaux de cours sont pris d'assaut par les étudiants... qui doivent quitter lorsqu'un cours commence. Il est également difficile de se trouver une place pour manger à la cafétéria, puisque plusieurs étudiants y font des travaux d'équipe. L'École tente de convaincre le gouvernement d'accorder un budget pour un agrandissement de l'ordre de 40% de l'espace occupé par le bâtiment principal. Malheureusement, l'argent n'est pas au rendez-vous.

2000-2001 : Des nouveaux à Decelles

Afin d'être en mesure de supporter une nouvelle croissance des admissions, Poly fait appel à une solution temporaire au manque cruel d'espace : certains cours du tronc commun sont donnés au pavillon Decelles, qui appartient aux HEC. Parallèlement, des discussions ont lieu en vue du déménagement partiel du département de génie électrique et informatique (toujours fusionnés à l'époque) au pavillon Decelles. Ce serait une autre solution temporaire, d'ici à ce qu'un nouveau bâtiment soit construit. Pour ce projet de déménagement à Decelles, le gouvernement a de l'argent.

2001-2002 : Génie électrique et informatique à Decelles

De nouveaux laboratoires et locaux de cours sont construits sur trois étages du pavillon Decelles et

accueillent les étudiants et chercheurs en microélectronique, télécommunications et informatique, notamment. Couloirs aérés, locaux ventilés, couleurs vivantes, ce pavillon contraste beaucoup avec le pavillon principal. Puis, le 25 mars, Poly reçoit un invité de marque. Le premier ministre du Québec Bernard Landry annonce que son gouvernement investira 60 millions pour la construction d'un nouveau pavillon de 30 000 m², le reste du budget provenant de donateurs privés. Ce bâtiment, construit à la place du pavillon administratif de l'Université de Montréal, édifice « temporaire » vieux d'une quarantaine d'années, augmentera de 40% la surface du pavillon principal. Les étudiants de Decelles et des autres locaux de recherche éparpillés dans le quartier seront donc rapatriés sur la montagne. Vivement l'approche des élections pour faire aboutir les dossiers qui traînent!

2002-2003 : Début des travaux

Afin de permettre l'accès à Poly à partir du métro tout en évitant le chantier de construction, une passerelle temporaire est construite en janvier afin de relier le trottoir près du pavillon principal de l'Université de Montréal à l'École Polytechnique, cinq mètres au-dessus de la route. De plus, une ligne bleue est tracée pour guider les étudiants vers l'École sans se perdre en chemin! Comme c'est souvent le cas, les travaux de construction commencent déjà à accumuler des retards et la date de juin 2004 pour la complétion des travaux devra être repoussée.

2003-2005 : Ça se complique, mais ça avance

Quelques problèmes au niveau du dynamitage causent certains retards dans les travaux de construction. On parle maintenant de mars 2005 comme fin prévue des travaux, avec comme objectif d'accueillir les étudiants à l'automne 2005. Les coûts grimpent, mais quelques coupures dans les plans

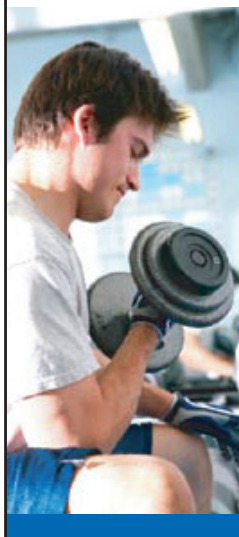
originaux permettent de demeurer à l'intérieur du budget prévu. Malgré tout, le projet de construire un bâtiment vert, respectant les plus sévères normes environnementales au monde, n'est pas abandonné. Ironiquement, alors que l'École est agrandie, le nombre de nouveaux étudiants diminue de façon inquiétante, suite à l'éclatement de la bulle technologique.

2005-2007 : L'arrivée aux pavillons Lassonde

Ça a tout pris, notamment 105 millions au total, mais les pavillons Lassonde sont prêts à accueillir les étudiants pour le début de l'automne. Et ce, malgré quelques travaux de finition qui doivent être complétés tranquillement. L'inauguration a lieu en grande pompe le 3 octobre. Le bâtiment reçoit la certification LEED, ce qui en fait le bâtiment le plus vert au Canada. Bref, les félicitations fusent de toutes parts, journaux, organismes, étudiants. Il ne reste plus que les portes d'entrée à réparer...

Futurs diplômés

UdeM – Poly – HEC

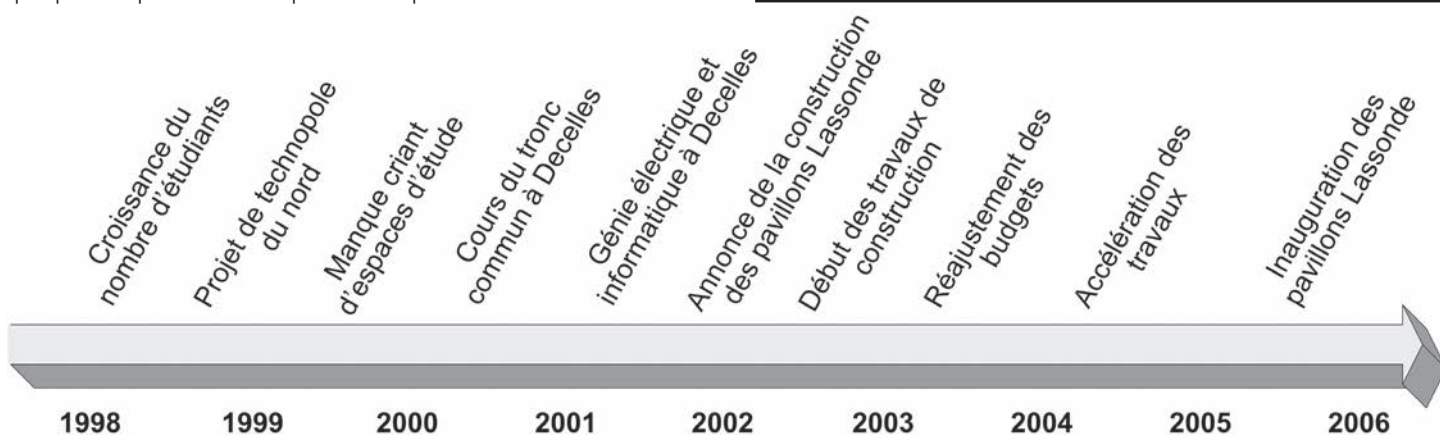


20 % de rabais
sur l'abonnement
pour tous les diplômés
au **CEPSUM**

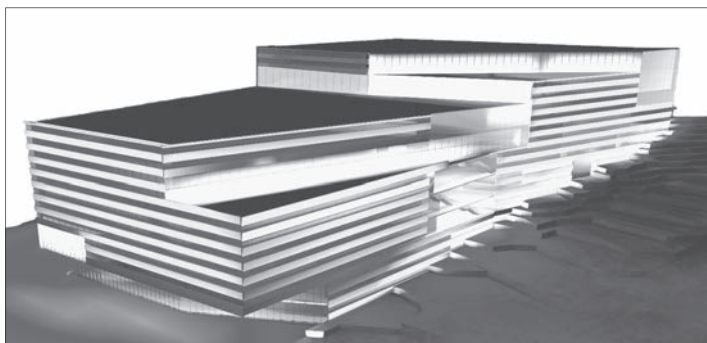
Ce rabais est non monnayable et
ne peut être jumelé à aucune autre offre.

CEPSUM.UMONTREAL.CA

Université 
de Montréal



Lors de l'annonce officielle de la construction d'un agrandissement pour Polytechnique, en mars 2002, le plan présenté est celui-ci. On prévoyait un seul bâtiment à cette époque.



Le plan final retenu pour l'agrandissement de Polytechnique comporte deux pavillons jumelés, ainsi qu'un tunnel connecté au pavillon principal.

Le Polyscope et... la vie étudiante

Evens Fortuné

Polytechnicien, 1994-2001

Polyscopien, 1999-2001

Mon séjour à Polytechnique coïncide avec la deuxième moitié des années 90. En fait, pour être un peu plus exact, mes années polytechniciennes débordent un peu avant et après cette période. (Vous savez ce qu'on dit : Poly, c'est les quatre pires années de sa vie ou les six meilleures !) Cette époque, comme beaucoup d'autres, recèle d'événements dont je vais vous faire part à l'aide de ma mémoire et d'anciens numéros du *Polyscope*.

Politique, polémique et administration de l'École

Prenons comme point de départ l'élection du Parti Québécois à l'automne 1994. L'arrivée au pouvoir des péquistes coïncide avec le début des coupures budgétaires des différents gouvernements dans les dépenses de l'État.

Les répercussions de ces décisions positionnent la direction de l'École dans une situation conflictuelle avec à peu près tout le restant de la communauté polytechnicienne. Alors que les autres universités contestent ces coupures, Poly explore plusieurs avenues pour palier ce manque de revenus.

Les relations entre la Direction et le reste de la communauté polytechnicienne ne sont pas à leur meilleur. Dans un premier temps, on fusionne certains départements comme par exemple ceux de génie civil, géologique et des mines pour n'en former plus qu'un. La Direction remet aussi en question l'existence du département de génie des matériaux. Après menace de fermeture, ce département est finalement sauvé en se fusionnant à celui de génie physique.

Lorsque le mandat de Mon-

sieur Bazergui en tant que directeur général de l'École se termine vers la fin 1997, deux candidats se présentent pour le remplacer : messieurs Soulié et Plamondon. Bizarrement, alors que plusieurs groupes représentant travailleurs et étudiants appuient la candidature de Monsieur Soulié, c'est finalement Monsieur Plamondon qui est désigné par le conseil d'administration de l'École.

Les employés de soutien (ce qui inclut les concierges et les secrétaires) déclenchent une grève à l'hiver 1998, qui se règle quelques mois plus tard. Cette grève est suivie quelque temps plus tard par une menace de grève de la part des professeurs.

Certaines mauvaises langues affirment à l'époque que si Polytechnique avait réussi à ne pas se creuser un déficit trop important, c'est parce qu'elle n'avait pas eu à payer les employés de soutien durant leur grève. Par contre, comme dans plusieurs faits appartenant maintenant à l'histoire, on ne pourra jamais vraiment savoir la vérité.

Par ailleurs, à cette époque, la Direction veut soudainement reprendre le contrôle de la gestion des services alimentaires alors que l'AEP s'en occupe depuis des années. Les discussions sont laborieuses et, vers



Poly à l'époque

1999, une nouvelle tuile tombe sur la perception de bonne foi de la direction lorsque la question des droits administratifs est abordée. Ces frais supplémentaires sont supposés être destinés à l'amélioration des services aux étudiants. La Direction assure à l'époque qu'ils ne sont que temporaires mais, alors que l'échéance de ces frais est passée, ils continuent d'être perçus. De plus, lors de la grève des employés de soutien à l'hiver 1998, on ne pouvait affirmer que les services aux étudiants étaient adéquats même si ces frais étaient toujours perçus.

L'AEP veut entamer des négociations avec la Direction car elle est consciente que l'École a un déficit à

combler. Elle est prête à ce que ces frais continuent d'être perçus mais seulement si certaines préoccupations étudiantes sont considérées comme :

- L'amélioration des services aux étudiants
- L'encadrement des étudiants
- Le développement d'une politique efficace contre le plagiat

L'École, qui au départ reconnaît sa faute, change radicalement sa position et impose ses frais sans juger nécessaire de se justifier.

Les obstacles aux études

Pourtant, à l'hiver 95, Monsieur Bazergui, alors directeur général de l'École, présente un plan d'orientation pour les prochaines années intitulé « Horizon 2000, notre priorité l'étudiant ». On semble vouloir mettre l'étudiant au centre des préoccupations de l'École. Malheureusement, ce n'est pas ce qui se produit par la suite. Les actions de la Direction sont contraires à ces belles intentions et le slogan « Notre priorité l'étudiant » représente pendant de nombreuses années le cynisme des étudiants face à l'École.

Ce cynisme est exacerbé par plusieurs éléments, dont :

Les rumeurs de fermeture de l'École durant la nuit. C'est absurde



Grève des employés de soutien à l'hiver 1998

d'un point de vue étudiant mais, la Direction considère que les étudiants ne savent pas gérer leur temps. Pour avoir une vision plus objective, il faudrait qu'elle considère la surcharge de travail des cours ainsi que les outils qui ne sont disponibles (légalement) qu'aux laboratoires de l'École. Heureusement, cela est réglé en limitant l'accès à l'École à ceux qui ont une carte magnétique, caractéristique des cartes étudiantes.

Le manque d'espace à Polytechnique. La Galerie Rolland devient un espace fermé à l'automne 97, ce qui a comme conséquence de réduire encore plus les endroits où il est possible en tous temps d'étudier ou de travailler en équipe.

Les mauvaises langues disent à l'époque que ce manque d'espace est provoqué par l'École qui admet un nombre toujours croissant d'étudiants, pour recevoir plus d'argent ou encore obtenir le financement pour la construction d'un nouveau pavillon. La stratégie se retourne finalement contre elle puisqu'elle se voit obligée de déménager les départements de génie électrique et informatique à l'ancien pavillon des HEC, sur la rue Decelles.

La difficulté d'accéder à certains services. Plusieurs services de L'École semblent s'inspirer du segment de la maison des fous du film *Les douze travaux d'Astérix*. Par exemple, les comptoirs concernant les dossiers académiques ne semblent ouverts que pendant les heures de cours, ce qui n'est pas tellement pratique, surtout parce qu'il faut faire la file. La situation est tellement grave qu'une section du *Polyscope* à l'automne 1999 s'intitule « Les horreurs de la rentrée »...

Des campagnes publicitaires pour le moins douteuses. Un manque d'intérêt des étudiants du cégep envers Poly incite la direction à agir pour essayer d'attirer du sang neuf. On peut peut-être se demander si on attire vraiment des mouches avec du vinaigre lorsqu'une campagne publicitaire stipule qu'étudier à Polytechnique c'est intéressant parce que c'est difficile. De gros panneaux

publicitaires annoncent aussi qu'« À Polytechnique, la recherche ça nous allume! », alors que Polytechnique devrait se considérer avant tout comme un établissement d'enseignement plutôt qu'un institut de recherche.

Mais la palme revient à la campagne « Poly, ma propre école », où l'on sent que l'École ne veut pas vraiment s'ouvrir les yeux face aux problèmes internes mais veut souligner que la propreté laisse peut-être à désirer. Heureusement, des étudiants détournent la campagne pour imprimer des t-shirts ressemblant à s'y méprendre aux panneaux affichés un peu partout dans l'école, avec le message suivant : « Poly ça rend fou ».

Les menaces de hausse de frais de scolarité. Le gouvernement fait des coupures budgétaires et veut refiler en douce la facture aux étudiants. Difficile de comprendre d'où vient le raisonnement que les étudiants sont riches ou encore qu'ils vont trouver automatiquement un emploi dès la fin de leurs études. Peut-être veut-on imposer une dette importante aux nouveaux diplômés. Heureusement, le Parti Québécois finit par s'engager à geler les frais de scolarité. Mais pour combien de temps encore?

L'AEP

Évidemment, L'AEP (Association des Étudiants de Polytechnique) se bat lorsque la menace de hausse de frais de scolarité se fait sentir. D'autres négociations ont lieu lorsque l'École veut reprendre le contrôle sur la gestion des services alimentaires ou encore lorsqu'elle veut continuer de percevoir les frais administratifs.

Par ailleurs, l'AEP négocie elle-même, vers 1999–2000, un contrat d'exclusivité pour les boissons froides (boissons gazeuses, jus en bouteille, bouteilles d'eau, etc.) pour éviter que ce ne soit que l'École qui puisse en profiter. En effet, dans les autres universités, c'est la direction qui signe une entente avec Coca-Cola ou Pepsi et qui profite des avantages financiers accompagnant cette entente...

L'AEP fait aussi campagne pour savoir si les étudiants veulent qu'elle

adhère (ce qu'elle finit par faire) à la FEUQ (Fédération Étudiante Universitaire du Québec). Elle permet aussi aux étudiants de souscrire à une assurance de l'ASEQ (Alliance pour la Santé Étudiante du Québec).

Parmi les changements à l'AEP qui ont lieu à cette période, nous pouvons parler du nouveau candidat aux élections de son exécutif, « la chaise ». En fait, la chaise représente un vote de contestation qui permet aux membres de l'AEP de voter contre les candidats à un poste de l'exécutif. Quant à savoir si ce moyen a permis aux membres d'exercer une démocratie plus complète, cela reste encore un mystère.

Les dossiers académiques

L'implantation du système SAGE s'avère le plus grand des mystères. Ce logiciel devant gérer les dossiers étudiants n'est pas mis en place dans les meilleures conditions :

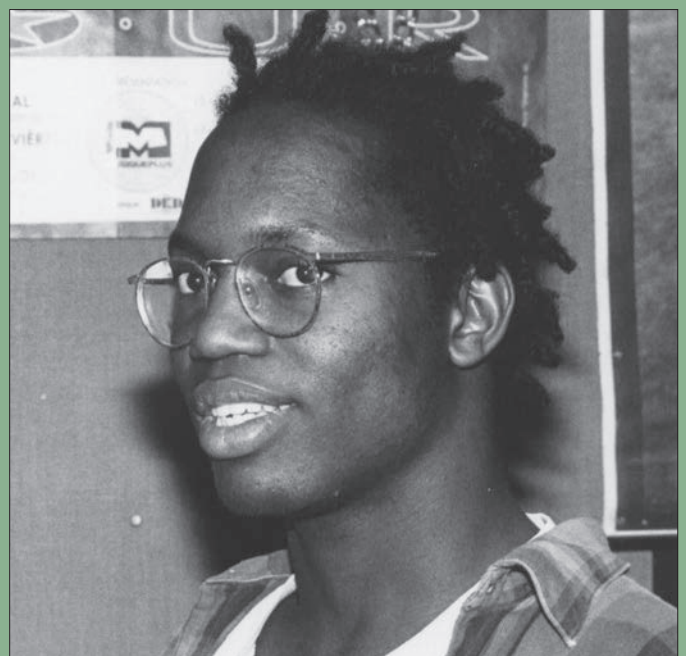
- Le logiciel n'est pas suffisamment testé

- Le logiciel doit démarrer du premier coup sans problème (donc pas d'installation progressive)
- L'ancien logiciel n'est plus disponible (donc pas de possibilité de faire marche arrière)
- Le logiciel doit être implanté durant les vacances des fêtes entre 1996 et 1997 (période très courte et passablement occupée)

on peut s'y attendre, le logiciel flanche. Le travail de la composition des classes aux résultats de la session passée doit être fait à la main. En fait, l'École nous fait la parfaite démonstration de tout ce qu'il ne faut pas faire dans le cadre de l'implantation d'un système essentiel au bon fonctionnement d'un organisme. Le département de génie informatique juge même bon d'envoyer un courriel à tous pour spécifier qu'ils ne sont nullement impliqués dans cette affaire...

Par contre, d'autres changements s'insèrent de manière plus

(suite à la page suivante...)



Evens Fortuné

Promotion : 2001, Génie électrique
Polyscopien : 1999-2001

Impliqué à Poly-TV, Polyrad, Poly-Théâtre, Allo-Poly, au Polyscope et même à l'AEP... c'est à se demander si Evens allait à ses cours, ou au moins rentrait chez lui le soir pour se coucher. Qu'il ait dormi ou non, il est indéniable que Poly a été changé par son passage parmi nous.

(...suite de la page précédente)

harmonieuse dans la vie des étudiants, comme le nouveau système de notation apparu aux environs de 1996. Alors qu'auparavant les notes obtenues pouvaient être A, B, C, D et F, on ajoute maintenant A*, B+, C+ et D+.

Une autre source de changements plus progressifs déclenche un débat public. Il s'agit de cours de concentration dont le sujet semble se limiter à ce qui se fait dans une compagnie en particulier. L'exemple classique : certains cours de la concentration avionique du génie électrique où le logo de Bombardier est sur le même pied d'égalité que celui de Poly. Les professeurs entament un débat public à l'hiver 2001 pour savoir s'il y a trop ou pas assez « d'université » à Polytechnique. Il se dégage de cet exercice une conclusion des plus intéressantes mais involontaire : en général, les personnes ne deviennent pas professeurs parce qu'elles veulent enseigner, mais principalement parce qu'elles ne veulent pas travailler dans l'industrie...

Cette période est aussi le théâtre d'autres changements plus subtils :

- Des examens de fin de session commencent à être donnés aussi le dimanche.
- Un étudiant qui abandonne un cours avant la date prescrite doit payer tous les crédits de ce cours, et non plus un seul.

Une autre transition appartenant à cette période est l'arrivée progressive de l'utilisation de l'informatique. D'un côté, plusieurs professeurs demandent de plus en plus à ce que les travaux soient tapés à l'ordinateur. De l'autre, des sites web où l'on peut récupérer plans de cours, énoncés de laboratoire et devoirs apparaissent timidement. On passe donc de l'ère de la photocopieuse à celle de l'imprimante. L'appropriation du logiciel Mosaic suivi de Netscape Navigator nous permet aussi de procrastiner en allant voir les images de la NASA sur leur site web puisqu'il n'y a pas tant de choses que ça à voir sur Internet.

Cette transition démontre une fois

de plus le manque d'espace chronique à Poly à cette époque puisque les salles d'informatique sont perpétuellement engorgées. J'ai personnellement vécu l'expérience de me présenter en fin de session à l'une de ces salles à 18 heures, pour ne trouver un ordinateur libre qu'à 4 heures le lendemain matin.

La vie étudiante

Évidemment, les problèmes de manque d'espace ou encore les relations souvent orageuses avec la direction de l'École perdent toute leur importance face aux événements du 6 décembre 1989. En décembre 1994, on souligne le cinquième anniversaire de cette tragédie. Cette histoire nous touche et, considérant les relations d'amitié et d'amour nouées avec nos collègues de travail féminines, l'incompréhension est totale et la douleur palpable. En décembre 1999, le *Polyscope* publie un cahier commémoratif à l'occasion du dixième anniversaire de cet événement, laissant s'exprimer des étudiants et étudiantes de l'époque.

À l'automne 1996, un numéro spécial touche beaucoup de gens, renfermant des lettres de proches de victimes où l'on ressent encore cette blessure vive. L'une de ces lettres attire mon attention à l'époque. C'est celle du père de l'une des victimes qui nous dit d'étudier, de discuter, de fêter et de faire resplendir la vie car sa fille était très fière et très heureuse de faire partie de cette vie étudiante.

Je me risque à dire sans trop de craintes que le facteur le plus im-



Poly-Woodstock III

portant qui alimente chez les étudiants un sentiment d'attachement à Polytechnique, c'est la vie étudiante. Elle permet à plusieurs d'accomplir des actions concrètes dont la portée dépasse énormément celle d'un laboratoire ou d'un devoir. Elle permet aussi de s'ouvrir à d'autres horizons.

Par exemple, des étudiants organisent de grands spectacles. Parmi ceux-ci :

- La troisième édition de Poly-Woodstock qui a lieu à l'été 1996. Une fin de semaine de camping et de concerts de midi à minuit en pleine nature.
- Le concert de Plume Latraverse, à l'automne 1999. Le plus gros événement de l'époque organisé par le Pub en collaboration avec Poly-Show.
- Mystaphéria. Un spectacle de magie de grande ampleur mettant en vedette un étudiant en génie industriel surnommé Bear le magicien.

Bear le magicien éblouit des

foules à l'occasion des représentations régulières d'Allo-Poly et ce qui commence comme une simple émission de Poly-TV se transforme en un spectacle alternant vidéos, sketches et entrevues. Ce spectacle remplit l'amphithéâtre Bell deux fois par session. Parmi les émissions marquant son histoire, mentionnons :

Hommage à Claude Meunier à l'automne 1995. Alors que normalement Allo-Poly présente des numéros disparates, tous les vidéos et sketches sont dirigés vers Claude Meunier. Nous avons même droit à une entrevue de sa part puisqu'il est présent à l'occasion.

L'Allo-Poly spécial pour le 125^e anniversaire de Polytechnique à l'automne 1998. À cette occasion, la moitié d'une carrosserie d'auto est montée jusqu'au sixième étage et utilisée sur scène.

Vidéos d'adieu des « légendes ». Certains étudiants deviennent des célébrités à cause de leurs prestations régulières à Allo-Poly. Ils produisent des vidéos d'adieux utilisant les capacités les plus poussées du 3-D et du montage vidéo par ordinateur qui commencent à peine à apparaître. Parmi eux, je ne nommerai que les plus connus, soit le vidéo « Jesusrak » de Jesus et « Méthode de façon de devenir ingénieur » de Pouilleux.

Le spécial jeunesse. Ce qui marque le plus de cet événement est sans doute l'entrevue pré-enregistrée avec Jacques L'Heureux, interprète de Passe-Montagne dans Passe-Partout, l'émission jeunesse



du début des années 80. Celui-ci s'amuse à déboulonner le mythe de Passe-Montagne en ayant l'air soûl par moment durant l'entrevue et en complimentant les beaux yeux de l'intervieweur. D'un commun accord de toutes les personnes présentes lors de l'enregistrement, l'entrevue est censurée pour éviter de traumatiser un trop grand nombre de personnes...

Les occasions ne manquent pas aux étudiants qui veulent abuser de l'alcool. Plusieurs nouvelles traditions liées à l'aspect éthylique de la vie étudiante s'établissent à cette période :

McAuslan comme fournisseur de bière à l'AEP. Cela met fin à l'exclusivité de Molson dans ce domaine et amène le cidre et la bière de blé à l'abricot, ce qui permet à une nouvelle clientèle (plus féminine) de se laisser aller à l'ivresse d'un vendredi soir. Une mention spéciale à la Scotch Ale qui, par son pouvoir alcoolique supérieur, soûlait un nombre impressionnant d'étudiants.

Les Houblonneries. À la fin des années 90, le nombre de micro-brasseries grossit à vue d'œil et permet la tenue de cet événement. Il offre aux étudiants la possibilité de considérer de manière civilisée de nouvelles bières. Cependant, le civisme s'arrête quand on s'aperçoit qu'en goûtant à suffisamment de bières, il est possible de se soûler malgré le petit format de dégustation...

DASTRRD (« Drink a Small Town Really Really Dry »). Nouvelle soirée thématique de la semaine d'initiation qui consiste à se rendre dans une petite ville à l'extérieur de Montréal pour tenter de vider tout l'alcool de la ville. (En fait, cela se limite habituellement à un bar ou deux). Mention spéciale à l'automne 1999 où un nouveau dans son costume d'initiation s'endort dans un guichet automatique à Farnham et doit se débrouiller pour rentrer à Montréal le lendemain matin...

Le Pub. Cet événement hebdomadaire est créé vers 1996-1997 car les 5@7 du vendredi soir sont extrêmement populaires et plusieurs comités étudiants se disputent ces

dates. En créant cet événement ainsi qu'une équipe stable pour assurer son organisation, il y a ainsi un peu moins de disparité entre les revenus des 5@7 gagnés par les comités et l'on s'assure la présence le vendredi en fin de journée d'une activité qui a la faveur des étudiants.

Les 5@7 sont organisés par les comités pour lesquels cela représente

au prix imbattable de 50 ¢. C'est l'occasion idéale pour répondre à des questions existentielles comme : Combien de pogos est-il humainement possible d'avaler avant de tomber malade?

5@7 Beat the clock, moules et frites de Poly-Photo qui fonctionne selon la formule suivante : la bière est vendue à 25 ¢ la première demi-heure,

consommer certaines substances illicites à l'intérieur, par exemple au septième étage de certaines cages d'escalier. D'ailleurs, la serrure de certaines de ces cages d'escalier est modifiée pour pouvoir être déverrouillée par n'importe quelle clé d'un comité. Cela donne accès au toit de Poly et à une superbe vue sur la ville. Pour citer un collègue de l'époque, « c'est incroyable que personne ne soit mort, au nombre de personnes retrouvées soûles sur le toit ».

Quelques autres flirts avec l'interdit incluent :

Les compétitions de centurions, officiellement interdites par l'École. Compétitions dont le but est de prendre une once de bière à chaque minute pendant 100 minutes. L'équivalent d'un peu plus de huit bouteilles en un peu plus d'une heure et demie pour ceux se rendant jusqu'au bout. Une sagesse populaire disait qu'avant de passer le point de non-retour, mieux valait s'assurer de la proximité d'une poubelle. Évidemment, ce genre d'événement retourna dans l'underground.

La monopolisation de salles d'informatique. Polymage, un sous-comité de Poly-TV, produit des effets spéciaux et des films d'animation par ordinateur. Lorsque des échéances de production approchent, il n'est pas rare qu'un laboratoire d'informatique complet serve à faire le rendu de certaines scènes.

Nous sommes plusieurs fanatiques à nous entasser dans le local de Poly-TV le soir du 30 octobre 1995 pour regarder avec attention l'épisode d'Halloween des Simpson. Le dernier segment de cet épisode relate les aventures d'Homer en 3-D qui nous laissent tous pantois. Nous zappons ensuite pour suivre les résultats du référendum de 1995 sur la souveraineté du Québec.

L'approche du bogue de l'an 2000 et l'affolement face à l'inconnu qui l'entoure génère de nombreux débouchés pour les diplômés de génie informatique. On s'amuse à taquiner les futurs diplômés en génie informatique en leur disant que, passé
(suite à la page suivante...)



un moyen de financement. On y sert de la nourriture et de la bière, mais ce qui attire le plus d'étudiants est lorsqu'un comité se donne la peine de développer un thème et des activités spéciales autour du 5@7. Parmi les plus mémorables de cette époque :

5@7 Disco de Polyrad avec ses costumes, sa musique et sa délicieuse sangria basée sur une recette jalousement gardée.

5@7 Drag Queen de Polyrad où des filles ont le plaisir de jouer à la poupée avec les gars du comité. Le résultat final est tellement réussi pour certains que plusieurs étudiants sont dégoûtés d'avoir éprouvé un début d'attrance pour ces grandes « filles ».

5@7 Pogo du Polyscope qui, grâce à un contact avec la compagnie productrice arrive à vendre des pogos

50 ¢ la deuxième demi-heure et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on rejoigne les prix habituels. Cela crée des files d'attente vraiment longue : même si l'on s'était mis en file à l'ouverture, on payait la bière au prix régulier au moment d'arriver à la caisse.

5@7 Karaoké du CEGCh. On devrait interdire à certaines personnes de chanter.

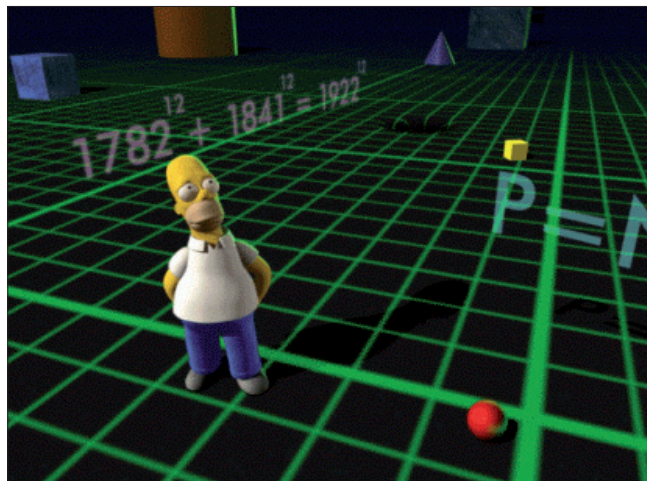
Les 5@7 et le Pub deviennent des moments difficiles pour les fumeurs à partir de l'automne 1999 car il est désormais interdit de fumer à l'intérieur de l'École, en conformité avec la loi provinciale. Un fumoir (un genre d'abri Tempo avec des sièges) est installé dans la cour intérieure pour accommoder les fumeurs.

Ces dispositions n'empêchent pas plusieurs personnes de continuer à

(...suite de la page précédente)

l'an 2000, il n'y aurait plus tellement d'emplois disponibles pour eux. On ne se doute pas encore que le crash de Nortel et la chute de l'industrie des télécommunications l'année suivante seront particulièrement catastrophiques pour les diplômés de génie électrique et physique alors que, finalement, les ingénieurs informaticiens n'en souffrent pas trop.

L'expansion de l'informatique rend possible l'arrivée, en 1994, du STEP (Serveur Télématique des Étudiants de Polytechnique) qui nous permet d'avoir une adresse électronique quelques années avant que l'École nous en fournisse une. Le STEP



Homer³

est géré par le Comic (Comité micro-informatique) qui organise aussi les premiers PolyBash, ces partys de jeux en réseau, qui durent la journée d'une fin de semaine au cours de laquelle une bonne partie de la cafétéria est utilisée par des joueurs qui apportent

leurs ordinateurs. Dire que quelques années plus tôt, on parlait avec fierté des étudiants qui avaient créé entre eux un réseau informatique étendu sur deux étages aux résidences de l'Université de Montréal...

Quoi de mieux et de plus simple que les cartes pour jouer à plusieurs?

Certains jeux de cartes ont la cote auprès des joueurs un peu partout dans l'École. À l'automne 1998, les lecteurs du *Polyscope* peuvent suivre le classement hebdomadaire des équipes de 500 (le jeu) formées pour la plupart de membres de comités

étudiants. Des ceintures de champions sont même confectionnées pour ce tournoi.

Si les parties de 500 ne sont pas le plus bel exemple de ce que peuvent réaliser les comités étudiants, le Gala de l'implication, qui récompense des comités et des individus impliqués, voit sa première édition animée par Patrick Masbourian en 2000. On peut alors voir ce qui se fait de meilleur dans le monde de l'implication.

Avec cet événement naît une tradition. Une autre est par contre momentanément interrompue en janvier 1998. Le Beach Party qui doit avoir lieu est annulé à cause de la Crise du verglas qui frappe le Québec à ce moment-là. L'École est fermée pendant une semaine et demie, ce qui a un impact sur la session suivante : pour rattraper le retard, il faut amputer la semaine de relâche de deux jours.

En 1995, la pièce musicale Halcyon (+ on + on) du groupe Orbital est la première pièce musicale électronique acceptée par les amateurs de musique rock à Polyrad. Cela annonce l'arrivée de la musique électronique à l'attention du grand public.

Au Po-Show Pub de l'automne 2000, un groupe au nom intrigant présente un spectacle. Peu de personnes se doutent alors de l'importance que ce groupe allait prendre dans l'univers musical québécois des années suivantes puisque qu'on ne connaissait pas à ce moment-là les Cowboys Fringants...

Conclusion

Il est bien sûr impossible de parler de tout ce qui s'est passé à Polytechnique en une demi-décennie et je suis certain que je laisse derrière plusieurs petits et grands moments. Mon conseil, pour les étudiants (et pour les autres aussi) est le suivant : vivez les moments lorsqu'ils se présentent à vous. C'est ce qui rend la vie intéressante et donne des choses à raconter à ses petits-enfants ou dans une publication comme celle du *Polyscope* lorsqu'elle se penche sur le passé.



Les Houblonneries



Fermeture de la Galerie Rolland



Aux Galapagos, j'ai vu des pinsons de Darwin. Cool!

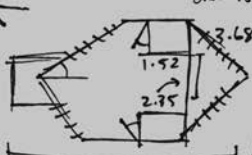


Le plus difficile n'est pas de monter, mais en montant de rester soi.

- Michelet
Entraîneur bénévole auprès des enfants.

COORDONNATEUR DES DROITS DE LA PERSONNE FORMATION D'OBSERVATEURS

La science, c'est créatif. C'est ce que j'essaie de faire comprendre aux enfants.



J'ai aidé mon collège à bâtir le centre spirituel.

Je me cherche encore une devise.

J'enseigne bénévolement les sciences aux jeunes. Je leur fais rouler une balle de tennis sur une pente et je leur demande d'imaginer si c'était une boule de quilles.

Protéger l'environnement, c'est bien... Vivre en harmonie avec lui, c'est mieux.

BACCALAURÉAT SPÉCIALISÉ EN BIOCHIMIE AVEC MINEUR EN ÉTUDES SOCIALES DE MÉDECINE.

Passé un été à Kunming, en Chine, à aider les gens atteints du VIH/SIDA.

Prochainement : l'Afrique

CONFIRMEZ VOS INTUITIONS

J'étudie le mode de fonctionnement du VIH pour le neutraliser.

J'ai ramassé des fonds pour les réfugiés du Kosovo.

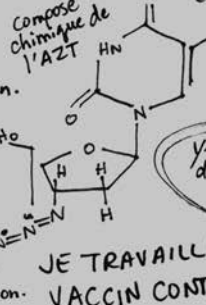
J'ai grandi à Baie-Comeau.

VIH/SIDA

Protégeons-nous!!!
!!! Arrêtons la progression.
!!! Ensemble!!!



Recherches sur le terrain en Équateur sur l'Alouatta Palliata, un singe menacé d'extinction.



Y'a pas d'invention stupide.

JE TRAVAILLE SUR UN VACCIN CONTRE LE VIH.

Stage en France pour une campagne de prévention du VIH.

Je parle 3/4 langues.
(j'apprends le mandarin.)
Le Canadien de Montréal!

一起 (ensemble)

ACTION ÉTUDIANTE AU CHIAPAS.

La job idéale : philosophe dans la Grèce antique.
Meilleur en biochimie qu'au basket.

JEAN-PHILIPPE JULIEN
Lauréat d'une bourse d'excellence du millénaire

J'adore la randonnée.

Mon surnom est Jumpy.
- cherche pas pourquoi!

**TU AS TROP À FAIRE
POUR DEMANDER CETTE BOURSE ?
TU AS LE PROFIL PARFAIT.**

Occupé, Jean-Philippe Julien ? Disons hyper occupé, par ses études en biochimie et ses recherches sur un vaccin contre le VIH. Si tu as la même urgence d'explorer de nouvelles pistes, de lancer de nouvelles idées, tu devrais poser ta candidature pour une bourse d'excellence du millénaire. C'est une bourse d'études pouvant atteindre 10 000 \$, une occasion unique de progresser pour les jeunes performants dans leurs études, leaders et innovateurs dans la société. C'est plus qu'une question de notes, c'est une question d'attitude. As-tu la bonne ? Fais-nous signe.

Millennium Scholarships



Les bourses du millénaire

CANADA MILLENNIUM SCHOLARSHIP FOUNDATION
FONDATION CANADIENNE DES BOURSES D'ÉTUDES DU MILLÉNAIRE

FORMULAIRE ET DATE
LIMITE D'INSCRIPTION SUR
www.boursedexcellence.ca



Le Polyscope et... la guerre

Mathieu Cloutier et Véronique Roy

Le Polyscope, 2001-2003

En 40 ans de guerres, on constate que plus ça change, plus c'est pareil. La presse internationale tait les injustices et les atrocités commises partout dans le monde ; on pense à l'absence de couverture médiatique lors du génocide du Rwanda ou lors des massacres qui arrivent en ce moment même au Darfour.

Les États-Unis s'imposent internationalement, quand ce n'est pas au Viêt-Nam, c'est en Palestine, en Irak, en Afghanistan, à Cuba et on en passe. Déjà en 1967, on dénonçait l'impérialisme américain qui perdure toujours en 2007. En 40 ans, *Le Polyscope* a été témoin de grandes guerres qui ont suscité des passions chez les lecteurs et écrivains du *Polyscope*.

En 1967, lors de la création du *Polyscope*, la Guerre du Viêt-Nam faisait rage. Elle s'échelonne de 1961 à 1975 et opposa le Viêt-Nam du Nord (allié au Viêt-Cong) et le Viêt-Nam du Sud (allié aux États-Unis). La signature des accords de Paris en 1973 visait la fin de dix ans de guerre, cependant les conflits perdurèrent jusqu'au 30 avril 1975 où la chute de Sai-

gon annonça la défaite au Sud. Défaite historique pour les États-Unis puisqu'il s'agit de la seule qu'ils ont connue dans ce domaine.

le texte présenté plus bas, « Oncle Ho » était adulé jusqu'ici.

L'image la plus percutante que l'on retiendra est celle qui est

ce jeune soldat au visage troublant sourit-il en tenant les têtes de deux ennemis? Mais alors, de s'écrier le lecteur indigné, pourquoi publier une telle photo? Parce que, point. Parce que la guerre est toujours sale, elle l'a toujours été et le sera toujours, quoiqu'en disent nos dirigeants. Ce n'est pas en la faisant loin des objectifs des caméras qu'on va y changer quelque chose. On dit que les médias ont fait perdre la guerre du Viêt-Nam aux États-Unis. Vous savez ce qui a changé depuis? Aujourd'hui, les médias n'ont plus le droit de montrer d'images de soldats morts en Irak...



Photo publiée dans le *Polyscope* (Vol. 4, No 17 p.5, 1972)

Plusieurs événements marquèrent cette guerre. On retiendra, entre autres, la mort d'Hô Chi Minh, couverte abondamment dans les pages du *Polyscope*. Comme vous pouvez le voir dans

présentée ci-dessus. Image tirée des archives de l'année 1971-72. « Pourquoi? Pour qui? », titre la photo. Des questions qui s'adressent autant à la scène photographiée qu'au lecteur. Pourquoi

Venceremos

Alain Carpentier

Volume 2, numéro 11 (1968)

De la Conférence hémisphérique du 28 novembre au 1er décembre 1968 pour mettre fin à la guerre au Viet-Nam : « Qui osera dire que cette conférence ne fut pas un succès pour le peuple du Viet-Nam et tous ceux du continent alors qu'elle put se tenir à quelques dizaines de milles des U.S.A. - mêmes au moment où son gouvernement se montre plus impérialiste que jamais!... »

Le numéro spécial du *Polyscope* sur la Guerre du Viêt-Nam (décembre 1969)



La mort d'Hô Chi Minh

Volume 3, numéro 2 (1969)

Hô Chi Minh, président de la République Démocratique du Viet-Nam, connu par la population vietnamienne sous le titre de l'oncle Ho, est mort.[...]

Il s'est attaqué aux impérialistes américains. L'Oncle Ho disait encore, avec des hochements de tête de penseur et caressant sa vénérable barbe: «Je pense que je connais le peuple américain, pourtant

je ne comprends pas comment il a pu supporter l'idée de son intrusion dans cette guerre. Est-ce la présence de la statue de la liberté au dessus de sa tête?». [...]

L'Oncle Ho est mort. Son âme s'envole plus haut encore, emportant avec elle ses idées d'indépendance, de vie, de Bonheur, d'Égalité. Pour le peuple vietnamien, il est devenu l'Etoile d'Or qui brille dans le drapeau rouge de la révolution.

Plus ça change, plus c'est pareil

Conflit israélo-palestinien : des années 1970 à 1980

Le 5 septembre 1972 avait lieu la prise de onze otages israéliens participant aux Jeux Olympiques de Munich, réalisée par huit membres d'un commando palestinien, événement se soldant par la mort des onze athlètes et de cinq de leurs huit bourreaux.

La couverture médiatique suite aux événements de Munich fut

énorme, elle qui était passablement absente face aux injustices comises en Palestine par Israël. Plusieurs articles du *Polyscope* ont fait état des événements qui se produisaient dans la région à cette époque. Nous vous en présentons quelques extraits. Le but n'est pas de jeter de l'huile sur un feu qui brûle encore, mais

bien de donner une perspective sur les sentiments qui étaient généralement exprimés par la communauté polytechnicienne à l'époque. Le ton était très différent de ce que l'on peut lire aujourd'hui, vous le comprendrez vu l'inexistence même du terme « politically correct » à l'époque.

Il était une fois la planète Terre

Daniel Tisseur

Volume 16, numéro 14 (1984)

« Le feu de la troisième guerre mondiale brûle, et la mèche n'est plus tellement longue.

L'immolation de quelque 1500 Palestiniens réfugiés à Bey-

rout a su provoquer l'écœurement général à travers le monde. Cette superbe corrida a excité chez la mémoire humaine le souvenir cruel des pires atrocités des deux premières guerres mondiales. La mémoire et le cœur ont été touchés. [...] »



Munich... au-delà de Munich

Fezeq Faraj

Volume 6, numéro 2 (1973)

« Ikrit et Kufur Burum », c'est ainsi que le commando palestinien a nommé son opération tenue à Munich. [...] Ces noms feraient-ils peur aux médias d'information, seraient-ils tombés sous le contrôle de la machine sioniste qui vise à maintenir les masses dans l'ignorance des véritables données du problème palestinien ? On est devant

l'évidence de l'existence d'un blocus d'information. [...]

Les agences d'information arabe ont fait mention de la tragédie qui a pour scène deux petits villages arabes chrétiens de la Galilée. Mais la presse arabe n'a rien dit de ces injustices [...] Évidemment, tout peuple privé de sa terre, de ses propriétés et de ses droits humains de base et qui devient étranger dans son propre pays ne peut rester tranquille et se rendre. C'est une réaction tout

à fait humaine et le peuple palestinien est humain. [...] Si l'on pense au problème palestinien, on doit penser à un être social en danger et à une action criminelle contre lui. Le crime est commis ; mais il s'agit ici d'un peuple, il ne meurt pas. Il se réveille un jour. C'est ce qu'il fait maintenant.

L'oppression appelle la Résistance : les Palestiniens lutteront jusqu'au dernier homme pour leur liberté et leurs droits, légitimes et humains. »

Les libéraux, le terrorisme et la juste cause palestinienne

Marc Dupont

Volume 6, numéro 6 (1973)

Messieurs libéraux, il n'y a pas de « coexistence » entre la liberté et l'esclavage, entre la mort et la vie. Il n'y a pas de compromis entre le sionisme et la « juste cause palestinienne », il y a seulement une lutte révolutionnaire avec les travailleurs et cultivateurs juifs et arabes d'un côté et l'impérialisme américain et l'état sioniste d'Israël de l'autre. [...]

Comme a dit Trotsky : « L'histoire n'a trouvé jusqu'ici d'autres moyens de faire avancer l'humanité qu'en opposant chaque fois la violence des classes condamnées à la violence révolutionnaire de la classe progressiste. » Revenons à la question palestinienne. On ne peut pas compter le nombre d'Arabes tués par l'état sioniste. L'état d'Israël, soutenu par l'impérialisme américain, est basé sur la suppression brutale. [...] Le gouvernement d'Israël a expulsé des milliers d'Arabes de leur territoire, les a condamnés à une vie misérable dans les camps des réfugiés. [...] Une poignée de révolutionnaires ne peuvent pas substituer leur action pour l'action des masses. Et les actions des masses sont cruciales pour la victoire de la révolution palestinienne.

Nous avons la chance d'avoir rarement connu les atrocités de la répression et du terrorisme (octobre 70 étant l'exception). Fido l'éléphant volant et violent, dessiné par Frédéric Ratle y est probablement pour quelque chose. La BD ci-contre est parue originalement dans le *Polyscope* en octobre 2001.



40 ans de guerres...

Années 80 : origines d'un récit Orwellien

Mathieu Cloutier Véronique Roy

Le Polyscope, 2001-2003

Durant les années 80, les conflits sont moins fracassants, mais toujours aussi meurtriers. Les autorités états-uniennes réussissent un tour de force : faire la guerre aux Soviétiques, mais sans impliquer leurs troupes.

C'est la guerre de proximité en Afghanistan. Les États-Unis (avec l'Iran!) appuient les moudjahidines qui veulent renverser le gouvernement marxiste du pays. L'union soviétique soutient évidemment le gouvernement marxiste. C'est l'équivalent de la guerre du Viêt-Nam, mais avec des rôles inversés. Encore une fois, le pays qui

impliquera directement ses troupes subira la défaite.

D'autre part, qui aurait pu prévoir que les « enfants » de cette guerre, les talibans et, finalement, Al-Qaïda, reviendraient hanter leurs anciens « alliés » ? Et pourtant, c'est bien l'appui américain qui a facilité la montée de mouvements radicaux dans la région. L'autre « ennemi no.1 », Saddam Hussein, a également été supporté par les États-Unis dans sa guerre contre l'Iran (1980-1988). Quand on y repense avec la perspective, on réalise que le tout ressemble à un récit orwellien. Les époques dictent

les ennemis et on dit aux gens que la guerre est toujours cohérente. Au lieu d'avoir à modifier les archives comme dans « 1984 », il suffit d'inonder le citoyen par une quantité incroyable d'information superflue. Rien de tel que de fouiller dans les archives d'un journal, même étudiant, pour une bonne remise en perspective! Qui dit guerre dit

également course à l'armement. Et qui dit armement dit ingénieur. Évidemment, les archives du *Polyscope* regorgent d'articles dénonçant la guerre et la course aux armements. Et aujourd'hui, évidemment, on parle encore d'arrêter la prolifération des armes, qui reste le marché le plus lucratif au monde. Finalement, le temps passe et rien ne change! Serait-ce un perpétuel choc des générations? Les jeunes sont contre la guerre à 20 ans, mais quand c'est une question de fonds de retraite et de faire rouler l'économie, les principes deviennent flexibles? Nous vous présentons ici quelques extraits du spécial « désarmement » que le *Polyscope* a publié en décembre 1983. Un dossier encore pertinent... comme le *Polyscope*!



Industrie de pointe... et militaire

Sylvain Auclair

Spécial désarmement, 1983

Saviez-vous que plus de la moitié des physiciens et des INGENIEURS du monde ne travaillent que pour les besoins de la Défense?

Quelle perte de talents et d'énergies pour de telles fins. D'ailleurs, même au Québec, on trouve de très nombreuses usines d'armements, dans lesquelles certain(e)s d'en tre nous risquent de se retrouver. Tout ce système, dit militaro-industriel, est un non-sens économique. Ces entreprises, privées, ne survivent que grâce au gouvernement. Comment? C'est simple : en plus d'être fortement subventionnées, elles ne vendent leur production qu'aux gouvernements. Voilà. Et vive le libéralisme économique. [...]

Un milliard de dollars créait, en 1980, selon le Bureau of Labour

Statistics du gouvernement américain :

- 76 000 emplois s'il était investi dans le secteur militaire;
- 187 000 emplois s'il était investi dans l'éducation;
- 139 000 emplois s'il était investi dans la santé;
- 100 000 emplois s'il était investi dans le bâtiment; [...]



Dessin de Christian Gagnon, spécial désarmement, 1983

Cruise, le missile « intelligent »

Marc-André Desjardins

Spécial désarmement (1983)

Le 24 novembre 1981, le premier missile de croisière Cruise quittait la chaîne de montage de l'usine spéciale de la firme Boeing, située au sud de Seattle. Depuis octobre 1982, cette usine fabrique 40 missiles par mois. Voilà qui porte un dur coup aux partisans du désarme-

ment. [...]

L'atout véritable du missile Cruise est son système de guidage intégré et automatiquement activé au moment du largage. [...] Le missile Cruise est donc une arme redoutable [...] puisqu'il est pratiquement impossible de le neutraliser une fois lancé. [...] Les Soviétiques n'ont pas l'équivalent du missile de croisière Cruise. Ils accusent un trop grand retard au niveau de l'informatique et de la micro-électronique pour rivaliser avec la technologie américaine à ce niveau. Ils parviendront certainement à produire un tel missile dans quelques années et la supériorité du Cruise n'est que temporaire. [...] Et le désarmement, que devient-il dans tout ça? Les plus cyniques en parlent comme d'une utopie. Sans sombrer dans cet extrême, il faut admettre qu'il est peu probable que les puissances mondiales se départissent de leurs arsenaux.

Ça change le monde

Années 90 : éclatement?

Mathieu Cloutier et Véronique Roy

Le Polyscope, 2001-2003

Les années 90, la fin de la guerre froide et le début, supposément, d'une époque dominée par les petits conflits locaux et la montée du terrorisme.

Les petits conflits et le terrorisme ont toujours existé à un niveau relativement constant depuis les années 60, mais la menace d'une guerre nucléaire obnubilait les événements de moindre envergure. Cette décennie, tout comme la précédente, est toutefois moins meurtrière que les

années 60 et 70. Cela paraît dans les pages du *Polyscope*, où le thème de la guerre est beaucoup moins présent. Le génocide au Rwanda vient cependant obscurir la décennie. 800 000 Tutsis et Hutus modérés trouvèrent la mort en 1994, sans parler des réfugiés. Les médias ont très peu traité du génocide et, encore aujourd'hui, nombre de personnes ignorent ce qui s'y est passé. Les Rwandais n'ont pas de pétrole alors qui se soucie vraiment de massacres entre deux communautés noires au sein d'un même pays?

C'était en 1994 et la communauté internationale n'a toujours pas ap-

pris de ses erreurs. En 2003, c'est le début de la guerre civile au Darfour, guerre qui n'est pas finie au moment où nous écrivons ces lignes. Dix ans plus tard, malgré l'émergence d'Internet et l'accès de plus en plus facile à l'information, on ne fait rien pour mettre fin à ce conflit.



Génocide au Rwanda

Achille Ubalijoro

Volume 28, numéro 0

Le 6 avril 1994, date de fin des examens à Poly pour la session d'hiver 94, mais aussi le début d'une tragédie sans précédent dans l'histoire contemporaine. Le Rwanda, petit pays enclavé du cœur de l'Afrique, sombre dans l'horreur, une folie destructrice s'empare du pays des mille collines.

21^e siècle : débuts d'une guerre nouvelle?

Mathieu Cloutier et Véronique Roy

Le Polyscope, 2001-2003

Arrive le 21^e siècle et ce fatidique 11 septembre. Le cauchemar. En direct à la télé, qui plus est.

Étant dans les parages du *Polyscope* à cette époque, nous pouvons témoigner des tensions qui sont survenues jusque dans l'entourage du journal étudiant. Une page couverture auto-censurée. Tellement que nous n'en avons pas retrouvé de traces dans les archives! On y ridiculisait la réaction de la direction de l'École face aux attentats. Effectivement, dans les heures qui avaient suivi les attentats, l'École avait envoyé un courriel pour dire que ses activités ne seraient pas perturbées. Les activités peuvent bien continuer, mais faut être foutrement déconnecté pour croire que les gens, eux, n'étaient pas perturbés ce jour-là. Mais bon, en ces années où le « politically correct » domine, il ne faut pas rire de tels événements. Même indirectement.

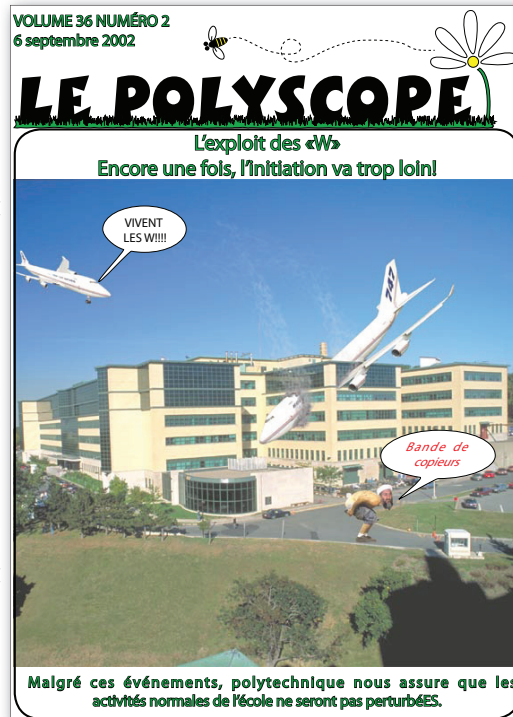
L'année suivante, pour le premier anniversaire de cet événement, on

ose une page couverture choc (voir l'encadré). Encore là, une bonne dose d'inconscience était nécessaire pour arriver à un tel résultat. Ce qui me choquait le plus, à l'époque, c'est la récupération politique qui avait été faite des attentats. Le jour même du premier anniversaire (11 septembre 2002), Bush faisait un discours à la mémoire des morts le matin et un discours de menaces contre l'Irak et ses armes de destruction massive (vous vous souvenez des ADM?) en après-midi. La page couverture était vulgaire? Non, cette page couverture était grossière et insensible, tout au plus. C'est Bush qui est vulgaire et ce sont les grands médias qui insultent votre intelligence jusqu'à

essayer de vous faire croire qu'il y avait des ADM en Irak. Mais il reste qu'une bonne dose d'insouciance juvénile était nécessaire pour publier une telle page couverture quand le ton médiatique était unanimement dirigé vers la commémoration solennelle des vies perdues en

cette journée d'horreur. Le ferait-on encore aujourd'hui? Pas sûr. Quid conseil donnerait-on à un jeune de 20 ans qui veut publier une telle couverture? Vas-y à fond! Tu vas te faire chier avec les bien-pensants de ce monde, mais tu vas aussi t'en rappeler longtemps et tu vas rire un bon coup en lisant les archives 10, 20 ou 30 ans plus tard.

À l'intérieur des pages, ce n'était pas beaucoup plus tranquille. Les textes fusent de la part de la communauté polytechnicienne. Il faut savoir se restreindre, mais ce n'est pas toujours facile. Aussi, au moins faux pas, tout le monde est sur vous parce que vous êtes soit anti-américain, soit anti-israélien soit anti-arabe. Bref, c'est la joie. Pas moyen de lâcher un cri contre la guerre en général sans se faire accuser d'être contre untel en particulier. Dans ces moments-là, on se dit qu'il vaut mieux en rire qu'en pleurer et quoi de mieux pour en rire qu'un bon photo-roman bien ridicule sur l'invasion de l'Irak (voir la page suivante)? Bref, les époques changent, mais *Le Polyscope* reste toujours aussi frais!



Couverture du Polyscope Vol. 36, No. 2

George, c'est où l'Irak?

LE POLYSCOPE PRÉSENTE : LA GUERRE POUR LES NULS!

MISE EN CONTEXTE :

Ce photo-roman a été réalisé en janvier 2003, quelques semaines avant l'invasion états-unienne en Irak. L'idée nous était venue en remarquant la saisissante ressemblance entre le chevalier sur le livret d'instructions et Bush. En cette époque lointaine, Jean Chrétien, alors en fin de mandat, s'était permis une extravagance : dire non à W! Et le « tireur fou » faisait des ravages en Virginie.

– Mathieu Cloutier



CHRONIQUE DE L'



Musclons nos cônes

Antoine Michaud

godot@step.polymtl.ca

Ce n'était pas comme ça hier. Même si ma mémoire est un paquet de trous cousus ensemble, je suis certain que ce n'était pas du tout comme ça. Hier, devant le pavillon principal de Polytechnique, il y avait des arbres, un petit édifice carré et rouillé, ainsi qu'un grand escalier, en bois, dont les irrégularités n'avaient rien à envier à celles de Jean Brault.

Certes, l'idée d'un nouveau pavillon flottait déjà dans l'air. Une gigantesque affiche, annonçant une non moins gigantesque campagne de financement, s'étalait fièrement sur le mur extérieur de la cafétéria, juste au dessus de la plaque commémorative. « Un monde de projets » qu'elle disait, l'affiche.

Je dois maintenant me rendre à l'évidence : le projet de nouveau pavillon a réussi à faire son chemin jusque dans le monde réel. Ça a pris du temps entre hier et aujourd'hui, des années même. Mais à présent, c'est du vrai, du concret, du solide, sous mes pieds et tout autour de moi.

Et c'est rouge. Très. Trop. Moi qui

étais venu admirer les mérites architecturaux et écologiques du nouveau bâtiment, je suis en train de les ignorer totalement, submergé que je suis par la générosité débordante du rouge intégral qui monopolise tous mes yeux. Est-ce un rouge Saint-Valentin? Un rouge garderie? Un rouge danger-rebroussez-votre-chemin? Ayant oublié mes cartons Sico chez moi, j'opte, faute de mieux, pour le rouge plus-que-parfait-du-superlatif. Et je continue ma visite, car je ne suis quand même pas monté jusqu'ici pour ne voir qu'un hall d'entrée.

Monter les étages me permet d'inonder mes rétines de nouvelles couleurs, tout aussi saturées. C'est presque aussi agréable que de sauter dans l'eau glacée en sortant d'un sauna. Après un moment, je m'habitue un peu. J'arrive presque à mettre ma chromophobie de côté pour apprécier l'espace et la lumière dont regorge l'édifice.

Une question demeure, cependant : pourquoi? Pourquoi avoir choisi ces couleurs si intenses pour des surfaces aussi grandes? Je connais l'explication officielle : rouge, orange, vert et bleu « égale »

magma, terre, verdure et ciel. C'est plausible, certes, mais n'y aurait-il pas d'autres raisons, plus obscures, à ce choix de couleurs original?

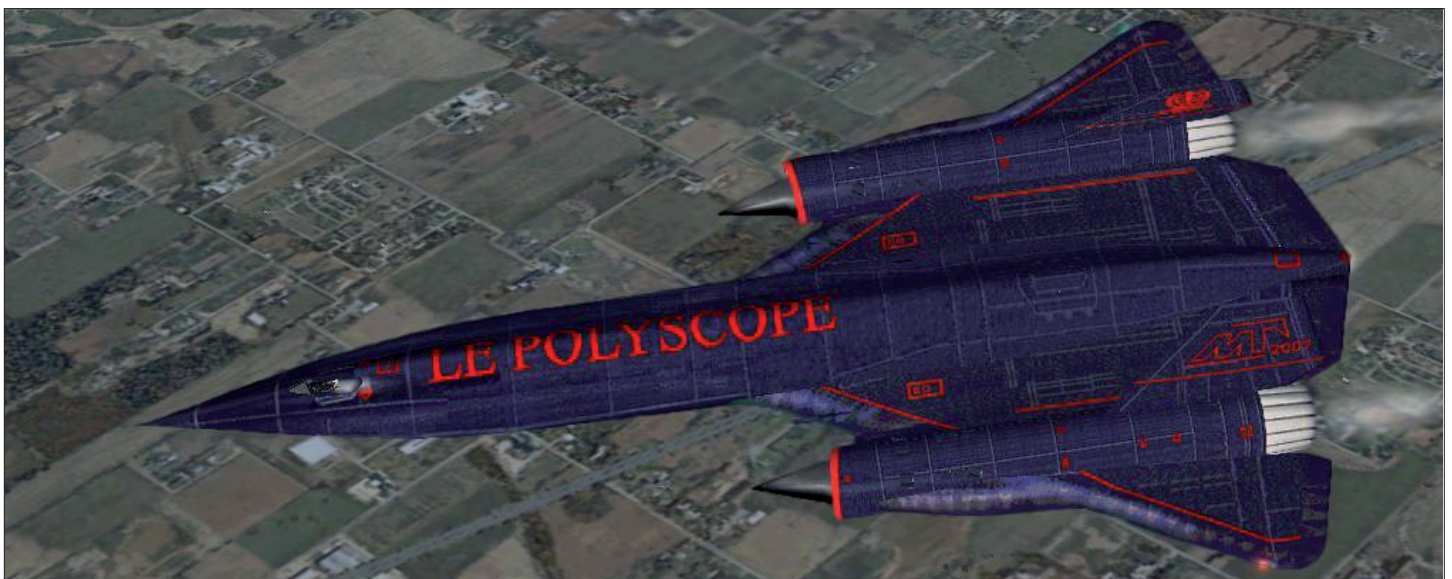
Il paraît que le rouge excite et que le vert relaxe. Voulait-on faciliter la vie de l'étudiant, en le réveillant à l'entrée et en le calmant dans les laboratoires? Voulait-on aider les visiteurs à s'orienter dans la bâtisse? À moins qu'on ait pensé aux étudiants en génie informatique qui, depuis l'avènement de la calculatrice permise, ne savent plus compter que jusqu'à deux? Avouez que c'est plus simple : l'étage Orange-0, l'étage Orange-1, l'étage Vert-0... Je me rappelle être allé, quand j'étais au primaire, dans un centre commercial où les étages étaient ainsi identifiés par des couleurs. Qui sait si l'inconscient des architectes n'a pas été marqué par l'endroit en question?

Il se peut aussi que les comités étudiants aient eu leur mot à dire dans cette histoire. Et si Poly-TV avait fait des pressions pour disposer de « bluescreens » et de « greenscreens », indispensables aux effets spéciaux modernes? Et si *Le Polyscope* avait insisté, de

son côté, pour que les photos du nouveau pavillon sortent bien dans le Journal, même s'il n'est pas imprimé en quadrichromie?

Et si les couleurs n'avaient été choisies, en fait, que pour me permettre de faire des calembours? Dites-moi, y a-t-il des locaux bleus de travail? Des laboratoires où on a mis la moitié des murs en vert et l'autre moitié en verre? Un nouveau laboratoire orange « mécanique »? En tout cas, pour une fois, si les finances sont dans le rouge, ça n'inquiétera personne.

C'est sur cette pensée, le sourire aux lèvres, que je monte finalement jusqu'au pavillon principal dans un élan de nostalgie. Et c'est là que je me retrouve face à face avec la vérité profonde : on a choisi des couleurs vives pour la même raison qu'on a voté pour Mario. On voulait du changement. Après que des générations de journalistes en herbe (dont moi, peut-être) aient décrié le vert paparmane-hôpital des anciens couloirs, on s'est dit qu'on pourrait, pour une fois, rappeler aux étudiants qu'ils ne sont pas des patients, même s'ils étudient comme des malades.



Mieux que l'hélicoptère de TVA, le Blackbird du *Polyscope*, une gracieuseté de Michel Toulouse.

Le Polyscope et... le sexe

Frederic Pépin

Le Polyscope, 2007

S'il y a bien un sujet qui revient à chaque année depuis la création de *Polyscope*, c'est bien le sexe. Pourquoi le sexe? Parce que ça intéresse tout le monde, ça fait bien rire et ça attire l'œil. Peut-être aussi parce que les rédacteurs et les lecteurs du *Polyscope* ont un léger manque à combler dans le domaine...

Le sexe fait partie intégrante de la vie étudiante, il est alors normal d'en faire plusieurs mentions dans le journal qui nous représente. Il faut bien en rire, même si parfois ça peut choquer quelques personnes (voir scandales plus bas!).

Évidemment, les premiers articles sur le sujet sont apparus à partir du moment où le *Polyscope* a commencé à publier des articles moins sérieux, c'est-à-dire au début des années soixante-dix. À lire les parutions antérieures, le *Polyscope* semble plutôt sérieux. Il faut croire que la Révolution Tranquille a eu une influence même dans le style et dans le contenu du *Polyscope*. C'est en 1971 qu'on retrouve les premiers articles humoristiques sur le sexe. Comme d'habitude, certains sont drôles, d'autres sont de mauvais goût, mais on ne peut pas dénier qu'ils sont tous intéressants.

Je ne peux surtout pas passer sous silence l'organe-gramme de 1972. Vous croyiez que le *Polyscope* devenait de plus en plus vulgaire au fil du temps? Détrompez-vous. On a déjà fait bien pire. Même si le graphique est complètement stupide, on ne peut s'empêcher de sourire en coin et de se demander si un des auteurs est devenu patron d'une grande entreprise.

De 1971 jusqu'à nos jours, les articles sur le sexe se succèdent et se ressemblent. En passant par les photos de fesses de polytechniciens (gracieuseté des nombreuses initiations), les conseils aux messieurs et aux dames pour être plus performant au lit, les blagues sur le féminisme, les allusions aux piêtres attribués des gars de McGill, le *Polyscope* en a vu de toutes les couleurs.

Les scandales sexuels

En raison de ses numéros « épicés », le *Polyscope* a connu des scandales de grande envergure. Les plus flagrants sont *Le Phalloscope* de 1981 et *Le spécial Sexe* de 1992. À ces deux moments, le *Polyscope* a reçu énormément de plaintes, sans compter l'attention des médias. Voici un bref historique des fameux scandales du *Polyscope*.

En 1979, une paire de fesses féminine a fait la une du *Polyscope* dans le cadre de la St-Valentin. Le titre du journal était « La St-Valentin. Une affaire de cu...? » Il n'y avait pourtant aucun article sur la St-Valentin à l'intérieur du journal. La réaction du public? Rien. Étrangement, personne ne s'est plaint, aucune féministe n'est venue lyncher l'équipe du journal.

Par contre, en 1981, le *Polyscope* décide de consacrer un numéro complet sur le sexe. Appelé *Le Phal-*

loscope, le numéro contenait de nombreux articles satiriques, des poèmes coquins et de bien jolis dessins. Cette fois-ci, les lecteurs ne sont pas restés inertes. Même s'il n'y avait rien de très osé ou de très choquant dans le journal, les plaintes sont arrivées à la tonne. L'équipe du *Polyscope* s'est fait traitée de misogynne, de méprisante envers les femmes et

d'enfantine. Le directeur de l'époque a dû s'excuser, tout en demandant aux gens de ne pas exagérer : « Ce n'est pas, en tout cas, en refusant de parler de sexe qu'on définira de nouveaux rapports hommes-femmes; à moins que pour éviter toute phallocratie lorsqu'on est une école à majorité masculine, il faille éviter aussi toute sexualité : certaines réactions me

Le Polyscope, 1978

Le nouveau « Germain 2.401 ». Enfin un vibreur réellement excitant! Disponible en 3 grandeurs :

- 6" format « génie civil »;
- 12" format « génie industriel »;
- 18" format « génie mécanique »

Caractéristiques :

- Fr (fréquence à laquelle il vibre naturellement) est égale à 69 Hertz. Comme vous pouvez voir cette fréquence laisse sous-entendre un déphasage égal à 180°;
- a un mouvement sinusoïdal;

- il vous fait vibrer des pieds à la tête (quand il est rendu à la tête ça vibre à tout casser)

Garantie : ce vibreur est garanti pour une session. Il est à noter que nous ne répondons pas de l'appareil quand celui-ci atteint la fréquence critique.

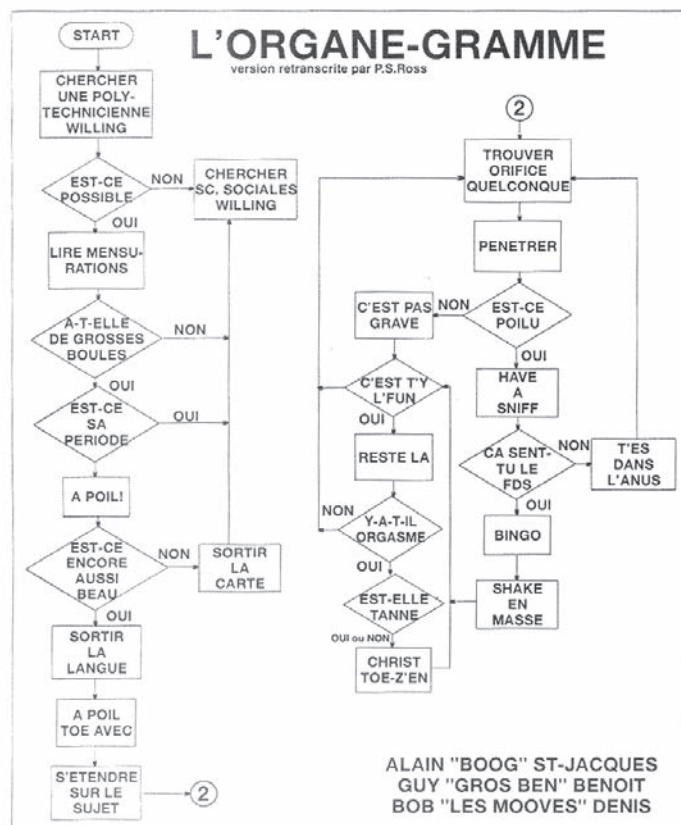
Restriction : Les personnes de moins de 18 ans ou de génie électrique doivent obtenir la signature de leurs parents au bas du bon de commande.

Des gars du département de génie mécanique.

Tentation perverse

Spécial Sexe, 1992, par Viloïer Mosemlet

De ton corps devant moi, je m'attarde au bassin
Animé de façon perverse et tes mains
Sensuelles palpitent sur ton corps en transe
Qui se cambre et se tord au rythme de la danse
Il semble qu'un esprit malin en toi agite
Cet abîme d'orgies, volupté sans limite,
Serait-ce mon esprit? Ma tête emportée glisse
Vers ce lieu écumant le délice et le vice
Et je vogue étourdi par des parfums amers,
Ton chant étrange me remplit de désirs pervers,
J'échoue et coule dans l'ancre de ta chair brûlante
Pour m'abreuver enfin, de liqueurs enivrantes.



laissent songeur. » Il reproche aussi aux gens de prendre les parutions du *Polyscope* beaucoup trop au sérieux au lieu de voir la satire.

En 1992, c'est le (beaucoup trop) fameux *Spécial Sexe*. Le numéro contenait lui aussi de nombreux articles sexuels, certains très drôles, d'autres moins. Vous pouvez en lire quelques extraits dans les pages suivantes.

Tout a commencé lorsque le *Spécial Sexe* a fait la une dans *Le Devoir* du 8 octobre 1992. Il fallait vraiment être dans un creux médiatique gigantesque pour que *Le Devoir* parle du *Polyscope* en première page. Danny Vear, journaliste du *Devoir*, disait :

« Un sexe de femme caricaturé en slot machine... Un petit manuel pratique de la femme qui incite l'ingénieur en herbe à faire la cours

en lui offrant un drink et à ne pas tarder longtemps à agir car les effets du drink s'effacent rapidement. Un article qui traite du fantasme de baisser dans du vomi en rôtant et pétant.

Dans un numéro controversé du journal des étudiants de l'École Polytechnique, le *Polyscope*, les ingénieurs journalistes font preuve d'un curieux sens de l'humour. (...) »

Suite à cet article, Polytechnique s'est vue envahi par une horde de journalistes assoiffés de scandales. Le *Polyscope* s'est (encore) fait traité de sexiste, misogyne, etc. On a dit que le journal dépassait les bornes, qu'on ne respectait pas la tragédie de 1989 et qu'on traitait toutes les femmes comme des moins que rien. Pourtant, le *Spécial Sexe* n'était pas plus ou moins « osé » que d'autres parutions du *Polyscope*. On a déjà fait

mieux, mais on a aussi déjà fait pire.

Alain Labelle, pour répondre aux attaques, avait publié : « (...) Le pire, c'est de se voir accusé de propager des valeurs tordues, d'encourager l'irresponsabilité sexuelle. Pourquoi? Parce qu'on suggère de recycler ses condoms, de ne pas en utiliser pour sauver l'arbre à caoutchouc et le morpion. Tout cela sous le pastiche évident de la chronique du Père Vert. Malgré nos erreurs impardonnables, il ne faut quand même nous prendre pour des imbéciles; il faut vraiment s'aveugler de colère pour écumer sur de tels propos. (...) »

Bref, ces deux numéros ont bien fait parlé d'eux, au grand dam de l'équipe de l'époque. Quoiqu'il en soit, les articles sur le sexe ont continué de paraître à intervalle fréquent. On peut se rappeler du Kapoté Ply-

Boy paru récemment.

Ce qui est important de comprendre, c'est que le *Polyscope* n'a jamais voulu choquer même si certaines blagues sur le sujet peuvent paraître grossières. Son but premier, lorsqu'on traite de la sexualité, c'est de faire rire. Comme le dit si bien un étudiant finissant en 2007 par rapport au sexe : « Un cours de Poly, c'est comme le sexe, si tu t'en souviens pas le lendemain, c'est que ça valait pas la peine. »

Courrier de la cardioïde

Tiré du PLYBOY

Cher professeur. Je ne sais plus que faire, donc je me tourne vers vous. Voici mon problème: mon mari a pris beaucoup de poids, et je ne suis plus attirée sexuellement par lui. J'ai bien essayé de lui parler, de l'encourager à faire de l'exercice, mais rien ne marche... comment arriver à lui faire comprendre qu'il doit perdre du poids sans le blesser? – D. Zespérée.

Le prof répond:



Ah ah! voici un problème auquel la science moderne peut s'attaquer de front. C'est un simple problème de résistance des corps déformables (le corps d'un homme étant, comme chacun le sait, éminemment déformable). Il s'agit simplement, comme le montre la figure 1, de trouver la force f à appliquer aux deux extrémités de votre douce moitié, étant donné A_1 , l'aire maximale de sa section actuelle et A_2 , l'aire désirée. J'ai commencé les calculs pour vous et je vous laisse la solution en exercice.

Voici une invention qui ravira ces dames. Combien de fois nos chères compagnes ont été prise de hauts-le-cœur en rabattant nos sous-vêtements pour y découvrir d'improbables organes complètement flasques, macérés par la transpiration et exhalant une odeur aussi fétide que la bouche d'une grand-mère qui a oublié de retirer

son dentier après trois jours de consommation intensive de Roquefort ? Ces dames se reconnaîtront sans difficulté, elles qui prennent soin de ne point décevoir dans ce moment d'intimité et se retiennent pour ne pas dégobiller sur le slip verdâtre, elles se reconnaîtront et remercieront sans relâche l'invention terriblement moderne et révolutionnaire

de Maître Gueugaie, à la fois avocat et ingénieur, qui révolutionnera la sexualité des jeunes de 20 à 70 ans, en entrant avec son invention dans l'histoire de la sexualité au même titre que la pillule, les Beattles et le viagra. Il faut savoir en effet que les organes masculins, et plus particulièrement les testicules, pour ne pas les appeler autrement (certains les appellent bonbons, couilles, lk-



laoui, les gosses, les burnes), autant de noms charmants pour décrire cette véritable usine à sperme qui se doit de demeurer trois degrés Celsius en dessous de la température du corps. Lorsque l'indélicat homme s'amuse à emmitoufler ses organes génitaux sous une couche de coton ou de lycra pour les plus extravagants, le corps compense la

chaleur procurée par le vêtement par une activité sudorifique intense, qui tourne rapidement au vinaigre et à la dégoûtante image sus décrite (et non pas sus débite). C'est là qu'intervient ce génie de la sexualité moderne, le Maître Gueugaie, comprenant le mécanisme de sudation sus mentionné (et non pas oui oui, sus menbaibée), ressortit ses manuels d'asservissement de l'École

Polytechnique (il va sans dire qu'il ne s'agit pas de manuel de sadomasochismes comme tendraient à penser certains de nos lecteurs, mais des manuels de contrôle... bref) pour inventer le Cool Couille™. Lui vient alors l'idée de ce qu'il appelle une rétroaction négative utilisant un PID, proportionnel intégrateur dérivateur. Le système raché au slip doit prendre la température du corps et réguler la température de la zone érogène nécessitant l'humidification. Ainsi, plus de problème de sudation. Afin de recueillir la température du corps, le Maître Gueugaie, pensa à une petite tige aussi élégante que sexy, que le sujet s'enfonce volontairement dans l'orifice anal, intimement lié à sa température corporelle. Les femmes modernes

trouveront bientôt tout aussi naturel de recueillir le petit membre dans les profondeurs de leurs amants avant de passer à l'acte que peut l'être aujourd'hui la petite pause port du préservatif à laquelle tous et chacun s'astreignent. Contre-indication mineure cependant, ne pas porter le Cool Couille™ après une séance soulageant les petits besoins naturels.

trouveront bientôt tout aussi naturel de recueillir le petit membre dans les profondeurs de leurs amants avant de passer à l'acte que peut l'être aujourd'hui la petite pause port du préservatif à laquelle tous et chacun s'astreignent. Contre-indication mineure cependant, ne pas porter le Cool Couille™ après une séance soulageant les petits besoins naturels.

trouveront bientôt tout aussi naturel de recueillir le petit membre dans les profondeurs de leurs amants avant de passer à l'acte que peut l'être aujourd'hui la petite pause port du préservatif à laquelle tous et chacun s'astreignent. Contre-indication mineure cependant, ne pas porter le Cool Couille™ après une séance soulageant les petits besoins naturels.

Sexonomique de l'ingénieur

Jaques « Strap » Pelletier
Spécial Sexe 1992

Il était une fois un gentil comptable célibataire qui était en âge de se marier. Voici comment cela se passa.

Par une journée belle, chaude, humide et collante, le comte A. Payer venait de terminer son travail : c'était une journée remplie d'actions. Il ferma ses comptes et il balança tout cela dans le grand livre des cons (euh! des comptes).

Il se rendit chez lui en évlo et comme il était pas mal amorti, il avait de plus en plus de misère à pédaler. C'était un épuisement successif à de nombreuses heures de travail. Il toffu tant qu'il pouvu. Il se rappela qu'il devait donner une grande réception où il y avait des personnalités : des comtes à recevoir comme il le fallait.

C'est alors qu'il se heurta à une (charmante) compagnie. Elle avait des éléments d'actifs corporels des plus avantageux ainsi qu'une belle

démarche (en dise). En somme, tout pour susciter l'intérêt. Il lui offrit de venir prendre une tasse pleine de bon thé.

Suivirent de nombreuses fréquentations, et le mariage.

Alors, pendant la nuit de noces, le comte se mit à découvert et la mit dans une position immeuble (polonaise inversée) sur le lit. C'est mieux là qu'à terre. Ils firent donc une analyse horizontale (pour ne pas dire stratégique-systémique) et cédidèrent qu'il serait mieux de faire un dépôt à terme plutôt qu'un retrait prématuré (le dépôt venant à échéance dans neuf mois). Elle lui fit des actions privilégiées et lui demanda de rester passif, c'était capital. Il fiscal'y demandait. Ils inventèrent ainsi de nouvelles positions. Il y eu des arrières et beau coût d'exercices.

Il est venu et revenu et il s'est dépensé sans compter. Il y avait du cash flow car il avait beaucoup de liquidité. C'est ainsi que le père et la mère eurent de nombreux flots.

Service d'emploi

Vous êtes jeune, belle, bien potelée et surtout un peu naïve. Vous pourriez devenir top-model sous les coups vifs et sensuels d'un dessinateur. Demandez Olivier Sommelet au *Polyscope*.

Vous aimez les fouets, le cuir, les cottes de mailles, les poils, les chaînes et les monstres; devenez Dungeon Master et faites ramper de plaisir et de désir l'unique Goliath Donjon.

Vous êtes scatophage, nécrophile, zoodéraste (qui aime les animaux pré-pubères) et vous rêvez de baiser dans une flaque de vomi en rotant et en pétant. Poly-Party vous attend, demandez Barf. (NDLR : Comme quoi la réputation de Poly-Party n'a pas beaucoup changé en 10 ans...)

Vous rêvez de baiser en cravate en changeant continuellement de local tout en restant dans le rouge. Vous bandez à l'idée d'avoir le plus long... CV en ville. Coopoly sera votre Nirvana, mais dépêchez-vous de venir avant qu'elle ne fasse faillite.

Comment faire l'amour à un gars de Poly sans se fatiguer

L'amante religieuse et le lapin
Spécial Sexe 1992

Regardez l'homme dans les yeux et dites « Toi, moi nus... dans ma baignoire à pattes. » Il succombera, c'est certain.

Si ce premier truc ne fonctionne pas, amenez-lui une HP 28S (un modèle haut de gamme provoquerait une éjaculation précoce). Vérifiez les piles, il doit y avoir assez de jus pour faire marcher l'engin. Appliquez la formule $PV=nRT$ où la pression partielle dans un volume constant fait augmenter significativement la température en fonction de n (le nombre de fois) et R (le rayon, en pouces, sans condom). Testez maintenant la résistance du matériau en effectuant le test de dureté Rockwell C. Rappelez-vous que la forme du pénétrateur influencera le coefficient de pénétration du dit volume et que l'allongement est proportionnel à la contrainte. [...]



Coopoly

VOTRE LIBRAIRIE DE GÉNIE

UN ENGAGEMENT DE TOUS LES INSTANTS

- Ristournes à l'achat
- Bourses pour les étudiants
- Commandites aux activités étudiantes
- Commandites aux autres groupes de la communauté de Polytechnique
- Emplois étudiants
- Participation et implication dans les activités de la communauté
- C.A. composé de 8 étudiants et 3 professionnels du milieu

DES SERVICES ADAPTÉS AUX BESOINS DE NOS MEMBRES

- Matériel pédagogique
- Littérature spécialisée en génie
- Littérature générale
- Papeterie
- Accessoires informatiques
- Vêtements promotionnels
- Service de commandes spéciales
- Cartes et billets de la STM
- Timbres, Cartes d'appel
- Service de laminage et développement de photos

www.coopoly.com



LES AVENTURES DE FINFIN ET FILOU A POLYTECHNIQUE

scénario: Pébè et Cégé

dessin: Cégé

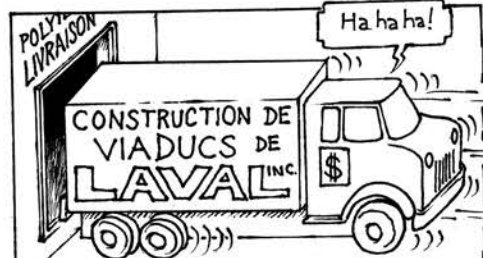
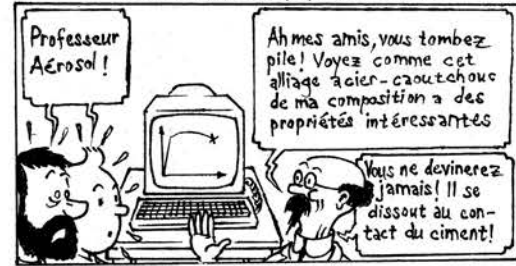
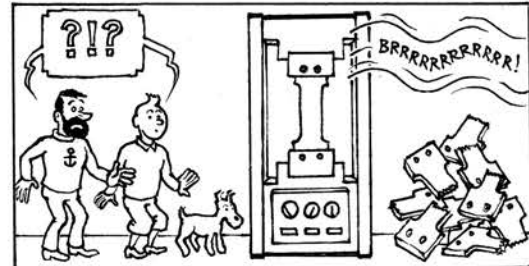


* Voir « Objectif fun »

* Voir « Finfin au bidet »



Voir « Finfin au pays de l'urinoir »



* Voir « L'oseille "cashée" »

FIN

Le Polyscope et... les femmes

Véronique Roy

femme (on devine), ingénieure (c'est bien), féministe (!?)

Laissez-moi vous relater 40 ans de femmes...

D'abord, un peu d'histoire

En 1926, bien que Poly affirme n'avoir aucune objection à admettre des étudiantes en ses murs, la gent féminine sera absente de son enceinte jusque dans les années 1950, en grande partie en raison de l'idéologie conservatrice présente au Québec à cette époque, idéologie imposée par le clergé catholique.

Avant 1950, aucune femme ne s'y inscrira et dans les années 50, celles qui s'y inscriront vont abandonner en cours de route. Ce n'est qu'en 1959 que Poly remettra un diplôme à une femme : Gabrielle Bodis, étudiante hongroise, et en 1961 qu'elle en remettra un à une québécoise, Denise Valiquette. En 1971, les femmes représentent 3 % de l'ensemble étudiant ; en 1980, ce chiffre passe à 8 %. En 2007, les femmes représentent 21 % de la population polytechnicienne. Ce chiffre a de quoi étonner quand on considère que dans la communauté universitaire québécoise, la femme est majoritaire. Le domaine du génie demeurerait-il un repaire d'irréductibles mâles ?

Esthétisme et féminité

L'arrivée à Poly est marquée d'abord par un rituel d'initiation typiquement masculin (drôle, auquel j'ai participé pleinement, mais masculin quand même) où les compétitions de beuveries se succèdent. La semaine d'initiation laisse une odeur de fond de tonnes pendant plusieurs semaines, odeur qui s'harmonise au brun de la cafétéria et du premier étage du Pavillon principal. On ne va pas étudier dans

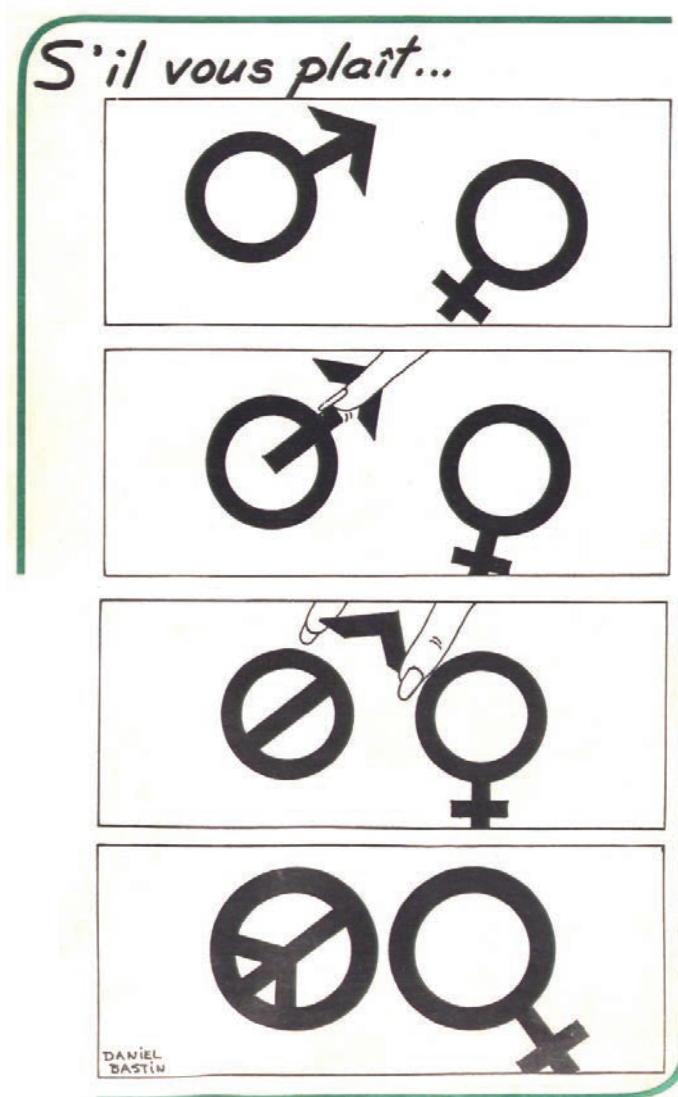
une université pour ses murs, mais ceux du Pavillon principal ont de quoi décourager.

Depuis 2004, les Pavillons Lassonde remédient en partie au problème par leur luminosité et leur esthétisme agréable à l'œil.

Revenons à l'histoire

Dans les années 70, très peu de femmes vont à Poly, mais aussi très peu d'entre elles choisiront des métiers non traditionnels. En 1970, suite au 2^e Congrès des femmes ingénieures du Canada, Denise Lamy écrivait des femmes ingénieures : « Elles doivent cesser de croire qu'il leur faut travailler « deux fois plus fort que les hommes » pour être acceptées. ». Cet article énonce les conditions de travail de la femme ingénieure au Canada en laissant supposer que les conditions de travail sont les mêmes pour les hommes et les femmes sur le marché du travail. Seulement deux ans plus tard, dans un article intitulé « Femme, lutte ou crève ! », Gisèle Laberge-Angers dénonce la condition de la femme dans la société québécoise.

Au courant des années 70, les opinions et données sur la condition de la femme divergent donc. Au début de 1980, plusieurs femmes ont dénoncé l'inégalité encore présente entre les femmes et les hommes sur le marché du travail : conditions de travail, accès aux postes hiérarchiques, sexisme en milieu de travail, etc. Dans ces années, notre société affirme qu'il y a égalité, mais la situation réelle est tout autre. Dans un article publié en 1980, Hélène Matteau écrit sur l'inégalité des femmes en terminant avec une pointe de sarcasme : « Elles restent encore payées de 3 000 \$ à 5 000 \$ de moins par année, avis aux finissantes ! [...] Il y a deux fois plus de



femmes diplômées en chômage que d'hommes. Voilà. Et dire que j'en entends encore qui demandent : « Mais qu'est-ce qu'elles veulent ? ».

On peut lire dans *Le Devoir*, le 23 janvier 1981, que « 35% (des employeurs) affirment même que la femme qui veut réussir sa carrière d'ingénieur ne devrait pas avoir d'enfant. », article de Renée Rowan. Le problème n'est alors pas lié à la femme dans le poste d'ingénieur, mais provient du fait que la femme aura des enfants, ce qui est un inconvénient pour l'employeur.

En 1988, Stéphane Thériault

écrivait dans son article intitulé *Fondements nouveaux à l'égalité des sexes : Essai de rationalisation* : « [...] le temps n'est plus de prouver qu'il y a des différences mais de passer outre à ces différences pour apprendre à communiquer, à voir en l'autre une part de soi qu'il reste à explorer. » Son article ne visait pas à démontrer qu'il y a égalité, mais bien à porter le lecteur à la réflexion. D'un point de vue idéologique, c'est très beau. Malheureusement, les événements du 6 décembre 1989 nous ont montré que tous les hommes ne partagent pas ces opinions.

6 décembre 1989

1989 est une année noire pour le Québec. Quatorze femmes furent assassinées le 6 décembre 1989 au local B-311 par Marc Lépine, un homme pour qui les femmes représentaient l'obstacle entre lui et des études à Polytechnique. Il voulait son geste politique contre les féministes. On se rappelle du 6 décembre. Dans les années qui ont suivi, on a pleuré les disparues, érigé un monument, créé des programmes de bourse, mais notre société a-t-elle appris ?

Sur la cause du féminisme, les hommes dénoncent les excès des féministes; on dénonce la discrimination positive qui n'est plus l'égalité des femmes mais bien de prioriser une femme à un homme de compétence égale. Je comprends la frustration des hommes; c'est l'égalité qui devrait être visée,

pas la discrimination positive.

En 1992, par son Spécial Sexe, *Le Polyscope* était dénoncé sur la place publique dans les médias québécois comme étant un journal de phalocrates. Vers le milieu des années 1990, la Chaire Marianne-Mareschal fait son apparition à Polytechnique. Elle vise à promouvoir le génie auprès des femmes. Dans les années 2000, plusieurs garçons sont jaloux des bourses octroyées aux femmes, des programmes de jumelage ou parrainage organisés par les femmes car eux n'y ont pas droit. À cela, je dirais « Allez-y messieurs, embarquez dans le mouvement et arrêtons de jouer avec les mots. »

Aujourd'hui, les femmes qui se disent féministes ont droit à un froncement de sourcil de leurs collègues masculins. « On en a assez parlé, on veut passer à au-

tre chose. » semblent-ils nous dire. En 2007, on ne sait plus ce que « féminisme » veut dire. Le féminisme vise l'égalité des sexes sur le marché du travail et dans la société. En 2007, l'équité salariale n'est pas atteinte partout. En 2007, des femmes sont remerciées de leur emploi alors qu'elles tombent enceintes. En 2007, le syndrome de la femme « super woman » en mène plusieurs à la dépression quand le corps dit non, quand la tête veut en faire trop.

Je demanderais simplement un peu d'indulgence de la part de mes collègues quand je prononce le mot « féminisme »; j'aimerais que le mot reprenne sa signification première.

Enfin...

Je crois que les préoccupations de la femme ingénieure

sont différentes aujourd'hui de ce qu'elles étaient au commencement du mouvement féminisme. Nous (femmes) avons un autre apprentissage à faire; on doit arrêter de mettre la barre aussi haute envers nous-même et cesser vouloir tout réussir en même temps : la carrière, la famille, la vie sociale. On s'auto culpabilise quand l'un vient interférer avec l'autre, quand on doit faire passer la famille avant la carrière dans la gestion quotidienne de nos priorités. Je n'ai pas d'enfants, mais quand je vois l'habileté avec laquelle les femmes professionnelles jonglent avec les enfants et la carrière, je ne peux qu'être admirative. Mon défi personnel dans la vie sera d'apprendre des expériences des femmes qui m'ont précédée. (Merci en passant, c'est grâce à vous que je suis ici aujourd'hui.)

Le principe de la tarte aux pacanes

Michèle Laframboise

Le Polyscope

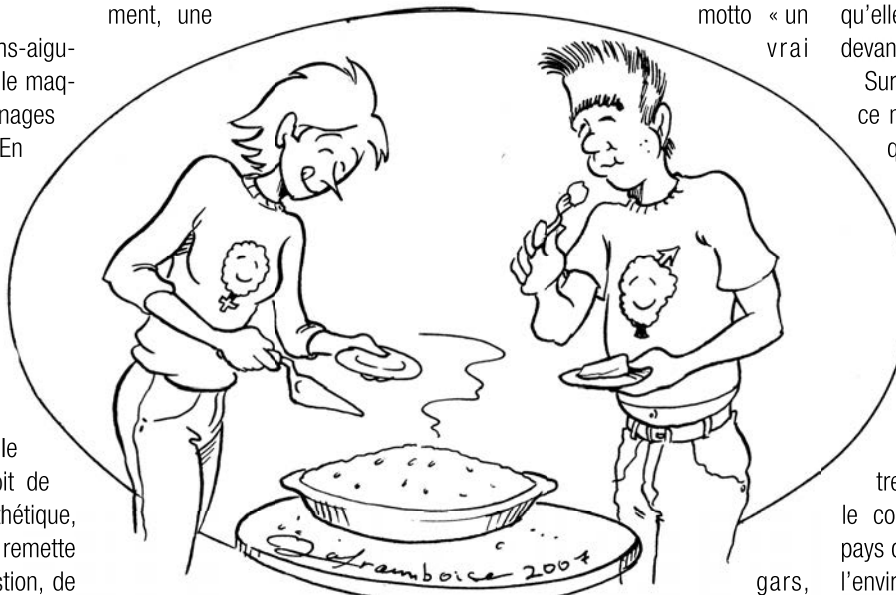
Vous aimez la tarte aux pacanes ? Non ? Ben, vous êtes anormal, c'est si délicieux !

Je n'aime pas les talons-aiguilles, les vêtements serrés, le maquillage, et tous ces apanages d'une « vraie » femme. En plus, j'aggrave mon cas en pratiquant la science-fiction et la BD. Suis-je une vraie ?

En plus des gros problèmes dont le 6 décembre fut la pointe de l'iceberg, je suis devenue féministe pour une foule de petites raisons : le droit de vieillir sans chirurgie esthétique, de parler fort sans qu'on remette ma santé mentale en question, de m'habiller comme je veux. J'exècre les attentes irréalistes que les médias empilent sur les épaules des femmes, cette sainte trinité jeu-nesse-minceur-beauté.

Depuis que la moitié de l'humanité s'est engagée sur la

longue route de garnotte qui mène à la parité sociale, l'étiquette féministe a été malmenée, déformée, déguisée, au gré des perceptions et des craintes. Récemment, une



femme m'a dit, sur le ton de $A+B=X$: « Ah, t'es féministe ? Donc tu hais les hommes ! ». Je lui ai lu la définition du Larousse.

Je me bats non contre des gens mais contre des *habitudes* de pen-

sée qui nous intoxiquent. Un exemple de prison mentale : un gars qui a besoin d'aide va paraître « faible ». Combien de suicides masculins sont tributaires du viril motto « un vrai

port homme-femme mathématiquement parfait, 50-50% qu'on veut imposer. Ben voyons ! L'important c'est d'accepter et d'encourager la femme qui pratique une activité qu'elle aime. Qui fait des chichis devant les grands chefs cuisiniers ?

Sur le dessin, j'ai fait une erreur : ce n'est pas *un* gars et *une* fille qu'il faut montrer, mais tout un continuum de caractères, de couleurs et d'âges.

Depuis la demande du droit de vote, le féminisme est peu à peu devenu un continuum : on ne peut plus l'être sans aussi lutter contre la pauvreté qui exacerbe les tensions, contre la culture matérialiste, pour le commerce équitable avec les pays du sud, pour les enfants, pour l'environnement... et pour que les hommes puissent eux aussi concilier famille et travail !

Le principe de la tarte aux pacanes, c'est que chacun de nous est unique, avec son histoire, ses goûts et ses aspirations.

Bon, vous voulez une pointe ?

gars, ça règle ses problèmes tout seul » ?

C'est comme de décréter qu'un vrai homme doit aimer la tarte aux pacanes (ou le sexe, les gros chars, le cuir noir, l'argent, etc.). Un autre exemple de prison mentale : ce rap-

TABLEAU PÉRIODIQUE DES ALIMENTS

Délire collectif de Claude "Chuck" Colletterie, Jean-François "Jeff" d'Entremont, Pierre "Kleeve" Savard, Christian "Grisso" Scott et Michel "MT" Toulouse pendant que Christian "CG" Gagnon et Jacques "JT" Thiberge faisaient les clowns dans le fond de la classe.

GROUPES :	Pâtisseries	Céréales-pâtisseries	Légumineuses
	Viscosides	Halucinoses	Sauveurs
	Glutinoses	Indigestos	Bizarroïdes essentiels
	Fructosides	Transgéniques	

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																									
H	He	Li	Ne	B	C	N	O	F	Al	Si	P	S	Cl	Ar	K	Ca	Sc	Ti	V	Cr	Mn	Fe	Co	Ni	Cu	Zn	Ga	Ge	As	Se	Br	Kr	Rb	Sr	Y	Zr	Nb	Mo	Tc	Ru	Rh	Pd	Ag	Cd	In	Sn	Sb	Te	I	Xe	Cs	Ba	La-Lu	Sucre	Ra	Fr	Ac-Lr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt	Hs	Bh	Sg	Db	Rf	Ac-Lr	Ra	Fr	Uuq	Uub	Uuu	Uun	Mt

sphéroïdes d'environ 20 mm de diamètre. À cette étape, j'utilise une poêle recouverte de polytétrafluoroéthylène, mais en constatant que le manche n'est pas adéquatement fixé, j'ai recours à un tournevis cruciforme no.3 nickelé, et j'en profite pour ajuster la porte de l'armoire, qui frotte sur la porte voisine, parce que la charnière à bras semi-excentrique est lâche et la plaque de montage n'est plus solidaire du panneau stratifié. Je découvre que l'usure prématurée de cette charnière découle d'un mauvais choix, puisque cette porte située au bout de l'îlot devrait ouvrir à 170° plutôt qu'à 105° comme c'est le cas actuellement. À l'aide

d'une pince-étau à serrage coaxial et d'un rifloir tiers-point je la démonte pour évaluer si un simple alésage de la butée avec une fraise à ébavurer suffirait à lui donner 170° de battement, considération utopique puisque la clé à mandrin de ma taraudeuse est complètement élimée, et c'est ainsi que plus tard, au comptoir d'outils, pendant que je considère l'achat de forets hélicoïdaux au carbure, un coup de fil de ma conjointe m'apprend que la sauce a brûlé.

En revenant de la quincaillerie, je vais chercher de la pizza pour les copains qui vont bientôt arriver. J'ai bien hâte de leur montrer ma nouvelle scie sauteuse.



Les vieux pirates du Polyscope ont conservé le pied marin !

C'est lors d'une réunion mémorable des vétérans du *Polyscope*, où anciens camarades et bière étaient au rendez-vous, qu'a été concocté avec le plus grand amour le tableau périodique des aliments qui vous est présenté dans ces pages. Hommage à **Mendeleïev** tout autant qu'à **Josée di Stasio**, il constitue un legs aux alchimistes contemporains.



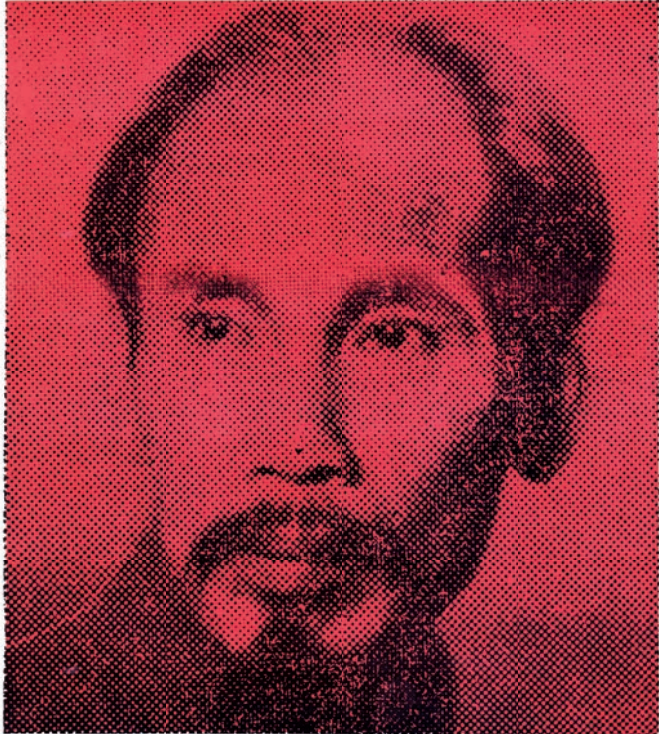
L'arnaque du mois...

Un moyen facile de ne pas payer 3 places de stationnement ? Simple ! Il suffit d'une voiture et d'un peu d'imagination. La voiture déjà à l'extérieur se met sur la balance du guichet distributeur de billet, et lorsque la barrière se lève, il n'y a plus qu'à reculer et sortir par l'entrée... ah, ces anciens !

On me soupçonne
d'être un Chinois
tenebreux!
Ho-Chi-Minh

VOL. 3 — NO. 2
10 SEPTEMBRE 1969

LE POLYSCOPE



INDICE 1:
A
BEAUCOUP
GRANDI
DEPUIS

LE POLYSCOPE

VOLUME V, NUMÉRO 20

LE 21 MARS, 1972



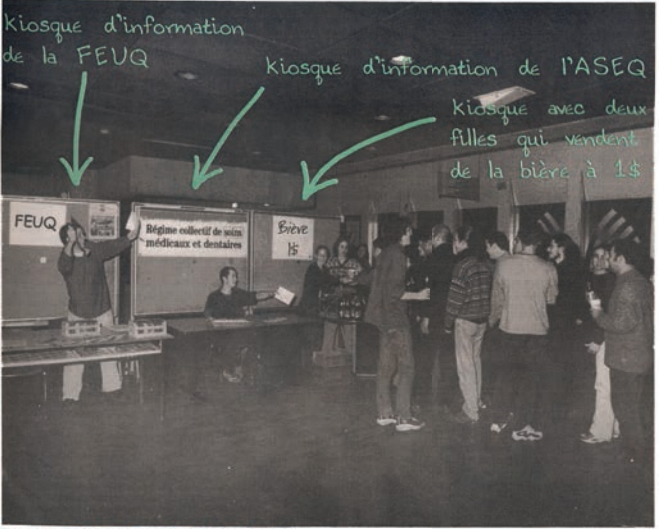
GRAND CONCOURS:

Nous vous présentons le concours annuel du Polyscope: il s'agit de découvrir l'identité de ce polytechnicien. Quarante-Trois indices sont répartis dans le journal; le gagnant se verra attribuer un abonnement de vingt ans au Polyscope. De plus, si le gagnant est une gagnante, une grosse bise de notre personnalité mystère, lui sera "SMASHEE" dans l'Front.

VOLUME 33 NUMÉRO 11 12 NOVEMBRE

LE POLYSCOPE

RÉFÉRENDUM SUR L'ADHÉSION DE
L'AEP À LA FEUQ ET À L'ASEQ:
UNE IMAGE VAUT MILLE MOTS



Kiosque d'information de la FEUQ

Kiosque d'information de l'ASEQ

Kiosque avec deux filles qui vendent de la bière à 1\$

FEUQ

Régime collectif de soins médicaux et dentaires

Bière 1\$

Photo par Denis Bertrand et Jean-François Patenaude de Poly-Photo

VOLUME 33 NUMÉRO 18
28 JANVIER 2000

LE POLYSCOPE



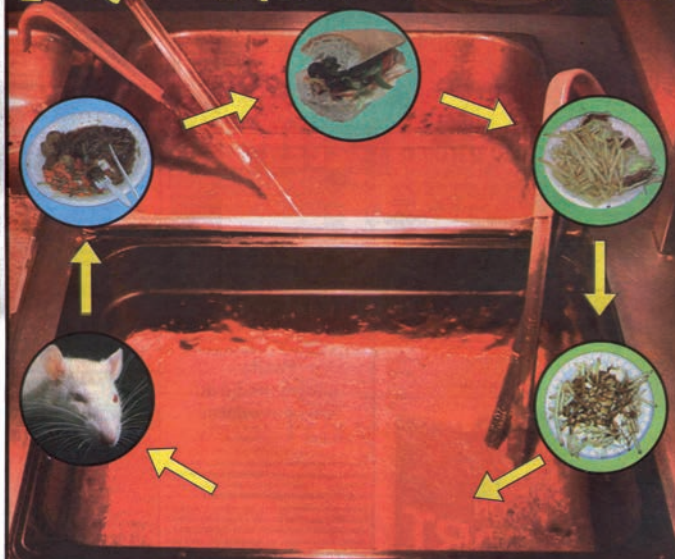
VERS UNE GRÈVE DES PROFESSEURS À POLY ?

POLY-PHOTO

VOLUME 34 NUMÉRO 20
16 FÉVRIER 2001

LE POLYSCOPE

Le cycle alimentaire de La cafétéria



« Car tu es viande et tu retourneras à la viande. »
Genèse 3:19

VOLUME 34 NUMÉRO 2
8 SEPTEMBRE 2000

LE POLYSCOPE

Le journal explosif de Poly

L'INITIATION À POLY VA TROP LOIN...



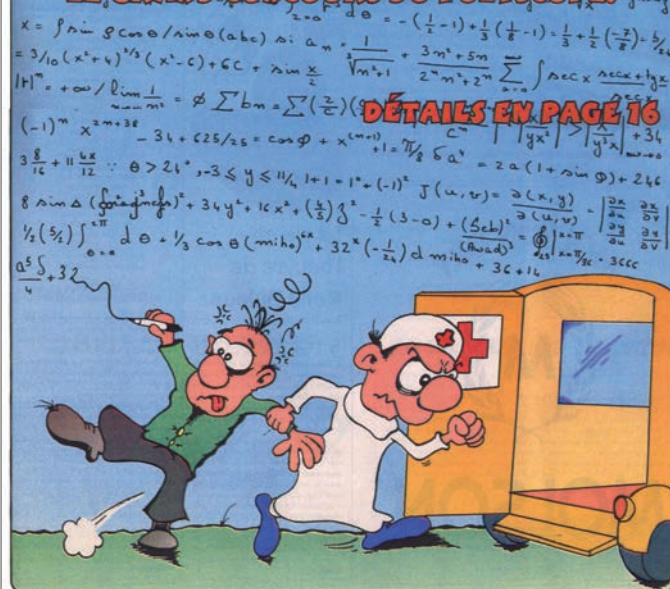
L'EXPLOSION DU RÉACTEUR NUCLÉAIRE:
UN EXPLOIT DE TAILLE POUR LA CLASSE T.
DÉTAILS EN PAGE 17... Photos par Reviri, Esao et Sad

VOLUME 34 NUMÉRO 4
22 SEPTEMBRE 2000

LE POLYSCOPE

LES INTRAS ARRIVENT...

GARDEZ VOS FEUILLES DE FORMULES POUR
LE GRAND CONCOURS DU POLYSCOPE.



VOLUME 34 NUMÉRO 23
16 MARS 2000

LE POLYSCOPE

Le JOURNAL ÉTUDIANT AU RAS DES PAQUERETTES

LE PRINTEMPS ARRIVE BIENTÔT.
LA PREUVE: IL NEIGE ENCORE!



BILAN PRINTANIER DU DIRECTEUR GÉNÉRAL EN PAGE 3
MAINTENANT QU'IL Y A DU SOLEIL, ENFERMEZ-VOUS
ET REGARDEZ DES FILMS SUR INTERNET EN PAGE 6

VOL 11
NO 19
11 AVRIL 69QUÉBÉCOIS
PÉPÉONS
LE QUÉBEC

LE POLYSCOPE

DERNIER

Chic alors! Ah! c'que c'est chouette les examens! C'est formid, vraiment pas! 'Paraît que ce sera psychédélique! Crac! Y'aura des filles épatantes. Même que Trudo signera des autographes dans le B-425. Y'aura du "pot" pour tout le monde. Hé! les gars et les filles, 'paraît que l'journal donne les réponses à tous ceux qui apportent des articles! Si, si, vrai comme j'suis là! Ahhh! Vivre les examens d'avril et mourir! Oui! les copains en ces tristes jours du printemps où la nature renaît, je trouve plus d'attrait à nos concupiscentes et luxurieuses consœurs...! O examens d'avril, je vous dois une larme aux bords de mon tombeau, la fleur se précipite en livrant ses parfums au zéphire. En ces jours où les feuilles virent au vert, les miennes, ô triste merde, resteront blanches!

C. EMOND



PIG-BOY
VOLUME XVI, NUMÉRO 25

LE POLYSCOPE

JOURNAL DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

*NOUS SOMMES LES MEILLEURS...

LUNDI 4 AVRIL 1983

Devant le succès
de Taccart et
de Control Data,
C. Laurin demande
leur intégration
à l'O.I.Q.

(De notre correspondant, J. Ducharme de l'Université Laval.) Après l'I.T.S., Camille Laurin entend forcer l'intégration des diplômés des écoles de technologie de Taccart et de Control Data à l'Ordre des Ingénieurs du Québec. Ceci constitue l'essence même des déclarations du Ministre Laurin, lors de sa conférence de presse du 30 mars dernier.

Lorsqu'on interroge le Ministre Laurin, on s'attendait à une certaine réticence de la part de l'établissement de l'Ordre des Ingénieurs du Québec, mais que vint aux résultats particulièrement élogieux des finissages des deux écoles aux concours internationaux et mondiaux de l'I.E.A. (International Engineer Association), il ne pouvait faire autrement. M. Laurin devait dire : «Devant le peu de résistance qu'il oppose à l'O.I.Q., à l'intégration de l'I.T.S., celle de Taccart et de Control Data ne nous semble qu'une formalité.

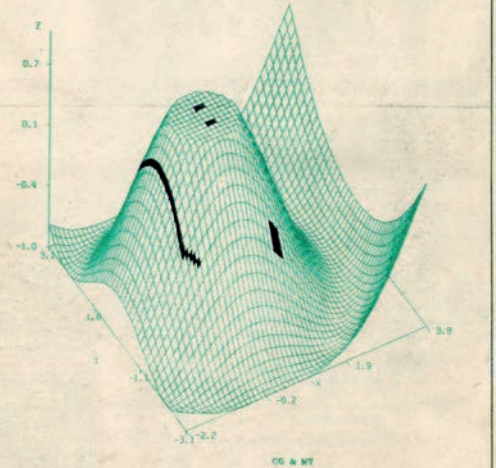
Rejoins au téléphone, M. le président de l'O.I.Q., nous signifiait qu'il était en désaccord le plus complet avec M. Laurin. Selon M. Christian Gagnon, l'O.I.Q. compte déjà trop de membres. Le niveau de chômage à l'O.I.Q. atteint 20% et la seule solution possible envisagée à l'O.I.Q. est de restreindre l'accès à l'O.I.Q. aux jeunes diplômés des écoles déjà reconnues par l'O.I.Q. comme l'Université Laval ou l'École Polytechnique. M. Gagnon a également déclaré qu'il serait éventuellement prêt à porter devant les tribunaux toute action unilatérale du Ministre Laurin qui s'opposerait aux décisions du bureau de l'Ordre. La position détaillée de l'O.I.Q. fera l'objet du prochain éditorial de Plan.

Voland Bergeron ing.

Sommaire

Sommaire	page 1	Les planètes ne savent rien	page 5	Télikon contre 108	page 9
Mieux vaut tard que jamais...	page 2	Cochonneries	page 6	BRIDGE	page 10
Polynésie déclinée	page 3	Pneu zéro	page 7	Solutions à tous vos problèmes	page 11
Final de 2000 (en premier)	page 4	Adieu Léon	page 8	La pédagogie a-t-elle sa place	page 12

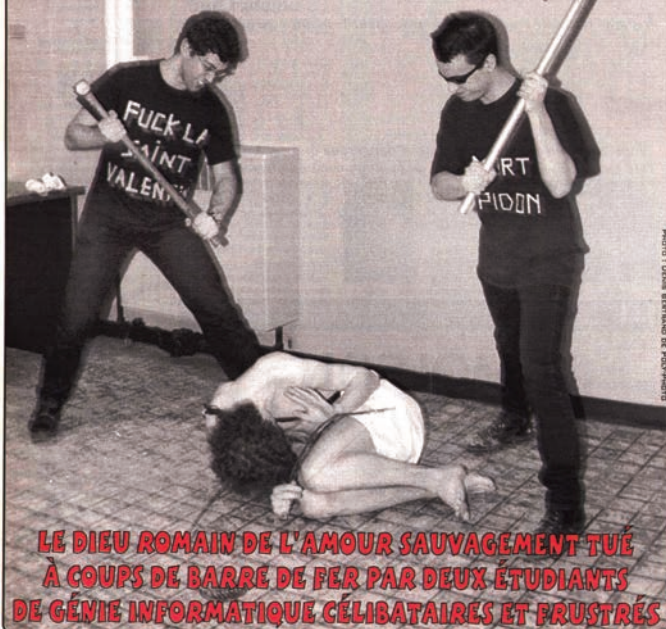
LE COCHONNOÏDE DANS UN ESPACE TRUIDIMENSIONNEL

VOLUME 33 NUMÉRO 20
11 FÉVRIER 2000

LE POLYSCOPE

L'HEBDOMADAIRE LE PLUS SENSATIONNALISTE DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LA SAINT-VALENTIN COMPROMISE EN RAISON DE LA MORT TRAGIQUE DE CUPIDON



LE DIEU ROMAIN DE L'AMOUR SAUVAGEMENT TUE À COUPS DE BARRE DE FER PAR DEUX ÉTUDIANTS DE GÉNIE INFORMATIQUE CÉLIBATAIRES ET FRUSTRÉS

VOLUME 33 NUMÉRO 24
17 MARS 2000

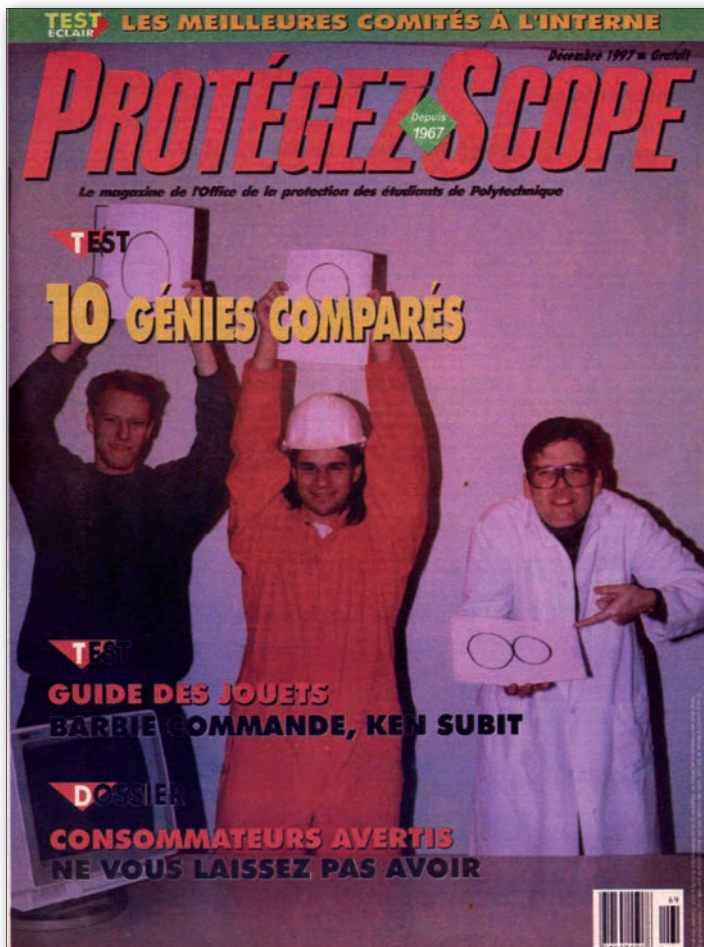
LE POLYSCOPE

LE PROFESSEUR LIONEL BERTRAND CASSE LA BARAQUE



Tout va bien à Poly, il n'y a aucun problème. Nous en arriverons à un consensus concerté, que dis-je, une situation gagnant-gagnant, une entente pluridisciplinaire... Bref, TOUT VA BIEN. Ne vous inquiétez pas.

Les meilleures covers de Kapoté



Le Polyscope et... l'histoire et la politique

Hugo Beauséjour

Un journal étudiant, hebdomadaire de surcroît, et qui fête ses 40 ans ? Tel est l'exploit que *Le Polyscope* a accompli en étant publié ces quatre décennies. En plus de côtoyer les activités quotidiennes de l'École sur le coin de la montagne, ce même journal a également accompagné les grands événements politico-historiques de ce monde. On n'a qu'à penser aux Américains sur la lune, octobre 1970, la crise du pétrole, l'arrivée du parti Québécois, la naissance des Nordiques !, la catastrophe de Tchernobyl, la chute du mur de Berlin, le roman-savon des relations Québec-Ottawa, le 11 septembre 2001 et j'en passe (évidemment) ...

Malgré le peu de moyen, les dates de tombée impitoyables, les trente-trois rapports de laboratoire à terminer, les onze examens à étudier, les quatre projets à finaliser, entre deux petites bières derrière la cravate et les textes qui n'arrivent toujours pas, le *Polyscope* a su laisser une place aux grands dossiers de ce monde. Grâce à des archives qui ont subi un sérieux dépoussiérage, il nous sera possible d'effectuer un retour en arrière et de se remémorer ces moments, qui ont influencé les sociétés d'ici et d'ailleurs.

L'an 1 du *Polyscope*

1967. L'Union Nationale de Daniel Johnson au Québec, Lester B. Pearson au Canada et Lyndon B. Johnson aux États-Unis sont au

pouvoir. La guerre froide fait rage. Les Américains s'enlisent au Viêt Nam. Les boîtes postales sautent à Westmount. On est à la veille du Printemps de Prague et de Mai 1968. La société est en ébullition et notamment la classe étudiante. Un vent de gauche souffle sur les universités et Polytechnique n'y échappera pas.

C'est dans ce calme apparent que naît *Le Polyscope*. Et pour faire honneur à son époque, les premières années sont influencées par les idées de gauche. Mais pas la go-gauche plateau ! La vraie. Celle des communes, des trips d'acides, du règne incontesté du poil à perte de vue, des manifestations, des féministes et de l'amour libre (juste pour cela, on vous adore). On ne

voulait pas changer le monde, on le changeait. Cette affirmation amène les Polytechniciens de l'époque à s'intéresser à ce qui se passe autour d'eux et à prendre position sur des dossiers chauds. Pas mal pour des futurs ingénieurs.

L'une des personnalités en vogue à cette époque est le syndicaliste Michel Chartrand. Fort en gueule, combattant pour la justice sociale avec pour toile de fond des valeurs chrétiennes, ce coloré personnage fascine. À preuve, ce texte de la troisième année du *Polyscope* suite à une rencontre de l'auteur avec M. Chartrand. Remarquez la fin du texte et l'envolée presque lyrique sur cette « nouvelle génération ». Disons seulement que les promesses n'ont pas été toutes remplies.

Michel Chartrand et la trompe d'éléphant de la Place de la Justice

Denis Castonguay

Volume 3, numéro 5, page 1

(...) Avec son humour féroce, bien connu, il nous révèle les choses les plus révoltantes en y mêlant une blague qui fait couler tout le monde de rire, même si on aurait plutôt envie de s'arracher les cheveux. Qui savait, par exemple, avant mercredi que notre pain quotidien est fait de farine dont on a enlevé le blé (enquête fédérale McGrégor) ? Selon Chartrand, « c'est ce qui fait que les gens se détournent aujourd'hui de la religion ». Saviez-vous qu'un prof de Poly avait dit de l'échangeur Turcot (de triste mémoire) qu'il tenait là par miracle, alors que les ingénieurs de l'entreprise assuraient sa solidité. À la « Place de la Justice », on

avait commandé quarante colonnes coulées en trompe d'éléphant et on les a coulées autrement, une colonne « trompe d'éléphant » coûte mille dollars de plus qu'une colonne « autrement », et « on pourrait allonger la liste indéfiniment ».

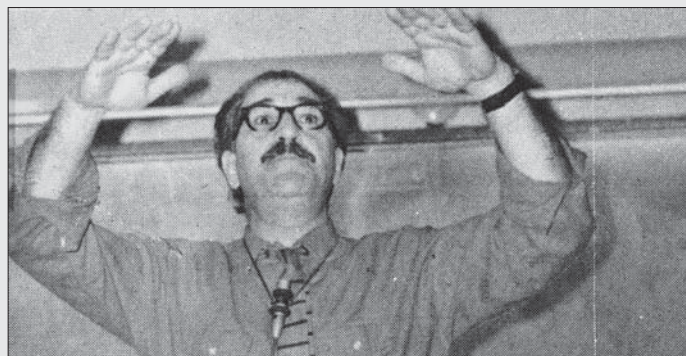
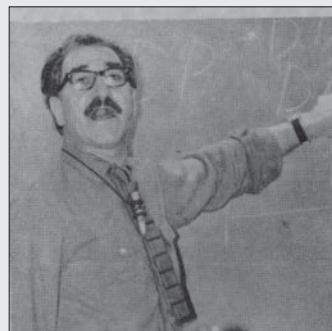
Pour Michel Chartrand, la génération actuelle est non seulement différente des autres, elle constitue une nouvelle humanité.

De Pékin à Moscou en passant par Prague, Londres, Paris, Washington, Chicago, Los Angeles, et Montréal, la jeunesse du monde entier parle le même langage. Cette génération n'a pas le complexe d'infériorité, le complexe de misère, le complexe du « boss ». Pour elle, rien n'est sacré, ni religion, ni autorité, ni société bien pensante! Elle

ne veut plus de réformette, d'« évolution »; ce qu'elle veut, c'est « tabula rasa », « enough is enough ».

Pour Michel Chartrand, c'est à cette génération de savoir prendre ses responsabilités et d'inventer le monde différent auquel elle aspire.

C'est curieux, mais il y a des jours où je me sens presque fier de faire partie de l'humanité.



Les années 70

L'âge d'or des socialistes au Québec. Les discussions sont animées. Il y a des trotskistes, des stalinien, des marxistes-léninistes, des maoïstes, des souverainistes et toutes sortes de courant qui font remuer la société. Mais cela n'empêche pas nos collègues de cette époque de s'occuper « des vraies affaires », comme dirait M. Dumont.

De quel dossier on discute en cette quatrième année d'existence du *Polyscope* ? Eh oui ! Pour ou contre le système métrique ? Cette question cruciale est débattue au chic Reine-Elizabeth où l'on se demande si cela vaut la peine de

laisser le système impérial. Comme vous le savez maintenant, on a fait le changement depuis. Bon, vous allez me dire qu'en construction, les pieds sont rois, que les appartements se louent à la demie, que votre poids est en livres et que la tourbe se vend à la verge. C'est que l'Histoire est lente, très lente. Elle a tout son temps. Et elle aime bien faire un pied de nez à ceux qui voudraient se presser. Voyez plutôt la conclusion de Noël Billette (un nom comme cela ne s'invente pas !) sur cette question. Elle est toujours d'actualité sur notre économie, surtout que nos charmants voisins en sont encore au statu quo.

Système métrique : pour ou contre ?

Noël Billette

(...) Un autre point important à souligner, c'est qu'environ 20% des nations utilisent le même système et que son nom est devenu « Système International » de mesures. Le continent nord-américain fait tache dans le paysage. Pourquoi ? D'abord parce que le marché intérieur américain consomme environ 94% de sa production et le changement n'en vaut pas le coût; ensuite, parce que le commerce extérieur canadien se fait surtout avec les États-Unis. Ces deux raisons suf-

fisent pour y maintenir le statu quo.

Qu'a-t-il résulté de ce symposium ? Peu de choses, en somme, sinon que le Canada a les deux mains liées et ne peut pratiquement pas, du moins pour l'instant, se dissocier de l'attitude américaine. Pour réussir à s'orienter sans les États-Unis, vers une modification du système d'unités, il faudra d'abord que le Canada trouve de plus vastes débouchés en dehors de son voisin de façon à devenir plus autonome. Le problème est, avant tout, un problème économique !

Nasser, l'homme ou la révolution

Volume 4, numéro 4 (1970)

Nasser, un nom qui évoque la paix, le barrage d'Assouan, le Canal de Suez, la conférence de Bandoeng, la guerre de libération des peuples du Moyen-Orient, Pour essayer d'expliquer l'oeuvre de cet homme, il faut analyser les circonstances historiques dans lesquelles il a trouvé son pays. Il faut voir comment il a aidé à dégager cette région du monde des mains des colonisateurs pour la tourner résol-

ument vers le progrès. En particulier, cela nous amène à décortiquer le problème palestinien. (...)

Dans notre prochain article, nous parlerons de:

- Nasser et la guerre de Suez
- Nasser et les mouvements de libération nationale ou l'esprit de Bandoeng
- Nasser et le socialisme en Égypte
- Nasser et le mouvement de la libération palestinienne.

On se passionne aussi sur la question du Moyen-Orient, problème récurrent s'il en est un. Vous pensez aujourd'hui que la tension est extrême dans ce coin du monde ? Euh ... oui, vous avez raison. Mais cette époque n'a rien à envier à la nôtre. La guerre des Six-Jours et du Kippour affaiblissent le monde arabe pendant qu'Israël profite au maximum du soutien américain. Il existe tout de même une figure qui a fait la fierté des Arabes. Gamal Abdel Nasser, celui qui a mis les puissances colonisatrices hors de l'Égypte, qui a nationalisé le canal

de Suez et qui a voulu unifier le Moyen-Orient. Un dossier fort bien constitué a été réalisé sur ce personnage suite à son assassinat en 1970. Le bilan de cet homme est analysé, ses bons coups comme les mauvais. Un bel exemple de journalisme. Voyez plutôt le programme chargé offert aux lecteurs de l'époque dans un texte qui remplit sept pages de format Word avec une grosseur de caractère de 12 et à simple interligne ! Sans compter le numéro suivant. Vous étiez mieux d'avoir le goût de lire...



« Le canal paiera pour le barrage », en couverture du numéro 4 du journal de 1970.

Dans le bon vieux temps, il y avait les bons et les méchants. Évidemment, les bons, c'était nous. Et les méchants, me demandez-vous ? Les maudits « communnisses », voyons. Ceux qui ont divisé le monde en deux, qui ont formé un bloc de l'est avec l'infâme pacte de Varsovie et qui ont fait trembler des générations d'enfants. Je parle par expérience, car je me rappelle étant petit que ce mot me faisait frémir parce que ces gens nous voulaient du mal, même si moi, je n'avais rien fait. Un si joli mot, communisme, et qui devait aboutir à l'abolition de l'injustice.

Encore plus troublant est de découvrir que les gens de mon âge du bloc de l'est ont appris à détester les méchants capitalistes pour les

mêmes mauvaises raisons avec, en prime, une répression sévère des dirigeants de ces régimes. Vous deviez adhérer à la pensée étatique, sinon vous aviez droit à un séjour prolongé dans une station balnéaire nordique dans l'ouest de l'URSS pour apprendre à digérer le gras de phoque crû avec des patatskas (mon russe est affreux) dures comme de la roche.

Et c'est sans compter sur la Chine qui a pris ce virage rouge et qui le maintient encore aujourd'hui, malgré la tentation capitaliste. Et s'ils se mettent à voyager, on est mieux de se mettre au mandarin et au cantonnais, sinon ce ne sera que du chinois pour nous.

(suite à la page suivante...)

(suite de la page précédente...)

Bref, cet intermède rouge dans l'histoire mondiale n'a laissé personne indifférent. Par contre, à partir des années 1980, plusieurs régimes communistes se fissurent de partout et font couler beaucoup d'encre et souvent pour les mauvaises raisons. Un de ces événements déplorables survient le 1er septembre 1983 lorsque l'Armée Rouge abat un 747 de la compagnie Korean Airlines. 267 personnes y trouvent la mort. Les États-Unis et l'URSS se renvoient la balle pour identifier un coupable. Les Soviétiques accusent les Américains d'espionnage pour expliquer le tir de ses chasseurs, alors que ces derniers rejettent catégoriquement ces affirmations. *Le Polyscope* s'intéresse au dossier sous la plume de Marc-André Desjardins. Et ceux qui se posent des questions sur le prestige de Polytechnique seront rassurés par ce texte. En voici un extrait :

P-BIP-BIP-BIP-BIP-BIP-B

Marc-André Desjardins

Volume 17 numéro 5, page 4

Ce signal provient d'une petite boîte qui, au moment où j'écris ces lignes, fait l'objet de recherches intenses dans les eaux internationales au large de l'île de Sakhaline. C'est dans cette région que le Boeing sud coréen s'est abîmé il y a près d'un mois, suite à l'attaque soviétique qui a bouleversé l'Humanité. Ce crime fut subtilement avoué quelques jours plus tard par l'entremise de l'agence soviétique Tass dans ces termes : « En vertu de la loi sur la sécurité nationale et concernant la protection des frontières, la chasse soviétique a mis fin au vol du Boeing 747 ». On ajouta plus loin que le gouvernement de l'URSS déploierait les pertes de vie et condamnait les États-Unis du sacrifice de ces 269 vies pour les besoins d'une opération d'espionnage. On devine la réaction américaine qui suivit ces déclarations.

(...) À l'exemple de la *Pravda*, organe du Parti communiste soviétique, on peut se poser les questions suivantes :

- « Comment le 747 a-t-il pu dévier de 500 km de sa route s'il s'agissait vraiment d'un avion de ligne? »
- « Pourquoi l'équipage n'a-t-il rien fait pour rectifier la route, pas plus que les contrôles au sol japonais et américain? »
- « Pourquoi le vol du 747 a-t-il eu lieu au même moment qu'une mission d'un avion américain de reconnaissance RC 135, dont Washington a tardé à admettre l'existence? »

Sans donner raison au crime odieux de la chasse soviétique, on peut, comme citoyen du monde libre, vouloir des réponses honnêtes à des questions et à bien d'autres. Mais qui peut garantir l'honnêteté en matière de relations politiques?

Moi, si je savais où elle se trouve, cette boîte noire, je lui foudroyais la paix et je la laisserais là. Ou mieux

encore, j'irais la chercher et je garderais ce qu'il y a dedans, et puis j'le dirais à personne, sauf à ma blonde.

- Toc, toc, toc!
- Bon, pas moyen d'être tranquille.
- Toc, toc, toc!
- J'arrive, j'arrive...
- Crack!
- Sauvages ! Pouvez pas attendre que j' l'ouvre !
- Parker and Smith, C.I.A's agents, you are Mr. Desjardins?

Voyant que j'avais affaire à des brutes, j'usai alors de mon argument massue en matière de dissuasion :

- Attention, je vous prévient, je viens de Polytechnique et...
- Polywhat ?

Je compris alors qu'il s'agissait d'imposteurs et, n'écouterant que mon courage, je les chassai du pied. Comment pouvaient-ils être ceux qu'ils prétendaient être alors qu'ils ne connaissaient même pas Polytechnique, je vous le demande?

Laissons de côté ces dossiers étrangers pour faire place à ce qui se passait dans notre cour à la même époque. La social-démocratie a finalement acquise ses lettres de noblesse. Les souverainistes ont pris le pouvoir, mais ont perdu le premier référendum (le début d'une longue tradition). Ils continuent à gouverner, mais plusieurs ministres commencent à quitter le navire comme Lise Payette. Le prochain texte, de la 14^e année du *Polyscope*, fait état de la réaction de Claude Ryan, ex-directeur du *Devoir* et chef du Parti Libéral du Québec à ce moment. Pour ceux qui ne le connaissent pas, disons qu'il avait le style austère et je suis poli. On a l'impression que même à 12 ans, il avait l'air d'en avoir 77. Oui, je caricature, mais pas de beaucoup ! L'auteur du texte, François Parent, ne semble pas le porter dans son cœur. Soyez également attentif au passage sur les primes d'assurance automobile, il est aussi apeurant que Claude Ryan en personne.

Ryan vs Payette

François Parent

Volume 14, numéro 18, page 6

L'autre jour, un journaliste, à la suite du départ de Madame Lise Payette de la scène politique québécoise, demandait à Monsieur Claude Ryan son opinion sur cette histoire.

Fidèle à son image, Monsieur Ryan a dit que ce ne serait pas une grosse (!?) perte pour la politique provinciale. Il est vrai que Madame Payette avait perdu beaucoup de sa popularité à cause des maintenant rendues célèbres Yvettes. Mais peut-on honnêtement fermer les yeux sur l'admirable travail qu'elle a accompli pendant les quatre années où elle a fait partie du cabinet Lévesque? Nous ne sommes pas tous aussi démagogues que Claude Ryan!

S'il existe une partie de la société qui devrait dire un gros merci

à Madame Payette, ce sont les étudiants. Nous sommes ceux qui avons le plus bénéficié des réductions de primes d'assurance lors de l'étatisation partielle de l'assurance automobile du Québec.

Les plus âgés d'entre nous se rappelleront avec frisson les quelques 1000 \$ à 1500 \$ que nous devons payer pour assurer notre auto.

Et toujours dans le domaine automobile, il ne faut pas oublier la loi du consommateur qui protège ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir une automobile neuve, contre les coups sours portés par des marchands pas toujours honnêtes.

Madame Payette, le bilan de vos travaux est largement positif.

En terminant, Claude Ryan ajouta qu'elle ne parlait pas beaucoup à l'Assemblée Nationale. Le journaliste, surpris (au micro, il semblait



surpris), demanda à Claude Ryan s'il jugeait une personne uniquement sur ses propos portés à l'Assemblée Nationale. En essence, la réponse de Claude Ryan était : OUI.

Au rythme actuel où les libéraux déversent leurs « conneries », il vaudrait mieux faire une provision de bouchons pour les oreilles, s'ils prennent le pouvoir.

Et puis bang ! Polytechnique entre dans l'Histoire par la porte la plus sanglante qu'il soit. Un individu qui en veut à la gent féminine se présente armé dans l'institution et fauche la vie de quatorze femmes. Un acte terrifiant. Une douleur sans nom. Des cicatrices abyssales.

Je n'étais pas là lors de cet événement, mais j'ai vite compris son importance. À la suite de ma décision de venir à Polytechnique, on me disait toujours : Ah oui! L'École où il y a eu la... Par contre, j'ai participé au 10^e anniversaire de la commémoration. Pour moi, il est évident que tous ceux qui ont vécu ce drame ont été marqués pour la vie. Notamment les employés de l'École, toujours présents, pour qui rien n'a plus été pareil. Les cérémonies ont toujours été empreintes de sobriété, mais l'on n'oubliera pas ce 6 décembre 1989. Il faut que ce soit ainsi. Je ne sais pas comment

précisément, mais il faut éviter que cela se reproduise, car nous ne sommes à l'abri de tels actes, l'épisode de Dawson étant là pour nous le rappeler. L'Histoire peut aussi servir à cela.

Le temps file et l'espace aussi ! Nous voici dans les années 90, celles de l'informatique qui s'infiltre partout, des référendums perdus au Canada, de la dernière coupe du Canadien et des aventures romantiques de Bill Clinton. Le café équitale est encore vraiment marginal. La musique électronique est enfin mise au rancart.

Le monde se mondialise. Les compagnies comprennent que les salaires de cent personnes aux États-Unis sont beaucoup plus élevés que ceux au Mexique, qui sont eux aussi plus coûteux que ceux au Bangladesh, le pays où mousson rime avec inondation.

Les pays se regroupent à leur tour pour créer des espaces favorables au

commerce. L'ALENA entre en vigueur en Amérique du nord, l'APEC se consolide dans le Pacifique. L'Europe, ne voulant pas être en reste, continue à prendre de l'expansion. Des six pays fondateurs dans les années 50, la Communauté Européenne regroupe maintenant douze pays qui veulent

créer un ensemble sans frontière avec des avantages techniques et commerciaux. Voici un extrait du texte de Marc-Olivier Termote en 1992 qui nous explique où en est rendu le Vieux Continent. Un prélude à la rentrée des pays de l'est, des plombiers polonais et de la fameuse question turque.

Extrait d'article

Marc-Olivier Termote

La CE vise d'ici 92 à éliminer tous les obstacles physiques techniques et fiscaux qui existent entre les états membres. Parmi les nombreux objectifs, on peut noter les suivants : l'élimination totale des contrôles douaniers entre pays de la CE, l'uniformisation des normes techniques, la reconnaissance et l'équivalence des divers diplômes universitaires et

le rapprochement des taxes de TVA (TPS européenne). (...) Nul doute que l'ouverture des pays de l'est, quoique encore précaire, modifiera à son tour l'image de l'Europe. Peut-être verra-t-on une Europe unie d'est en ouest. Même la Suisse commence à y penser. Reste que l'Europe et ses habitants ont plein de projets, mais seul l'avenir du vieux continent sait jusqu'à quel point ceux-ci se réaliseront.

Extrait d'article

Sébastien Chalifour

En somme, alors qu'est passé tout ce temps à savoir qui détient l'absolue vérité, il n'est consacré aucune énergie à bâtir les assises d'une fondation qui pourra être le fruit d'une relation où tous les intervenants seraient inclus et reconnus! Une vision à partir de laquelle chaque membre de la société peut bâtir une réalité constructive. Jusqu'à l'aube d'un tel jour, je me chanterai une chanson tout bas, un refrain qui me semble un leitmotiv bien sombre, bien que familier :

*Mourons pour des idées d'accord
Mais de mort lente, d'accord
Mais de mort lente.**

*Extrait de la chanson *Mourons pour des idées* de Georges Brassens.

Les années 90

Chez nous, la fin des années 90 amène une énième remise en question de notre avenir politique (en sachant très bien que dix ans plus tard, on en sera au même point avec Dumont et compagnie). Le Québec n'a toujours pas signé la constitution, Jean Chrétien règne en maître à Ottawa devant des partis d'opposition divisés et personne ne sait quoi penser à propos du résultat de 1995. 50,4 % pour le NON contre 49,6 % pour le OUI. On recommence ? On garde le statu quo ? On fait comme si rien ne s'était passé ? On se dit que c'était plus simple autrefois entre les francophones et les anglophones, alors que là, le Québec de l'immigration veut aussi faire sa place.

C'est dans ce contexte, ainsi que celui des élections au Québec, que *Le Polyscope* produit un spécial politique où des étudiants prennent position sur les sujets chauds en vogue dans la Belle Province et ailleurs. Voici un extrait de Sébastien Chalifour qui porte sur les deux solitudes au Québec, et pour qui la compréhension et la communica-

tion sont au cœur du changement pour que l'on se dirige vers une réconciliation.

La fin approche (c'est ce que le monteur de mes pages me répète avec insistance) et les années 2000 nous reconnectent avec la réalité. Le bogue Y2K, Bush nouvelle génération vs Saddam prise 2 et le réchauffement climatique envahissent nos vies. Il faut dire que la décennie a commencé de manière brutale avec le 11 septembre 2001. Un texan errant à la Maison Blanche déclenche la guerre au terrorisme.

C'est le début d'une nouvelle ère. Celle des tubes à dentifrice suspects, des souliers explosifs, du « si vous n'êtes pas avec nous, vous êtes contre nous » et de la chasse à outrance à Al-Qaïda. Un peu tristounet si on se rappelle le début de ce texte où on voulait changer le monde. On a maintenant l'impression que c'est le monde qui va nous changer.

Ici, la routine habituelle, quoi. Un scandale-feuilleton sur les commandites où l'on envoie de l'argent à des salons chasse et pêche qui

se tiennent aux stades olympiques de Rimouski et Chicoutimi. Le retour de la droite au Canada qui a dû faire son chemin de croix pendant que l'on cherchait le moyen de réduire la dette, nouveau fléau de ce XXI^e siècle. Et le mantra par excellence : l'environnement et le développement durable qui sont des passages obligés pour avoir l'air crédible. Personne ne sait ce que contient l'accord de Kyoto ou le protocole de Montréal, mais il faut les respecter. Les compagnies de pétrole profitent du laisser-aller et refont une beauté à l'Alberta avec les sables bitumineux, qui, elle, croule sous les pétro-dollars. Et puis paf, Mario Dumont !

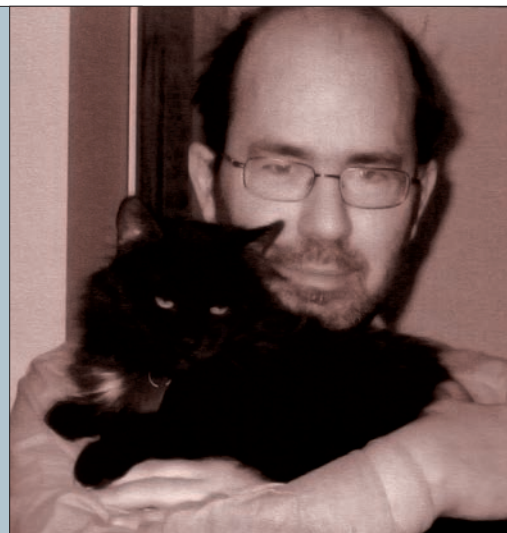
Tout cela pour vous dire que 40 ans, c'est beaucoup de politique et encore plus d'histoire. Que *Le Polyscope* ait pu contribuer aux discussions et informer ses ouailles, il me semble que c'est déjà une belle contribution. Ce journal étudiant peut être tantôt inégal, parfois irrévérencieux, mais rien ne fera croire qu'il n'a pas sa place dans ce monde bigarré. Longue vie au *Polyscope* !

Pourquoi MS ?

Bertrand Raymond a marqué l'histoire du *Polyscope*, surtout en s'imposant comme illustrateur officiel de Léon Lazer. En signant MS – nul ne sait pourquoi – des dessins futuristes percutants quoiqu'improvisés, il a donné beaucoup de son caractère au célèbre détective. En plus d'une imagination débordante, il possédait un intellect exceptionnel et un talent indéniable.

En ce jour d'anniversaire, il ne nous laisse que son souvenir. Notre ami MS s'est éteint en avril 2004, et il nous manquera. La *Fondation de l'Université du Québec en Outaouais* a créé en sa mémoire la **Bourse Bertrand-Raymond**, une bourse d'excellence pour étudiants en informatique.

Afin qu'il brille d'autant plus par son absence en ces pages, j'ai composé un épisode de Léon Lazer spécialement pour souligner sa contribution, en utilisant quelques unes des illustrations inédites qu'il m'a laissées. Adieu MS, camarade et cas marrant, ami calmant ou fou allié, compère incomparable.



LÉON LAZER XI : ALTER ÉGOÏNE

Michel Toulouse

*Ganymède, le 13 / 13 / 2073,
calendrier local révisé.*

- Mon petit Léon, j'ai bien peur qu'il ne te reste que peu de temps à vivre.

C'était seulement un examen de routine, mais Dr Achille, qui m'a mis au monde, a failli me tuer.

Trois jours plus tôt, j'étais entré dans un cubicule*, on m'avait prélevé des corpuscules*, sur lesquels un groupuscule* devait faire des petits tests (dont j'ignore le nom).

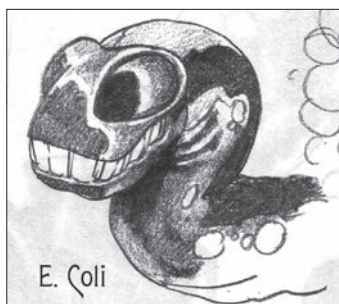
- Une maladie mortelle, incurable ? Impossible, c'est une erreur.

- Je vous re-revois demain, mon petit Léon, dit-il, avec les analyses complètes.

En route vers le bureau, je me suis fait de la bile en faisant le bilan. Parti de rien – à ma naissance je ne savais ni lire ni écrire – j'en suis arrivé quand même à pas grand chose. J'ai grandi sous ce dôme que je n'ai jamais quitté en 40 ans, où je me suis enfilé*. C'est épuisant d'être moi, je ne fais que ça. Enquêteur en quête d'une promotion, soudain, tout mon temps semblait perdu d'avance.

Mon supérieur immédiat, le Capitaine Alias m'attendait. Blessé en devoir, il a reçu la Lésion d'Honneur, mais il demeure un demeuré.

- Lazer ! On vous cherche. D'abord Madame Bach vous remer-



cie d'avoir retrouvé son fils, et le petit Jean-Sébastien a promis de ne plus faire de fugue. Vous connaissez Turner, l'acteur qui est décédé en octobre ?

Tout le monde connaît Alexis Turner. Il est sorti de l'anonymat pour entrer dans l'histoire par la porte des étoiles. Menuisier devenu vedette d'Hollywood, contracteur devenu acteur, tragédien solidement établi sur les planches en jouant des pièces à conviction, terrible Ender dans « Terminator 17 », le rôle de Escherichia Coli dans le film « Conte

aminé » lui a valu un Oscar.

- Sa mort était aussi louche que sa vie. Sa fille vient juste d'aganyémédire, directement de la Terre, et elle vous a appelé trois fois. Elle a sûrement des questions à poser, et peut-être aussi des informations à nous donner.

Les rumeurs au sujet d'Alexis Turner sont nombreuses. C'était un homme aussi imprévisible que visible, une bête de scène bête, irritable de chevet, joueur invertébré, et même un dégénéré. On dit qu'à l'âge de 6 ans il était pédophile. Les journaux avaient frappé sur lui quelques manchettes percutantes. Il serait mort au Seizures Palace en pleine orgie. C'est plus fréquent qu'on le croit : d'après une récente enquête, trois personnes sur quatre constituent le début d'une orgie.

Je suis reparti, n'arrivant pas à travailler. Alias n'y verrait que du feu

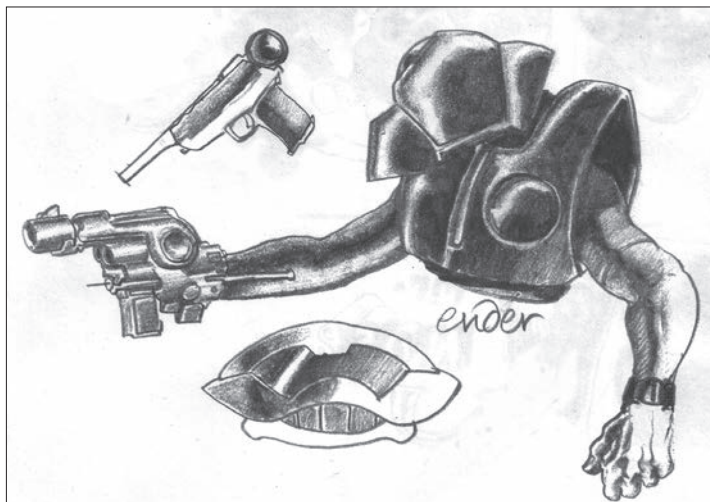
aux poudres d'escampette. Son ignorance est si grande qu'il lui arrive de s'y perdre.

J'ai marché encore dans la ville, considérant mon avenir : pendu l'air con et damné, oscillant entre la folie et la raison de vivre, suspendu au fil des heures qui s'enroule en peloton d'exécution, avec un arrêt de mort en bout de course. Bref, ça n'allait pas fort.

Je suis rentré à mon petit 21½*. Mon cœur battait en retraite, tangage entre la vie qui t'engage à rien et la mort qui te garde fou, c'était l'angoisse existentielle, maladie psychosomatique transmise de bouche à oreille. Un cercle vicieux, auquel j'aurais préféré un triangle amoureux. Je décidai de retourner la situation et l'appel de détresse, qui m'a vite retourné. Celle qui m'appelait s'appelait Paige.

Incroyable, Paige Turner, la célèbre romancière m'attendait au restaurant l'Âme en Table. Fine gourmette, elle avait des traits de génie, et une ligne aérienne dans une robe moulante et mouvante. Rien à voir avec son héroïne, Mona Cid, qui tranche les questions à coup de machette et finit toujours par percer le mystère avec son Luger, qui tire des conclusions de calibre 45.

Mon enquête sur les faux tableaux lui avait inspiré « Monet de singe », et ma découverte de laboratoires clandestins était à l'origine de son grand succès « Cochons



d'Ingres ». Maintenant, elle avait besoin de mes services secrets. Elle me raconta les siens.

Alexis Turner était son principal père, elle avait 62% de son ADN. Il était dyslexique, comme avant lui son père Luc et sa mère Lana. Il se fâchait quand il lisait RATS sur la porte de sa loge. On le décrivait comme narcissique, mais il portait toujours sur lui un miroir pour relire à l'envers les mots qu'il ne comprenait pas.



Paige n'avait pas connu sa mère biologique, morte trois ans avant sa naissance, une actrice de films pornos qui avait joué la généticienne dans « Le dernier in vitro à Paris », le rôle principal dans « Les filles de Madame Clone », et la biologiste dans « le génome et la mère ». Sa mère et elle se ressemblent comme deux gouttes d'eau en peinture, je me souviens de l'avoir vue dans « L'empire des sens contre-at-

taque ». Mais Paige a grandi seule avec son père, un père hors pair, jusqu'au jour où son pas éternel paternel a rendu l'âme et son dîner lors d'une fête copieusement arrosée.

Alexis Turner avait perdu une fortune quand le Fond International Fisher, constitué de sociétés financières administrant des trusts formés de mutuelles faites de titres de conglomerats d'actions de multinationales regroupant des filiales

COU ICI 38079.

Je voyais dans ses yeux l'appel à l'aide, mais aussi l'appel obscène de la nature, auquel il faut bien répondre, puisque c'est entre adultes qu'on s'entend. Mais j'avais un examen médical le lendemain, et j'étais en train de couler le cours de ma vie.

Je suis rentré seul, puis la nuit m'est tombée dessus, brunante d'abord, ensuite noire, puis blanche, surtout grisante. Je devais aider la pauvre riche héritière, réfléchir sans fléchir, me dépenser dans mes pensées, compatir avec compassion quitte à pâtir avec passion. Je m'éreintais les yeux de main morte sur son petit bout de papier pour éventrer le cerveau d'un homme qui voyait le monde à l'envers.

Lorsque le matin m'atteint, l'aube épine se fit rose, la couleur remplaça la douleur, et le succès succédant à ma déconiture, pour le petit déjeuner j'allais rejoindre Paige.

- Les lettres sont des chiffres, et les chiffres sont des lettres. COU-COU ICI, en réfléchissant, ça donne 131 083083. Et le Globe, vous connaissez ?

Au Globe, casino préféré de son père, en ouvrant le casier 131, en composant le 083083, nous avons trouvé 8 milliards de dollars en petites coupures. Pour célébrer, Paige m'invita à monter à bord de son plus simple appareil. Même poussé par ma propre pulsion et par ces réactions que nous avions, j'ai décliné.

Un amour d'une nuit, eut été un présent vite passé, et aucune piste sur ce terrain d'entente ne me laisserait poser ma candidature à cet amour passager. Elle plierait bagages, retournerait sur Terre et je retournerais à mon triste sort. L'air triste, elle aspirait à s'envoyer en l'air, mais la réalité dépasse la suction.

Chez le Docteur, ce fut la crise. En me tenant la main dans l'ambulance, il m'a révélé qu'il me restait seulement une cinquantaine d'années à vivre - ce qui n'est pas très long quand on y pense - que je souffrais d'une maladie mor-



telle, incurable, transmise sexuellement, qui s'appelle la vie. Le vieux Docteur Achille est décédé dans l'ambulance.

Je suis rentré au bureau avec mon rapport médical - parfaite santé - et j'ai statué de ma liberté en donnant ma démission. Paige m'a appelé, elle avait trouvé un autre code secret parmi les billets de banque : IL OBLIGE 713705. Si je trouvais la solution, elle m'offrirait caviar, Mozart, pinard et plumard. J'ai demandé tortellinis, Vivaldi, Chianti et ravie au lit. Nous avons fait un compromis : Foie gras, Sinatra, Viagra, et Kama Sutra.

Une heure plus tard, je partais pour la Terre. Je n'étais pas très sûr de ce que j'allais faire ensuite, mais il me viendrait bien une idée. 



* LEXIQUE

2½ : appartement de 2.5 m²

Cubicule : petit cube

Corpuscule : petit corps

Groupuscule : petit groupe

S'enkiloser : prendre des kilos



Damien Forthomme

damienforthomme@yahoo.fr

Envoyé spécial chez moi.



Ce fut un soir comme il en existe peu : dehors la lune rayonnait d'un halo légèrement rosé, dedans je rayonnais comme un ballot devant mon rosé. Je m'étais installé béatement dans mon âtre, les arpions au chaud dans les abysses de mes charentaises et la tête dans les cîmes, entourée du nuage d'un bonheur paisible.

Je titillais l'innocente ignescence du cœur de ma bouffarde quand, soudain, des heurts secs et brutaux vinrent briser ce précaire équilibre. Il me fallut quelque temps pour que je puisse redescendre de mon bourgeois confort et de ma moelleuse bergère (NDA : Une bergère étant une sorte de fauteuil, les relations freudiennes sont à éviter ici.).

Oh ! Combien de malins,

Combien de pathogènes,

Ont sonné ce lieu d'un grand sans-gêne,

Et en ce salon déversé leur ennui...

Qu'importe, je fis fi (impératriFe) de ma mé-SCience et sus ouvrir. Grand mal m'en prit. Ô Grands Dieux, que n'eus-je fait par le passé antérieur pour mériter telle infamie ? À travers la noirceur, un vieux cauchemard réapparaissait : le visage d'une créature des enfers, l'Abomination Sans Nom qui fut à l'origine de cette dure période d'esclavagisme farouche à l'intérieur même de la zone cancroïde, pudiquement renommée Zone C-214, de peur que sa seule évocation n'en fasse étendre le mal... De plus, cette période s'était terminée en apothéose avec des insultes venant de la direction du *Scope* de l'époque : On m'avait dit « Damien,

tes textes auraient pu être kafkaïens s'ils avaient été plus finis, en attendant ils sont juste... » (NDA : J'autocensure ici un mot infantile de quatre lettres commençant par « ca », ayant un caractère scatologique et finissant par « ca ».) Bref. Il n'en demeure pas moins que face à moi se tenait l'Envoyé Malin, goguenard, le démarcheur du *Scope*. Il voulait me faire ré-écrire. Repactiser en quelque sorte...

Ô cruel souvenir de ma gloire passée !

Oeuvre de tant de jours en un jour effacée !

Nouvelle dignité fatale à mon bonheur !

Précipice élevé d'où tombe mon honneur !

Cependant, pour un Français aussi solidement ancré dans la culture que celui que mes parents avaient tenté d'éduquer, il y avait une grande différence entre la collaboration et l'accueil sur son sol d'un étranger, aussi malfaisant soit-il... De nombreux compatriotes auraient d'ailleurs pu le confirmer s'ils n'étaient pas à reposer, avec ou sans légion d'honneur, tout exténués qu'ils soient de leur dernière canicule.

Il est heureux de noter que mon éducation avait surtout insisté sur les grandes notions fondamentales. Cette abstraction se résumait donc à des connaissances adaptables à l'humeur du jour et surtout à qui l'on souhaite les faire appliquer : Ne vous distrayez pas en regardant ce que je fais alors que je vous explique ce que vous devez faire...

En parlant de cela, voilà que moi-même, malgré ma perfection, je m'écarte de mon discours :

- Oh ! L'épais ? Tu ouvres ?

- Comment cela ? Vous me demandez audience ? Et de quel aconté, je vous prie ?

- Tabarouette, arrête de faire ton agace-pissette et laisse-moi entrer. Avec les 40 ans du *Scope*, on fait de la recherche de momies pour

leur demander d'écrire not' numéro spécial... Ça te tenterait-tu d'en faire partie ?

Je me doutais que le *Scope* était sur la mauvaise pente. Le simple fait de mon départ en attestait mais j'étais loin de me douter que c'en était à ce point : Plus assez de membres suffisamment lettrés pour écrire un article ? Hum. Plus j'y pensais et plus cela devenait évident. Le moindre souvenir d'article écrit par Renaud d'A. me provoque encore ça et là des crises de neurasthénie dialectique... (NDA : J'autocensure ici un prénom faisant office de nom de famille — réduction budgétaire oblige — afin de ne pas faire de peine aux parents d'un membre actuel du *Polyscope*.)

« Maudit, faut toujours qu'j'aie le pire. Accouche don' qu'on baptise, l'épais, chuis su' l'bord de brailler à c't'heure... Ça te tente ou pas ? Moi, je pense que t'es juste pas game d'écrire, c'est tout. T'es dev'nu trop vedge pour ça... »

QUOI ? Trop verge pour cela ? Moi qui ne bitais rien à ce qu'il me racontait depuis le début ? Mon sang ne fit qu'un tour.

« Dis donc espèce de {...} à {...} entourée de {...} au {...} » (NDA : il arrive que mon éducation vacille de temps à autres sous le coup de violentes tensions nerveuses. Cependant, mon psychiatre a confirmé au conseil que

ma réhabilitation ne comportait aucun risque pour la société.) Personne ne m'a jamais parlé comme cela. PERSONNE. Alors j'ai rien à dire et fous-moi l'camp. »

« Coudonc, on s'en sac' ben de ce que tu vas écrire. Personne va le lire puisque ce n'est ni la couverture ni les jeux de la dernière page. On t'demande juste de remplir le papier avec des mots au milieu du journal. Au pire, y'aura toujours les correcteurs pour te changer l'texte... »

Il me vint alors une idée dont le caractère démoniaque était à la hauteur de mon antagoniste : rédiger un article bien byzantin, un qui ne dise vraiment rien, un qui soit vraiment chiant à lire, dur à corriger, un qui devienne dérisoire de subtilités inutiles ne faisant que renforcer la creusacitude du sens. Des latrines commençant par une lettrine gothique difficile(s) à placer sur la page par le monteup. Bref, un chef-d'oeuvre d'avant-gardisme : un texte qui n'intéresse plus (et encore) que le papier...

Ce qui fut pensé fut fait. D'ailleurs, n'étant pas maquillé, je profite de l'occasion que personne ne me lise pour ne pas faire de bises sans teint : finir sur un jeu de mots aussi stupide n'aurait vraiment pas été assez vulgum pecus pour ces barbares médiocres. Sur ce, je salue mon nombril qui, lui, a su rester jusqu'à la fin...



Vue avantageuse du studio de l'auteur

Coopoly, de 1967 à aujourd'hui

Guillaume Rivest

guillaume.rivest@polymtl.ca

1967. Alors que le *Polyscope* est créé et que Montréal accueille l'Expo, que fait Coopoly ?

Elle dort.

Sérieusement.

La plus vieille coopérative étudiante au Québec (fondée en 1944) était arrivée au terme de sa première phase d'existence. De 1944 à 1965, grâce au bénévolat des étudiants, elle vendait certes quelques trucs utiles et/ou agréables – livres, disques, matériel à dessin, bons –, mais elle était aussi un centre de vie où les gens jouaient, lisaient, discutaient. Malheureusement, faute d'implication, elle était rentrée en animation suspendue pour cinq années.

Coopoly renaît en 1970. En quelques années, elle allait se trouver une nouvelle mission : fournir les outils appropriés aux étudiants de Poly et aux ingénieurs au meilleur prix possible. En 1973, c'est l'ère des calculatrices qui commence, et la coopérative étudiante de Polytechnique s'impose comme un acteur dynamique, devenant même le plus important détaillant de calculatrices HP au Canada! En 1974, poursuivant sur cette lancée, les étudiants entament des démarches auprès de l'École afin d'obtenir le magasin scolaire. Deux ans plus tard, c'est chose faite : afin de faire face aux nouvelles responsabilités, l'équipe d'employés de Coopoly grandit, et passe de une, à quatre, puis à six personnes... Les ventes atteignent alors 600 000 \$.

Poursuivant ses activités dans ses trois domaines de prédilection (livres – calculatrices – papeterie), la coopérative continue de croître, et sert également plusieurs clients de l'extérieur de Polytechnique. En 1984 arrive un nouveau « grand

changement » : le projet micro. Avec des étudiants en génie de partout au Québec, Coopoly obtient la création, par le gouvernement, de programme de prêt pour l'achat de micro-ordinateurs. Elle fait aussi davantage : elle ouvre une succursale sur la rue Jean-Talon et négocie avec des fournisseurs afin d'établir un réseau de distribution pour les étudiants de génie du Québec. Grâce à la vente de 2500 ordinateurs Philips XT en 1985, Coopoly atteint 10 millions de chiffre d'affaires !

Ce sommet restera toutefois inégalé. Les ententes avec les étudiants des autres facultés tombent. Coopoly parvient tout de même à réorienter ses efforts, et le chiffre d'affaires se maintient dans les environs de 7 millions pour encore plusieurs années. En 1990, alors que la Coop déménage sa succursale informatique de la rue Jean-Talon pour la rapprocher du Campus, les étudiants et autres membres de la Coop sont propriétaires d'une entreprise qui compte 40 employés.

Mais la grande époque de l'informatique à Coopoly tire à sa fin. La gestion connaît des ratés, quelques mauvaises décisions sont prises, la compétition commence à se faire féroce en informatique alors que les coûts sont difficiles à baisser : les déficits s'accumulent. En 1992, rien ne va plus. Alors que les employés se syndiquent, la Coop est prise avec un trou noir financier et un déficit d'un demi-million. Aux grands maux, les grands moyens. Afin de sauver l'essentiel, la coopérative abandonne son secteur informatique, met à pied 75% de ses employés et se met sous la protection de la loi sur la faillite.

Coopoly réussit tout de même, avec l'appui du milieu, à négocier une entente concordataire qui lui permet de se sauver de la moitié de



Coopoly

VOTRE LIBRAIRIE DE GÉNIE



COOPÉRATIVE
ÉTUDIANTE
DE POLYTECHNIQUE



En 1984, des administrateurs étudiants de Coopoly sont fiers de conclure une entente avec Philips dans le cadre du nouveau projet micro.

ses dettes, soit tout de même près de 800 000 \$. Ses opérations sont réduites à la librairie et la papeterie, et lui permettent de dégager des surplus rapidement. Dans les années qui suivent, Coopoly devient membre la Fédération des coopératives québécoises en milieu scolaire, unissant ses efforts à ceux des nombreuses autres coopératives semblables pour diminuer ses coûts, participer au regroupement d'achats et obtenir un soutien à la gestion. En 1997, les paiements de l'entente concordataire se terminent.

La Terre a tourné dix fois depuis. Malgré un bon roulement de directeurs généraux, Coopoly a trouvé la stabilité. Son équipe de dix employés

et ses onze administrateurs élus – incluant huit étudiants – voient à l'accomplissement de sa mission. Sa situation financière saine lui permet même d'entretenir de nouvelles ambitions pour mieux servir les polytechniciens – tout en n'oubliant pas les leçons du passé !

Au nom des administrateurs, permettez-moi cette écartade : si vous avez des idées, des suggestions ou encore des critiques au sujet de Coopoly, que vous soyez étudiant, diplômé, prof ou employé, n'hésitez pas à nous en faire part! Depuis 1944, et encore aujourd'hui, Coopoly, c'est une entreprise qui vous appartient !

Le Polyscope et... la pub

TRS*80 COULEUR - APPLE - TI 99/4
VIC 20 - TRS*80 MODELS 1, III, IV

ENFIN, UN
CLUB
DE
MICRO-ORDINATEURS

A POLY.

A TOUS (TOUTES) LES INTERESSES (EES),
IL Y AURA REUNION, LE JEUDI 20 OCTOBRE,
A 12:30H, AU B-316.

LISA - SINCLAIR - IBM PC - ATARI
EXIDY SORCERER - OSI - COMMODORE 64 ..

Wow les belles discussions d'Atari: - Hey men, check moi ben hacker dans le Comodore64 de Julie...Oh Shit! J'ai accès à ses 32Ko de RAM...Woah!

INCROYABLE

L'ORDINATEUR 64K

- moniteur vert 12 pouces Zenith
- unité de disques avec contrôle
- câble de vidéo
- clavier numérique
- fonction de minuscules, majuscules
- compatible avec Apple*

*Apple est une marque déposée

Spécial des fêtes \$1049.00
Centre de l'ordinateur St-Laurent
835 Décarie, Ville St-Laurent, Québec
H4E 3E7 Tél. : (514) 747-7033



INCROYABLE! Spécial des fêtes! 1049\$ HoHo..Hoo! Écran vert et noir pour un mal de tête garanti! Fonction Majuscule ET minuscule sur le même clavier! Sensass! JE VAIS POUVOIR CRIER EN ÉCRIVANT!

Faites l'élevage des
GRENOUILLES GÉANTES

Une nouvelle industrie où vous pouvez faire un revenu des plus intéressants. Dans toutes les grandes villes du Québec de plus en plus de gens font la consommation de cuisses de grenouille il y a un marché des plus prospère.

Tout ce que vous avez besoin pour débiter est un petit étang et quelques couples de grenouilles une seule femelle peut pondre jusqu'à 25,000 oeufs par saison. Expérience faite, ces grenouilles géantes s'adaptent très facilement à notre climat. Instructions complètes d'élevage. Commandez maintenant pour la pente du printemps.

Pour plus d'information écrire à
M.D. Importations Enr.
(Seul importateur au Canada)
1567 rue Main-Royal, Montréal - Side 201 527-1346 527-1347



EXPORT "A"
La Meilleure Cigarette
FILTRE
au Canada
RÉGULIÈRES ET "KING"



Comment franciser son nom sans passer pour une gang de vendu au yeux des anglos?...Mets un « A » à place du « é ».

STAEDTLER

marsmatic 700

Votre stylo à encre de Chine, un stylo à votre mesure.

- Pointes sèches un fait du passé, dû à l'unique joint d'étanchéité du marsmatic.
- Fuites aussi un fait du passé, grâce à son système de compensation d'air.
- Traits consistants, sans pâtes ni manques.
- Le nettoyage avant chaque réapprovisionnement n'est pas absolument nécessaire.
- Matériel et fabrication de haute qualité lui garantissent une longue vie.

STAEDTLER-MARS LTEE
644, rue Giffard, Longueuil, QC J4G 1B1



Avant Autocad, y'avait les crayons. Ça coûtait une fortune, pis ça faisait même pas de pointillés.

Hé! Les Doigts Habiles

Un magasin tout près pour tous vos accessoires de

tricot
crochet
broderie
petit point

tapis au crochet
macramé
pliqué

Makette
monde artisanal/craft world

1445 Mansfield, Montréal. 842-6063

Hé! Les mains habiles! Voudrais-tu que je t'enfile? Que je fasse du macramé avec tes cheveux bouclés...Je te laisse-rai jouer avec mes deux dés à coudre.

Ils ont gagné une Mercury Lynx GL au concours de l'interurbain!

Félicitations aux trois étudiants qui ont gagné chacun une Mercury Lynx GL.

Nous leur souhaitons d'agréables moments au volant de leur nouvelle voiture.

Nous remercions aussi les milliers d'étudiants qui ont participé au concours.



Sylvie Venable
Collège de Joliette

France Boissvert
CÉGEP de Sorel-Tracy



Jeff Levitt
Université de Toronto

L'interurbain
Réseau téléphonique transcanadien

Les deux solitudes réconciliés par l'interurbain. Enfin la jolie Sylvie peut aller retrouver son bel humoriste de Jeff à l'Université de Toronto. Enlèvera t'il enfin son hilarant masque de lunette-faux-nez-avec-moustache, ou pire, trompera t'il Sylvie avec France, la cochonne du Cégep de Sorel-Tracy?!? Aucun doute qu'ils ont vécu de merveilleuses péripéties au volant de leurs luxueuse MercuryLynxGL.

« Le Golden II », ordinateur de l'année! Dans ce temps là c'était facile, y'avait juste un ordinateur qui sortait par année.

**L'ORDINATEUR DE L'ANNÉE:
« LE GOLDEN II »**

Le Golden II est compatible avec le LOGICIEL utilisé par APPLE.

- **FACILE** à manier avec clavier numérique séparé (majuscules, minuscules, etc.).
- **ACCROIT** votre temps, budget rapide, calcul rapide, calcul scientifique, affaires personnelles, jeux, etc.
- **POSSEDE** 48K avec possibilité d'expansion à 64K son, graphiques, couleurs.
- **COMPATIBLE** avec le « Logiciel » utilisé par Apple.

Nous offrons un ordinateur Golden II, un moniteur vert 12" facile résolution, un lecteur de disques et une carte de contrôle.

NOTRE SPÉCIAL \$1,795

- 16 K. moniteur couleur en spécial \$39.95.
- Logiciel en français de « Biographie » est compatible avec le Golden II.

SPIRALE ORDINATEURS INC.
1470 rue Peel #117
Montréal, tél. 842-4819



PERDU

Une bague a été oubliée sur un lavabo au dième étage le mercredi 5 ou jeudi 6 octobre. Elle est très simple à reconnaître, elle est de couleur argent et sur la bague il y a les initiales CS de couleur or. Si vous la retrouvez, communiquer : Christian 655-1938. Récompense assurée.

Christian Savaria

PERDU

dbx dbx dbx dbx dbx dbx dbx dbx dbx

Walkman dbx?

Tous ceux intéressés à se procurer un décodeur dbx et Dolby pour Walkman, venez me voir à Polyrad (C-212). Possibilité d'avoir un très bon prix si nous sommes 12 à en acheter.

François Lambin

dbx dbx dbx dbx dbx dbx dbx dbx dbx

LE CONTROLE DES NAISSANCES EST UNE LOURDE RESPONSABILITÉ. QUE DIRE DE LA PATERNITÉ!

Un jour vous vous sentirez prêt à fonder votre propre famille.

Mais jusque-là, il est primordial que vous sachiez votre part pour éviter une grossesse non planifiée.

Vous pouvez vous procurer des condoms sans ordonnance, dans n'importe quelle pharmacie. Il n'y a rien d'embarrassant ou de difficile à se les procurer ou à les utiliser. Et la technologie moderne a rendu les risques de rupture d'un condom pratiquement nuls. De plus, les responsables médicaux et de la

planification familiale recommandent l'usage d'un condom (en plus de toute autre précaution que votre partenaire peut prendre) comme protection contre les maladies vénériennes. Le condom du bon sens. Un condom de moins pour vous.

LE CONDOM DU BON SENS. PAREIL QUE L'ACTE SEXUEL SE DEVAIT PAS ÊTRE UN SOUL.



John School de Canada Inc.
1777
Northwood, Ontario

Le condom du bon sens. L'annonce précise que les condoms sont vendus sans ordonnance et qu'il n'y a rien d'honteux à s'en procurer...avoir su!

HEWLETT PACKARD

vous propose la HP 33E:
calculatrice scientifique programmable.

La HP 33E fait partie de la nouvelle série de calculatrices de Hewlett-Packard. Fidèle à la tradition de qualité HP, la 33E présente les caractéristiques suivantes:



- * 49 lignes de programme, ce qui représente 75 à 100 touches de plus;
- * grande flexibilité pour composer, réviser et corriger les programmes;
- * possibilité de 3 niveaux de sous-programmes;
- * 8 mémoires adressables;
- * 9 tests conditionnels;
- * fonctions mathématiques, trigonométriques, hyperboliques;
- * fonctions statistiques préprogrammées: moyenne, écart type, régression et estimation linéaire, coefficient de corrélation;
- * un affichage clair et facile à lire;
- * des messages d'erreurs précis et explicites;
- * séquence de test automatique.

HP 33E: \$126.30

Prix membre \$116.30

Nous avons aussi d'autres modèles disponibles: HP 31E: \$67.35, HP 32E: \$101.00, HP 33C: \$162.95, HP 34C: \$213.75, HP 37E: \$105.25, HP 38E: \$188.25, HP 39C: \$213.75, HP 41C: \$416.75, HP 67A: \$936.25, HP 32: \$696.50, HP 97: \$1,025.50.

(Les prix sont sujets à changement sans préavis.)

Des dépliants détaillés sont à votre disposition.
Pourquoi payer plus cher ailleurs? Venez nous voir.

* Commandes par téléphone acceptées sous réserve d'être en mesure de payer à la livraison.

COOPERATIVE ETUDIANTE DE POLYTECHNIQUE



LOCAL C-106 Ecole Polytechnique
Campus de l'Université de Montréal
C.P. 6078, Succ. «A» Montréal, H3C 3A7
Tél.: (514) 344-6461

CHÉMIN DE
POLYTECHNIQUE

DE
L'UNIVERSITÉ DE
MONTRÉAL

COTE
DES
MONTAGNES

DE
L'UNIVERSITÉ DE
MONTRÉAL

QUEEN-MARY



La Joie Est...
Talon hauts et
bottines aux chevilles
Cuir noir.
Seulement \$20.00
par Hanna Shoe Corp.

Commandes P.B.L. complètes. Charge et autres services de crédit honoraires.
8818, chemin de la Petite-Mère 1329, succ. St-Basile-Catharine
Centre commercial d'Anjou Place Vile-Marie
8821, Place Saint-Hubert 1478, succ. Paul
118, rue Renaud (Ouest) 712, succ. Les Bonnes Catholiques
(Succ. multi-branches)

* Marques déposées de Bellini et d'appareils au Canada de The Villager Shoe Shoppe Inc.



Un printemps à la corde... avec des tricots facile qui s'harmonisent, jouent les contrastes, s'unissent pour vous mener loin. « des tricots ficelle qui s'harmonisent, jouent les contrastes, s'unissent pour vous mener loin. » Pour illustrer la métaphore, on peut voir la fille enjamber une piste de course avec toute l'ambition du monde. Vraiment une période trouble.

En plein trip de LSD, les créateurs de ses deux annonces, sûrement en train d'écouter Jefferson Airplane, ont dessiné leur délire. Dans l'annonce de Simpson on peut lire : « des tricots ficelle qui s'harmonisent, jouent les contrastes, s'unissent pour vous mener loin. » Pour illustrer la métaphore, on peut voir la fille enjamber une piste de course avec toute l'ambition du monde. Vraiment une période trouble.

P.C. World

Pour votre ordinateur personnel

LISTE DES PRIX	NOTRE PRIX	Base de données personnel	170	145
MODEM	210	Traitement de texte	260	220
Moniteur AMDEK 12" vert	280	Voies writer	65	57
Moniteur AMDEK 12" AMBRE	295	Simulateur de vol	50 et moins	190
RGH couleur	1095	Communication		
Quadrature		«Cross talk»		
Imprimante	450	Compagnon	510	430
CEMENS 10X		PASCAL	450	380
EPSON RX 80	750	COROL	1000	810
EPSON FX 80	950	FORTRAN	450	380
Leveur de disques	799	C	480	550
TANDON DR D50D				
320K				
Mémoire RD 256K	1100	Appeler nous pour «HARD DISK», mémoire, cartes de toutes sortes, etc.		
Serie		Le monde P.C. (P.C. WORLD)		
Disquettes DYNAN	SSDD \$45	5177 Deane Blvd. Montréal H2W 2C2		
	DDSD \$45	(côté Queen Mary, métro Snowdon)		
	DDSD \$45	Téléphone: 514-489-0968		
Puces et mémoire	190	La première place pour vos matériels d'informatique HARDWARE, SOFTWARE et pièces.		
VENK ALE	340	Venez nous voir aujourd'hui !!!		
	290			

LA 50...
C'EST
TOUT UN
NUMÉRO!



Partout au Canada
Labatt

Branche au Québec par La Brasserie Labatt Limited.

Dans les années 80, quand on annonçait un ordinateur, on écrivait comme un ordinateur...les choses étaient simples!

En bas on peut lire: « Y'a rien qui la batte ». Côté jeux de mots poche, cette annonce est plutôt complète.

La dactylographie sans peine

Apprenez dès aujourd'hui à vous servir d'une machine à écrire Smith Corona XL 2500.

Hon, du calme, ne vous précipitez pas tout de suite sur votre chaise! L'apprentissage de la XL 2500 est simple comme bonjour.

En fait, contrairement à la plupart des machines à écrire électroniques, celle-ci s'apprend en un tournemain.

Le dictionnaire Spell-Right™ de 148 000 mots français ajoute une nouvelle acception au mot « simple ».

Tapez une fois sur WordErase™ et vous effacez un mot au complet.

WordFind™ trouve vos erreurs avant que quelqu'un d'autre ne le fasse.

Avec la XL 2500, corriger ses fautes est un jeu d'enfant.

Clic, votre Correcting Cassette s'enclenche d'un coup sec. Pas de bobine à dérouler... pas d'enfilage compliqué... aucune confusion possible.

Hon, entendez, nous avons également doté la XL 2500 de nombreuses autres fonctions très intéressantes.

Entre autres, la correction d'une ligne entière, le demi-espacement automatique, le centrage automatique, et même notre Right Ribbon System™, qui vous évite automatiquement d'utiliser la mauvaise combinaison de ruban et de cassette correctrice.

Ah... et puis, une autre caractéristique que nous avons oublié de mentionner... c'est le prix de la XL 2500. Vous savez lesquels d'apprendre qu'il est très abordable.

Vous voyez, la XL 2500 ne fait pas que vous faciliter la tâche.

Elle ménage aussi votre budget.



LA TECHNOLOGIE À VOTRE PORTÉE



Bien avant Word, il y avait la dactylo. Sur la nouvelle Smith Corona, XL2500 tapez une fois sur WordErase™ et vous effacez un mot au complet...Éblouissant!

Le prétendu syndrome de la page blanche

Pierre « Kleeve » Savard

Le syndrome de la page blanche? Mais quel syndrome? À mes yeux, rien n'est plus aphrodisiaque qu'une belle feuille blanche... Faire face à une page blanche, faire connaissance avec celle qui sera ma compagne pour une nuit et peut-être même deux, ne sera jamais un supplice. Comment pourrais-je honnêtement prétendre être victime d'une pauvre petite feuille de papier? Ce serait tout bêtement faire acte d'imposture. Écrire, ce n'est ni un exploit, ni de l'héroïsme. Pouvoir le faire sans avoir à faire la preuve de la pertinence de ses propos est un privilège, une chance qui n'a pas de prix. Encore une fois, cette chance se présente sur

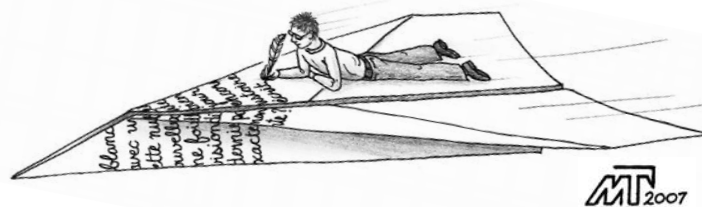
mon chemin. Je suis heureux de pouvoir retrouver cet obstacle sur mon parcours. D'avoir le plaisir de le contourner, de revenir sur mes pas et de le contourner encore et encore. J'aime l'étourdissement que me provoque cette valse autour du pot. De ressentir le vertige qui en résulte, de succomber à cette attraction vers ce puits plein de fonds. Ce gouffre mystérieux aussi intrigant que le trou du chapeau d'un magicien peut l'être pour la main du sceptique. Cette main, je vais la laisser y tomber et, sous le tonnerre roucoulant de vos applaudissements, j'en sortirai peut-être un rat ou un lapin.

On m'a demandé de vous parler d'une époque, de vous raconter, les pieds enracinés dans l'humus des

souvenirs, des histoires à pourrir debout. On m'a demandé de vous inventer des légendes farfelues, inventées de toutes emporte-pièces, découpées à même les archives de votre journal. Il me faudra assumer, ô souffrances, le rôle du conteur d'histoires des *Mille et une nuits*. Et cela ne tombe pas si mal en fait, car comme je le sous-entendais ci-haut, j'écrivais la nuit et la page blanche ne représentait pour moi absolument rien d'un syndrome. Elle n'avait rien non plus du cauchemar ou d'une montagne au sommet inaccessible. Non, la page blanche était un fantasma, une muse qui me tendait une carte blanche. Une carte blanche qui me servait de passeport pour un voyage, soit au bout du monde, soit à quarante-cinq

centimètres au bout de mon nez. Fébrile comme un enfant un jour de tempête, j'ouvrais ma valise, j'y prenais mes crayons de couleur et je **noircissais** le papier. Je n'étais pas le seul, car entre deux de leurs écrits, mes amis taillaient mes pointes, me passaient la burette de papier liquide, m'aidaient à raffiner mes idées et corriger mes fautes. Je n'ai, c'est bien évident, jamais vraiment écrit seul. Je pondais un jet, et mes amis me corrigeaient, je pondais un second jet et ils corrigeaient encore. Le génie, c'est aussi la sueur des autres... C'est ça, que je ne veux pas oublier.

Alors, puisque pour mes crimes contre l'unanimité, je suis condamné à vous raconter une histoire, la voici :



La légende légendaire du deux de pique

Il était une fois un petit gros. Pas si gros ni si petit, disons plutôt que c'était un deux de pique ordinaire, tout aussi ordinaire qu'il l'aurait été s'il avait été un roi de cœur, une carte bien ordinaire qui, comme bien d'autres cartes tout aussi ordinaires, faisait partie d'un jeu, un même jeu de cartes. Un jeu prétendument complet que si toutes les cartes y étaient présentes et y jouaient leur rôle, rôle de prestige ou de figurant, à la couleur, au chiffre et à la lettre respectant « La loi de l'ordre, de la norme alitée et du silence. » Les règles du jeu étaient claires : Si l'une de ces cartes, in-soumise, venait à manquer, tentait de changer de rôle, le jeu de cartes ne valait plus rien. Honte aux éléments déstabilisateurs, disait-on. On disait, on disait...

Quelles soient **Roi de Cœur** ou **Deux de Pique**, lorsqu'on y songe, chaque carte d'un jeu a la même importance. Ce sont les règles du jeu qui nous font croire le contrai-

re, nous entraînent à percevoir les choses sous un angle totalement biaisé. La suprématie des uns par rapport aux autres n'est définie que de façon arbitraire par les patrons du casino dans lequel nous sommes mis en boîte. Le croupier manipule toutes les cartes, absolument toutes les cartes, quelle que soit la valeur qu'on leur impute et quelle que soit leur valeur réelle. Le statut d'une carte n'est qu'une illusion. Les cartes sont les pions de la partie, elles n'en sont pas les joueurs. Elles n'ont aucune chance de gagner... Aucune chance de gagner ni de perdre.

Je suis convaincu que vous avez déjà remarqué que d'un côté, toutes les cartes d'un jeu sont différentes. Aviez-vous remarqué que de l'autre côté, elles sont toutes pareilles? Un jeu de cartes, c'est une nation. Une nation qui a sa place. Et cette place est dans... une boîte. Le croupier, que personne n'écoutait vraiment, l'a pourtant dit. Vous avez un statut,

ce statut est celui de jeu de cartes et ce jeu de carte va dans une boîte, sa boîte.

Mais, revenons à notre **Deux de pique**. Il a tout compris. Il se sait sans atout, emboîté, pris au piège. S'il quitte le reste du jeu, il tue le jeu; s'il y reste, il est quitte à ce qu'on le manipule. Beau programme, que va-t-il se passer? C'est l'entrée en matière de cette belle légende de la nuit des temps :

La légende légendaire du deux de pique.

Un jour qu'il était coincé dans une boîte entre **Sept de Trèfle** et **Valet de Carré**, **Deux de Pique** réalisa que sa vie n'avait pas de sens. On le brassait de haut en bas, le retournait face contre terre, le cul à l'air. Petite tape dans le dos... Les gens misaient sur lui espérant gagner la mise. Lorsqu'on le retournait, lorsque selon le jeu en cours, se présentait son quinze secondes de gloire ou de déchéance, il se sentait

ou bien aimé ou bien rejeté. Mais en bout de ligne, chaque soir, le résultat était le même. Il retournait dans sa boîte. Le casino remplissait ses coffres et les joueurs vidaient leurs poches. Pourtant, on lui avait promis un tapis vert, on lui avait dit qu'il serait partie constituante d'une nation tant et aussi longtemps que cette nation demeurerait dans sa boîte... Des promesses! On disait, on disait...

Durant une nuit de sommeil remplie de tourmentes, **Deux de Pique** fit tout de même un joli rêve. À son réveil, il raconta ce rêve à d'autres cartes. Quel élément déstabilisateur!

Dans son rêve, chacune des cartes pouvait demeurer partie intégrante du jeu de cartes sans que ce jeu de cartes demeure dans sa boîte. Même que certaines cartes pouvaient, si on prenait soin de laisser quelques fenêtres ouvertes, partir au vent et voir d'autres horizons. Cela ne détruisait ni le jeu

de cartes, ni la boîte, mais mettait fin aux règles du casino. Le jeu de cartes demeurerait une nation, même dispersée en dehors de sa boîte.

Soudain le monde s'ouvrait... au monde ordinaire.

Deux de Pique proposa une révolution. Proposition rejetée démocratiquement selon une *Loi des Consultations* plutôt impopulaire. Certaines cartes, surtout les **Rois de Cœurs, Carré, Pique et Trèfle**, leurs **Dames** et leurs **Valets de pieds** trouvaient le risque trop risqué et préféraient garder des acquis illusoire plutôt que de tenter la chance de faire d'illusions des réalités. Révolté, **Deux de Pique** quitta le jeu de cartes en compagnie de **Trois de Carré** et **Dix de Trèfle**. Ils n'eurent plus de jetons mais beaucoup de rejets et vécurent très longtemps. Le jeu de cartes s'en remit et demeura une nation. Le croupier croupissant perdit un peu de sa croupe... Les banquiers et les directeurs du casino révisèrent leurs

cotes de crédibilité et leur marge de basses manœuvres.

La morale de cette histoire immorale : Que l'on vous promette un tapis rouge, bleu ou même VERT, un casino est un casino et le jeu où l'on a le plus de chances de gagner est celui qui se joue hors de celui-ci. Quelque part où les règles ne sont pas dictées par des dictateurs économiques vous qualifiant de sujets, vous privant de verbe et vous traitant en compléments. Voyagez, explorez de nouveaux horizons. Vous pourrez toujours revenir. C'est en vous enrichissant que vous enrichissez les autres à condition, bien sûr, de revenir de temps à autres et de raconter vos voyages.



J'aurais aimé pouvoir dénoncer quelque chose... Accuser le réchauffement de la planète d'être responsable du dégel des frais de scolarité. Vous dire que ce monde

où nous avons le devoir d'être en santé, d'être blond et d'avoir les yeux bleus n'est qu'un eugénisme, pas un mode de respect des droits. Vous dire qu'en tentant de vous convaincre de renoncer à passer par Go et réclamer 200 \$ en vous offrant en échange 100 \$ pour rester chez vous, surtout vous mesdames, on essaie de vous peinturer dans le coin. Vous dire qu'en prétendant que l'on doit distribuer équitablement la richesse, on vous trompe, ce qu'il faut, c'est distribuer équitablement l'injustice. Vous dire en gros que ce que l'on nous vend comme des vertus n'est qu'un moule pour nous rendre tous pareils, des deux côtés, dans le but de simplifier le plus grand problème de tous les temps en imposant la norme alitée. En mettant tout le monde dans la même boîte sans que l'idée ne vienne à qui que ce soit de se sentir différent et vouloir partir au vent. Je n'avais pas, il faut croire, le courage d'écrire d'aussi longues phrases.

Finalement, cette fois-ci, je n'aurai rien écrit de mémorable. Au lieu de brasser de la merde, je n'aurai fait que brasser les cartes.

En vieillissant, on devient trop gentil et on fait moins de bruit. Les occasions se présentent moins souvent. Je ne peux pas vraiment me plaindre car, des occasions, on m'en a offert plus que ma part. Écrire dans *Le Polyscope* était et demeure un privilège. Et ce privilège, vous me l'avez offert sans rien attendre en retour. Je ne connais pas de mots assez simples pour vous remercier. S'il en existait, là je l'admets, je souffrirais du syndrome de la page blanche. Ces quelques mots ne suffiraient point à remplir cette page.

Au fait, où est le lapin que je vous promettais de sortir du chapeau? Moi, je ne l'ai pas vu. Vous l'avez vu, vous? Étrange... serais-je moi aussi devenu un manipulateur? Je devrais peut-être me lancer en politique...

Votez pour moi, votez **Joker** !

MICRO POLY.CA

Votre spécialiste informatique

TOSHIBA



SONY



Micro-Poly félicite le journal Polyscope pour ses 40 ans !

lenovo

Série 3000 N100

Écran large 15,4" WSXGA

Caméra web intégrée

Intel Core 2 Duo T5600 1.83 Ghz

1 Go de mémoire RAM

Graveur DVD/CD

Disque dur de 100 Go

Sans-fil intégré

Lecteur de cartes mémoire

Windows XP Home



IMPRIMANTE

GRATUITE*

* Après rabais postaux.

CORE 2 DUO

999

ou 32\$/mois[†]

Surveillez nos spéciaux: **micropoly.ca**

2500, Chemin de la Polytechnique, Local C-236, Tél.: 514.270.4477
Ouvert: lundi au jeudi de 9h à 17h30 / Vendredi de 9h à 16h

[†]Financement étudiant, 0\$ à l'achat et 0\$ résiduel, terme de 36 mois, taxes en sus, détails en magasin. Prix et caractéristiques sujet à changement sans préavis, quantités limitées.

CHRONIQUE NÉVROTIQUE

Maude Boillot

maude.boillot@polymtl.ca

3 AVRIL 2007 :

LES TROIS VECTEURS

J'aime quand le quotidien me fracasse de petites révélations. Des vérités qui me tombent dessus quand je n'attends plus rien, pour me transcender tout à coup l'existence. Malheureusement, la vie manque de foudre et me laisse la plupart du temps errer dans mon flou coutumier.

Je vous présente ma 33^e Chronique Névrotique. Je lui ai donné naissance en 2003 et depuis, elle est le maître et moi, l'élève. Aujourd'hui, je lui suis très reconnaissante d'avoir été mon flou aussi bien que ma foudre, d'avoir su m'enseigner quelque chose de fondamental : la définition de l'écriture.

L'écriture est un point d'origine à partir duquel s'éloignent trois vecteurs séparés l'un de l'autre par 120 degrés. Le premier vecteur est l'idée de départ, le petit éclair, l'impulsion, l'essence. Le moment précis, fabuleux, où l'on se dit « C'est de ça dont je veux parler ! ». Le second vecteur représente le thème avec lequel on se retrouve à la fin de cet étrange et complexe processus d'habillage par les mots : « Tu aimes une idée, elle te sem-

ble la plus belle de toutes, et puis quand elle se matérialise, elle ne se ressemble plus du tout ou même devient carrément de la merde. »¹ Quant au troisième vecteur, celui-ci correspond à ce que les lecteurs perçoivent de l'écrit, à ce qu'ils en retirent, en comprennent... Et alors là, bonjour les dégâts!

J'ai bien cru que ces trois vecteurs allaient finir par me rendre complètement folle. Je n'avais qu'une seule quête : les superposer. J'échouais texte après texte. Au mieux, j'arrivais à les rapprocher, mais jamais je n'atteignais la fusion, le chevauchement parfait. Et puis un jour, alors que je n'attendais plus rien, la foudre m'a frappée, et j'ai réalisé. J'ai réalisé que j'étais exactement comme l'écriture.

Je suis un point d'origine à partir duquel s'éloignent trois vecteurs séparés l'un de l'autre par 120 degrés. Le premier vecteur est l'idée de départ, le petit éclair, l'impulsion, l'essence, ce que je suis dans le creux du ventre. Le second vecteur représente la personne avec laquelle je me retrouve après

¹ Je dois ici remercier Romain Gary car je ne trouverai jamais ailleurs que chez lui plus clairs propos illustrant le second vecteur.



Jean-Loup Sieff/Distribution Vu, retouchée par Jérôme Quinat

avoir enfilé tous ces costumes croisés par hasard sur la route. Quant au troisième vecteur, celui-ci correspond à ce que les autres perçoivent de moi, à ce qu'ils en retirent, en comprennent... Et alors là, bonjour les dégâts...

J'ai mis du temps avant de finalement accepter ce que mon petit maître cherchait doucement à me faire reconnaître : tout l'intérêt de l'exercice d'écriture, toute sa richesse, tout son relief, réside précisément en ce joli bordel vectoriel. En effet, que résulterait-il d'un alignement originellement impeccable? Un peu moins d'affres peut-être, mais surtout beaucoup

moins de réflexions, d'échanges et de trouvailles.

Je me sens aujourd'hui baignée d'une conviction apaisante : même s'ils partent dans tous les sens, les trois autres vecteurs, les miens, ceux-là ne réussiront jamais à me rendre complètement folle. Parce que je suis comme l'écriture, justement... Je peux donc continuer d'errer tranquille dans mon flou coutumier...

MAUDE – « Tant que nous écrivons nos noms sur les arbres malades de l'automne, les oiseaux pourront chanter, nous pourrions nous aimer... » – BOILLLOT

Les vendredis et samedis
de 21h à 24h
OPEN BAR pour les filles
et **Formule 2** pour les boyz
de 21h à 22h **Entrée gratuite** pour les filles

2 salles +
nouveau bar avec télé
d'un côté le Pub avec musique Rock et Alternative
et l'autre côté le meilleur de la musique House



COIN ST-LAURENT STE-CATHERINE

Les fumeurs sont bien servis avec la terrasse chauffée ouverte à l'année



Nathalie Roy,

diplômée au doctorat en génie civil,
approfondit le génie parasismique pour
réhabiliter des ponts et viaducs.

Je veux

Intervenir dans mon milieu

Formations pour ingénieurs en exercice

Maîtrise et doctorat en milieu de travail

Optez pour une formule souple,
qui permet aux ingénieures et
ingénieurs en entreprise de pour-
suivre des études supérieures tout
en développant des projets de
recherche en milieu de travail.

En plus de réaliser son projet de
recherche en milieu de travail,
l'ingénieur bénéficie de la super-
vision d'un professeur réputé pour
son expertise. Il dispose également
d'un soutien financier équivalent
à son salaire tout au cours de
ses études.

Le régime de partenariat offre
également de nombreux avantages
à l'entreprise partenaire, comme
le crédit d'impôt.

Renseignez-vous

(819) 821-8000, poste 62111

www.USherbrooke.ca/rpmdmt

Maîtrise de cours en gestion de l'ingénierie (à temps partiel en soirée)

**L'ingénieur gestionnaire,
un spécialiste recherché**

Cours offerts à :

LONGUEUIL (Campus Longueuil de l'UdeS )
LAVAL (Collège Montmorency)

Une formation de 2^e cycle en gestion
conçue spécifiquement pour les ingénieurs.

Renseignez-vous

1 800 493-6464 ou 819 821-7932

ming@USherbrooke.ca

www.USherbrooke.ca/genie/fc



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Chroniques marquantes : Le truc à Renaud

La Probiscuité

Renaud D'André

Volume 40, numéro 2, page 2

J'aime les Chinoises, grosses et petites, rondes et minces. Pourquoi les Chinoises en particulier, je ne sais pas. C'est une forme de discrimination raciale positive. Il y a quelque chose qui me fascine dans leur façon de penser. C'est comme si le fait d'être si nombreuses les avaient forcées à purifier leurs idées. Je n'ai jamais lu de littérature chinoise, mais je suis adepte de leurs biscuits de fortune. Quelle belle invention ! Avec moins de deux grammes de gras saturé, on reçoit un message d'espoir gratuitement. J'adore payer mes factures au restaurant chinois parce que je sais que je serai récompensé par une belle parole. C'est comme si c'était plus facile de payer quand tu te fais dire que tu vas avoir de la chance dans tes affaires. Avec la petite serviette au citron, c'est mon truc préféré au resto.

Les Chinois forment un peuple tellement vieux qui a su, comme la culture du bonzaï, rapetisser tout en gardant l'essence. Ils ont en quelque sorte inspiré le jus en canne. D'une motte de glace savoureuse, on peut diluer une grande quantité d'un délicieux jus sucré. Regardez avec quelle

concision et quelle circoncision ils sont capables de jongler avec les messages philosophiques. Passons outre les mauvaises traductions du chinois à l'anglais et de l'horrible transition au français. Focalisons plutôt sur la beauté contenue dans les biscuits de la fortune.



Ce qui les rend magiques et légendaires, c'est leur capacité de nous rejoindre tous et chacun, qui que nous soyons. Avec des messages aussi flous et généreux, il est difficile de se sentir exclus...

« Vous attirez le sexe opposé » Mais ! Je suis hermaphrodite !

« Le bonheur vous attend. » Oh shit, j'avais oublié !

« Votre sourire est votre plus bel atout » *fourfan, me semb' que j'ê diur.*

« Vous aurez de la chance dans vos affaires » Hein ! ? Mais je suis communiste.

Je dois vous avouer que je suis par contre un peu tanné de ne pas recevoir des messages plus personnalisés. Au lieu des chiffres chanceux pour la lotterie, ils devraient parler de chiffres gagnants, avec une date, pour le Super7 par exemple... postdaté au pire !

Des fois, quand je suis seul, ce qui arrive souvent, je m'ennuie. Et pour me faire des amis, je leur offre des biscuits de fortune personnalisés. Au début, ça paraissait parce que pour les personnaliser, je les cassais et avec un nouveau message, je les emballais dans du cellophane, mais les gens ne sont pas stupides, ils le voyaient, et je leur faisais peur.

Maintenant, je suis beaucoup mieux équipé. J'ai une technique ! Vois-tu, quand tu fais bouillir ton biscuit de la fortune, tu le mouilles et il devient bisbouilli et tout mou. Étonnamment, ça donne comme une petite crêpe épaisse qui flotte sur l'eau. Une fois que vous avez votre petite crêpe molle, vous pouvez y mettre un message comme : « Si j'étais vous, je me mettrais chum avec le gars qui vous a donné ce biscuit. » Et si les gens n'ont pas peur, vous risquez de créer des liens solides et durables basés sur de belles valeurs.

Je suis sûr que les biscuits sont heureux de se faire réchauffer. Vous savez, c'est pas facile pour les biscuits de traverser deux océans pour venir jusqu'au Canada. Des fois, ils sont des milliers à venir en conteneur dans la promiscuité et le froid. Quand c'est des biscuits, c'est de la probiscuité. Non seulement c'est drôle, mais c'est vrai. Comme quoi il n'y a pas de vrais synonymes, chaque mot du français est d'une subtile différence. La probiscuité, c'est la triste situation dans laquelle se retrouvent les biscuits forcés à vivre en groupe. L'insalubrité et la claustrophobie sont insupportables. Cette situation se produit inévitablement lors de leur transport dans les petits conteneurs de bateaux.

En voulant propager mon néologisme probiscuité, j'ai été frappé par la rigidité de la langue française et la peur des nouveaux mots. Wikipedia ne trouve pas drôle que probiscuité ait une définition. Pourquoi n'avons-nous pas le contrôle de la langue française ? Il est pourtant si simple de justifier l'existence de mon nouveau mot.

Pour conclure, n'écoutez pas les brutes qui vous disent de rajouter « au lit » après les douces paroles écrites sur les petits papiers parce qu'il est faux que « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras... au lit ».



Renaud D'André

Promotion : Un jour, peut-être...

Coveriste : 2005-2007

Joyeux drille en chef, toujours souriant (sauf lorsqu'il ne l'est pas), Renaud a comme mandat de donner une âme au *Polyscope*. Durant le long processus de création qui mène à la genèse d'une couverture pour chaque numéro en plus de ses hebdomadaires *Trucs*, Renaud utilise une discipline de fer qui le contraint à regarder ses e-mails, découper des sous-verres dans des *napkins* volées à la cafétéria, confectionner une cravate faite de vieux journaux et danser au son des rythmes endiablés qui fusent soit des caisses de son, soit de sa tête.

Personne ne peut avoir de mauvais sentiments face à Renaud (après tout, il joue quand même du tam-tam avec un linge à vaisselle sur la tête). C'est quelqu'un de toujours heureux qui contamine tout le monde autour de lui... Ah, et si vous le cherchez et ne le trouvez pas, c'est sans doute qu'il est avec Éric.

Pimp ton discman !

Renaud D'André

Volume 39, numéro 1, page 2

Vous avez bu l'argent du iPod que votre grand-mère vous a donné lors du DASTRRD ? Vous voulez du respect mais tout ce que vous avez c'est un vieux *discman* style char d'assaut jaune ?!

Il est possible de pimper votre *discman*... Simplement !

Vous avez tout d'abord besoin d'un *discman*. Puis d'encre noire et bleue et d'une bouteille de liquide correcteur. Pas besoin d'être précis dans votre forgerie, l'important c'est que de loin, les gens croient que vous avez un iPod. Vous allez voir, le sentiment est grandiose. Les filles cutes

viennent vous voir et les gars rient de vos blagues ! Un iPod ça change une vie !

Commencez par peindre votre vieux *discman* en noir. Puis, dessinez habilement un rectangle au liquide correcteur. Les coins doivent être arrondis. Essayez d'aligner la prise d'écouteur avec celle du dessin, sinon vous aurez l'air fou. Je veux dire encore plus fou que de se promener avec un faux iPod. Faites l'écran avec l'encre bleue et tracez les boutons et la roulette avec un crayon Sharpie.

Finalement, et c'est là que vos habiletés développées à la maternelle vont enfin vous servir, badigeonnez vos écouteurs de liquide correcteur. C'est salaud, mais n'oubliez pas que

c'est pour le mieux ! Attendez que les écouteurs soient secs avant de les mettre. Les écouteurs blancs sont absolument nécessaires!

Bon là, vous croyez que le monde est à vous avec votre nouveau iPod, mais certains conseils doivent être suivis pour ne pas éveiller de soupçons. Par exemple, ne pas l'ouvrir pour changer de CD. On ne change pas de CD avec un iPod. Essayez de toujours tenir votre lecteur CD par un bout peinturé en blanc, sinon les gens auront l'impression que vous faites léviter votre iPod. Vous ne voulez pas faire léviter votre nouvel iPod. Les vêtements noirs sont également de mise lors de vos déplacements.

Si des amis vous demandent ce



que vous écoutez, feintez une panne de batterie. Parce que n'oubliez pas ! Votre écran est peinturé.

Aujourd'hui vous vous dites peut-être que jamais vous n'allez être assez désespéré pour suivre ce truc retardé. Mais pensez-y, c'est une leçon de rêves et d'espoir. Parce qu'il n'y a pas que les iPods qui sont chers. Si dans la vie vous êtes capables de transformer de la merde en iPod, vous êtes un homme riche.



Moi au
party de Noël ☺
- Renaud

Le Polyscope et... LE POLYSCOPE

Guillaume Pichenot

guillaume.pichenot@polymtl.ca

Finalement, un comité étudiant se réinvente à chaque nouvelle promo : nouveaux membres, nouvelle direction, nouvelles motivations... Réussir à durer, c'est donc déjà bien.

C'est Christian Scott, directeur de ce brûlot il y a 20 ans qui faisait cette réponse quand des lecteurs importants objectaient que les 20 ans du *Scope*, c'était bien peu en face des 100 et quelques de *La Presse Canadienne*.

Alors, oui, je pourrais vous ennuyer en longs discours biographiques sur le *Polyscope*, ses créateurs, ses bâtisseurs, ceux qui ont innové, osé, changé, bousculé...

Non, non, non. Le *Polyscope*, c'est plutôt l'histoire de la recherche du statu quo perpétuel. À quelques détails près.

Mandat du Journal

Prenez les statuts du *Scope*. Ils sont censés être déposés à l'AEP. Et bien il y a tellement longtemps que cela a été déposé que personne ne sait où est ce texte, censé définir le rôle du comité au sein de l'AEP. Je sais, j'étais directeur y'a trois ans, et on le cherchait déjà.

Il faut dire que définir les missions et droits du *Polyscope* n'est pas une chose facile, dans le fond.

En consultant les archives, cela regorge d'éditos sur la question, de questionnements, de mises au point. On peut remonter au Volume 14. Jean-Pierre Ducharme nous parle du *Polyscope* sous ce titre « Le *Polyscope* n'est pas un service ». Intéressant. Il nous dit que, par exemple, Polyphoto (c'est juste un exemple) est un service, dans le sens où c'est bien d'avoir un comité dédié pour les passionnés de la photo, et qu'alors, Polyphoto devient une facilité, non

essentielle, mais intéressante à offrir à tout un chacun, en plus des membres de Polyphoto. On peut inscrire le *Scope* dans une démarche beaucoup plus essentielle. Bien sûr que le *Scope* est un comité où les membres peuvent échanger autour du journalisme, de la rédaction, de la technique, et qui peut offrir des services dans ce sens. Mais il a une dimension en plus, qui est sa nécessité en tant qu'organe de parole, pas seulement de l'AEP d'ailleurs (sinon il ne serait que babillard), mais des étudiants, des comités, des messages d'autres universités, de la direction... Un lien et une tribune qu'une École comme Poly se doit d'avoir.

La thèse a à peine vieilli. On la retrouve dans le Volume 20, on la retrouve ailleurs, et j'ai moi-même signé un édito de fin du Volume 39 parlant des mêmes thèmes et exigences : tribune ouverte, lien dans l'École, indépendance et liberté de ton, comité tourné autant sur ses membres que sur sa mission...

Notre local

J'ai cherché, un peu... pas trop. Mais le local du *Scope*, c'est simple, c'est C-214. De temps en temps C-215 mais c'est que les portes ont changé de place, j'en suis sûr, rien de plus. C'est que les locaux de comités dans Poly ont une histoire. De coup de comité en redécoration, de passage de câble par le plafond en fin de semaine de ménage, de sofa pré-jurassique en chaise dépaillée, cela en fait des souvenirs.

Alors, ce local du *Scope*... Il a toujours sa belle caractéristique : deux pièces de taille fortement inégale. Il y a de cela cinq ou six ans, un crime de lèse-majesté lui a amputé plusieurs pieds carrés, supposément pour y inclure une photocopieuse, mais en fait, c'était juste un règlement de

compte à l'interne. Le local du *Scope* a une autre particularité : c'est qu'il a cinq ordinateurs. Toujours très pratique pour finir ses labs au calme (ou disons... tenter de les finir), il n'en a pas toujours été comme ça.

Informatique au Polyscope

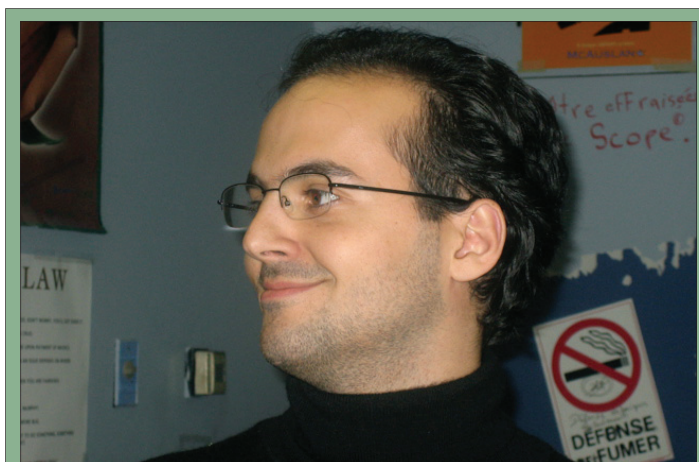
Évidemment, en 1967, écrire un journal, c'était une autre paire de manches. Il fallait une pleine semaine de travail au bas mot pour pouvoir tout mettre en place. Ce qui fait qu'avec le temps de rédaction (etc.), les premières sorties n'étaient pas du tout hebdomadaires.

Papier et crayon pour tous à la rédaction, puis machine à écrire pour les textes. Ensuite, ciseaux, et colle sur des feuilles cartonnées bien calibrées. L'imprimeur copie le canevas ainsi obtenu en négatif, règle ses presses offset, et lance la machine.

Un travail d'orfèvre pour faire tenir à la ligne près, à la colonne près, au bloc près, des pages de texte.

La bonne vieille méthode perdue jusqu'au Volume 17 où, pour la première fois, un dispatch va être réalisé informatiquement. Le dispatch, c'est cette partie du travail qui consiste à attribuer de l'espace à chaque article, de façon judicieuse pour que chaque page soit remplie, avec logique, sans débordement, sans tassement, sans trou. Un exercice visuel de haut vol (il fallait compter trente minutes à une heure pour une équipe expérimentée jouant à papier caillou ciseau, contre cinq à dix minutes sur un outil informatique/graphique). Le premier dispatch informatique du *Scope* est l'œuvre d'un Apple II (un ordinateur personnel bien sûr, pas un ordinateur de l'École) propriété de Bruno Potvin, programmé par Vincent Lacasse.

L'équipe du Volume 17 signalait alors un édito terminant par un plaidoyer vibrant : « Un jour, peut-être, *Le Polyscope* aura son propre ordinateur ». Je tiens à dire que



Guillaume Pichenot

Promotion : 2006, Génie vivant

Directeur : 2003-2004 ; Chef de pupitre : 2004-2005

Soldat de la langue française, correcteur de Wikipedia et ardent défenseur de la police Myriad Bold, Guillaume a réussi à nous inculquer la notion de perfection et à tous nous faire sentir minables et amateurs.

depuis, cette prophétie a été accomplie, en partie seulement, car les ordis ne sont pas propres (mais bon, ils sont noirs...).

Et depuis, et bien, le progrès en marche, les ordis arrivent dans Poly, puis dans les comités. L'AEP se dote d'une politique informatique et un roulement est effectué entre les comités pour le matériel informatique.

Depuis l'Apple II, donc, le Mac est passé par là, inventant la PAO, et puis les budgets ont fait tendre l'équipement vers les PCs dans les locaux du *Scope*. Soit. Du dispatch, les ordinateurs se sont vu confier le montage. Et puis le flux de production s'est mis en réseau pour partager les documents. Et enfin, fin 2004, l'analogique a complètement disparu du *Polyscope*, qui a imprimé son premier numéro en DTP (Direct To Plate pour les francophones). Plus d'impression ni d'épreuve fait à Poly, plus de collage sur les canevas préformatés, le Journal part directement en PDF vers l'imprimeur. On économise aussi un livreur, c'est pas mal, même si le progrès principal reste la maîtrise du kerning parfaite (Ok, ça c'était un peu *private*).

C'était pour le Kapoté du PLY, et depuis, les stylos sont bannis au *Scope*, sauf pour les correcteurs.

Et les Mac ? Bien ils font encore la couverture du *Scope*... Grâce à Renaud bien sûr. Regardez aussi le Plyboy !

Kapotés

Parlant de Kapotés, voilà aussi quelque chose de vieux. Kapoté, Kapoté... Depuis ces dix dernières années, c'est simple : le Kapoté est devenu une institution inaliénable de la vie du *Scope*, et une institution qui a ses codes et son rodage. Il s'agit de faire la parodie d'un grand journal ou magazine, une fois par session, pour le dernier numéro. Le but est double : couler ses cours en faisant un journal techniquement à l'opposé de nos habitudes, et manger des pizzas dans le local un samedi soir avec une très bonne excuse pour ne pas sortir dans un endroit branché chiant.

On ne sait plus bien d'où est venu le concept formalisé et fixé du Kapoté. On sait que l'idée remonte à l'origine du *Scope* : qui dit journal dit caricature et imitation. Le sens de l'autodérision qui habite les auteurs du *Scope* fait le reste.

La rédaction au *Scope*

Oui, les auteurs, un point important. Il vient d'on ne sait où l'idée que seuls les membres du *Scope* écrivent dans le *Scope*. C'est bien sûr faux, puisque la boîte à articles est ouverte à tous, et la censure est minimale (dès lors que vous vous contraignez à l'utilisation d'un langage vaguement intelligible et à moins de 60 fautes par page, ce qui, ne riez pas, élimine pas mal de soumissions).

En dehors des soumissions, il a bien fallu aussi que le *Scope* se dote de structures de rédaction pour fournir un contenu permanent. Chroniques, sections (Culture...), actualités, autant de contenu récurrent fait plus à l'interne.

Et là, pendant longtemps, ça a plutôt été l'anarchie, du point de vue de l'organisation. Pour faire bonne mesure, reconnaissons l'apparition des Comités de Rédaction assez tôt, mais qui restaient bien informels.

Il aura fallu attendre 1987 pour avoir la création du poste de Rédacteur en Chef de l'exécutif du *Scope*. Et, paraît-il, ce fut un échec, l'équipe s'en revint aux comités de rédaction, cette fois formalisés.

Un journal 100 % de chez nous

Et une autre constante, au long de ces années ? Et bien prenez les autres journaux de l'UdeM, et derrière chacun, vous trouverez des professionnels : au montage, au maquetage, ou à la rédaction (parfois faite par des responsables de communication, parfois faite par des étudiants en journalisme). Le *Polyscope* a son originalité : de la rédaction à l'imprimeur, tout est bénévole et fait à l'interne. Nous sommes le seul hebdomadaire de la colline à faire cela, et à 5000 exemplaires s'il le faut. Que voulez-vous, on a sa fierté.

Alors, où en est-on ? Le *Polyscope*

a un rédacteur en chef, des rédacteurs permanents et des contributions de tout Poly, et parfois de plus loin, qui arrivent par *mail*. La publicité est incluse dans le workflow, les ordinateurs font tout le travail, le Journal sort en une nuit intense de travail et rédaction des bouche-trous, suivie de la journée suivante. On travaille dans un local pas toujours propre, mais accueillant et bien placé, bicornu mais sympathique.

Mais...

Qu'est ce qu'on fait le vendredi alors, quand le Journal est fini ?

Bon, premièrement, on essuie les foudres de ce qui n'a pas plu (voilà un jeu de mots météorologique). Ensuite, on découvre les fautes qui sont passées. On écoute le chef de pupitre pleurer qu'il a fini tout seul la veille à pas d'heure et que ça peut plus durer. On prend tous la résolution de finir tôt la semaine prochaine et avec plus de concertation pour moins d'orages secs. Et on sait très bien que ça sera pareil la

semaine prochaine.

Puis on joue à Quake. En s'échangeant des noms d'oiseaux. Les plus vaillants descendent ensuite à Côte-des-Neiges pour un café ou une bière.

Et ça fait longtemps que ça dure. Très longtemps. Et ça a l'air assez immuable. Alors, il y a bien deux trois choses qui changent... Oui, on fait un site web et c'est relativement nouveau. Oui on fait des poissons d'avril de façon assez systématique, et ça l'est un peu moins.

Bon, mais dans le fond... les outils ont changé, les murs ont des couleurs plus vives, les étudiants ont 40 ans de moins, ils sont peut-être trois fois plus nombreux, mais c'est toujours la même chose. Même esprit, même envie, même passion, mêmes rires. Et même slogan : De toute façon, on est les meilleurs.

Quel amoureux trahi a donc bien pu dire que le temps était la seule épreuve ? Il a tout faux. Le temps est la seule récompense.



Nous ne sommes pas du genre à nous afficher dans les petites annonces.

L'agence Intermezzo nous a présentés !

intermezzomontreal.com
pour commencer une relation
avec une femme distinguée.

Intermezzo
montréal

La fée chier

Les invasions

Début 2002...

Désagréable censure du Conseil d'Administration de l'association des étudiants (communément appelé CA), la couverture du *Polyscope* censée illustrer ce qui a été le tournant du XXI^e siècle n'a pas vu le jour. À la place, on vit un gazon et une allée menant vers nulle part, une invitation toute indigène à choir inextricablement dans la médiocrité et l'autocensure.

Frileux d'offusquer une Amérique explorée, les décideurs et subis-seurs d'alors ont, malgré eux, troqué un inoffensif éléphant chevauchant un monomoteur contre une tornade raisonnablement inconcommodante. Et pourtant, il n'a jamais été coutume à Polytechnique de se priver de scandales ou d'images choc. On consultera à ce sujet les pages de la section **guerres** où l'on peut admirer une couverture confectionnée par les tribuns d'antan où une Vietnamiennne tient à bout de bras deux têtes décapitées.

C'est ainsi que le comité se vida de sa substance. Une sorte de SIDA (Syndrome d'Insuffisance Délibérée d'Autonomie) s'était emparé de lui. Tout ce qui s'écrivait devait être lu et approuvé par les bonzes du CA, et les membres prirent le parti de partir. D'aucuns évoquent qu'un directeur confectionnait à lui seul les douze ou seize pages qui paraissaient chaque semaine. Ce qui ne peut être vrai et tient certainement de la légende urbaine quand on sait la charge de travail que requiert un tel ouvrage. Mais il va sans dire que, dans ces conditions tout à fait exceptionnelles, les articles du *Polyscope* ne pouvaient être que vides, creux, voire les deux à la fois.

C'est alors que des fils d'éboueurs maghrébins mirent les pieds dans ce qui allait devenir la forteresse antiautoritariste de l'École Polytechnique. On les aurait crus tout droit sortis des débris du WTC. Ils ne se donnaient pas même la peine d'épousseter la



▲ **Après le 11 septembre 2001, une horde de sauvages s'est emparée de ce qu'il restait du *Polyscope*. Ce n'était pas sans laisser des séquelles collatérales. Un dossier choc sur une période difficile.**

poussière qui garnissait leurs épaules comme d'insignes et fiers distinctions d'armes. Ils courbaient l'échine, certes, mais ce n'était que pour mieux couvrir des idées perverses et retorses, dont on vit l'horrible éclosion peu de temps après.

Plaisanterie mise à part, il faut surtout reconnaître qu'un virage irrémédiable était ainsi pris. Privilégié témoin de son époque, *Le Polyscope* a toujours flirté avec l'air du temps. Un flirt souvent équivoque et parfois incestueux. L'année 2002 en fut une de controverses politiques animées. La politique internationale était devenue d'intérêt commun et l'apanage de tout un chacun. Tout le monde y allait de son petit argumentaire et de ses visions prophétiques que tout lecteur se devait de prendre au pied de la lettre. Tout le monde avait une opinion et tenait à la faire valoir auprès des plus sourds. Et toutes les opinions, prises en commun, ne s'harmonisaient pas exactement, à moins de voir une harmonie dans le caquetage et le verbi-

age des dilettantes de la politique. Ces opinions n'avaient ni l'intérêt d'être éclairées et moins encore le mérite de permettre un échange d'idées ou une mutuelle compréhension. Et c'est précisément en cela que *Le Polyscope* est devenu ce qu'il est aujourd'hui : une tribune permettant aux différentes visions antagonistes de s'exprimer librement, loin des contraintes dont nous préserve peut-être un cadre d'expression universitaire.

La chute des deux tours jumelles et la guerre en Iraq en gestation ont marqué un sérieux tournant pour notre ère contemporaine. L'Occident se réveillait un lendemain de brosse pour le moins tiers-mondiste où altermondialistes, islamistes, Palestiniens, Israéliens, Raéliens, Américains, (vieille-) Européens se confrontaient sans fin. Il en était de même dans ce microcosme de feuillage de chou. Et c'est peut-être pour cette raison que le tiers du journal était consacré à un verbiage dont il ne reste (heureusement) plus grand-chose aujourd'hui.

bsa r b a r e s

Muzul Man & Nain tégrée

Et quatre ans...

À quoi reconnaît-on un Musulman ? Très bonne question, Monsieur Elkabbach, je vous remercie de me l'avoir posée. S'il vous reste un peu de cirage, vous ferez mes pompes.

Le Musulman est un carnivore accompli, ayant une préférence prononcée pour la viande de mouton. Cela est dû à de vieux réflexes ataviques qui remontent à des origines bédouines que l'on situe autour de l'an 700 après notre ère. Le Musulman est à ce titre un des plus grand prédateur de nos cheptels ovins, décapitant près de 100 millions de bêtes annuellement.

Conscient du danger que représente cette branche reniée de l'espèce humaine, et grand amoureux et protecteur de ses amis les animaux, l'Occidental (généralement de tradition judéo-chrétienne) s'est donné pour mission de mettre des bâtons dans les roues des hordes barbares musulmanes. Pour ce faire, un travail de paupérisation des populations issues de la péninsule arabe (ainsi que ses reliquats d'Afrique du nord) s'est intensifié depuis le début de ce siècle.

Contraint à gérer un budget réduit pour des familles de plusieurs membres, le Musulman a dû renoncer à sa source alimentaire de prédilection, le mouton (et surtout l'agneau que nous conseillons braisé sur un délicieux couscous parfumé au cumin). Aussi, peu à peu, le Musulman quitta sa nature carnassière vers l'apanage alimentaire des rongeurs et des ruminants dont il se nourrissait pas plus tard qu'un siècle plus tôt.

Tout cela était bien beau jusqu'à la découverte du pétrole. Issu de contrées arides et sèches, le Musulman comprit qu'Allah, dans ses largesses infinies, avait enfoui sous les pieds de ces peuplades nomades un or noir à même de le sortir de la misère dans laquelle le jetait impétieusement l'Occidental fourbe. Mais l'ennemi veillait au grain et conclut que la seule façon d'épargner le chep-



▲ **Patenteux comme pas d'autres, les membres de l'équipe du Polyscope ont depuis longtemps soutenu une ouverture intelligente sur les idées brillantes qui permettent d'éviter les accidents.**

tel ovin était de corrompre la couche dirigeante. C'est ainsi que l'on vit les rois du pétrole racollés par des filles de petite vertu au Lido et au Moulin rouge. D'une libido torride pouvant ensemencer un troupeau de lama infertile du seul pouvoir d'un regard tentateur, les rois du pétrole ne purent se dérober aux jouissances de la chair et à la luxure où on les invitait, créant par le méfait même de leur coups de reins une désaffection populaire impressionnante.

Car ne l'oublions pas, il n'y a pas de paix sociale sans justice sociale. Et ignorant de ce précept pourtant à la portée du plus incompetant des dirigeants, les rois du pétrole, en jouant le jeu des puissances d'argent (de tradition judéo-chrétienne, rappelons-le), poussèrent la population vers une radicalisation qui prenait ses sources dans les textes sacrés du Coran.

« Allah vous a enjoins à jouir de ses délices, il vous invite à sucer la chair délicate de mouton qu'il vous conseille braisée sur un délicieux couscous parfumé de cumin. Mes frères, comme vous n'ignorez pas de le savoir, l'Occident nous empêche de goûter à cette

viande raffinée en imposant un véritable embargo idéologique. Nous allons le frapper là où il est le plus fragile : son imaginaire. Nous allons faire tomber les symboles phalliques de sa puissance. » Tel était le discours extrémiste des Al-Qaida et compères. Et la suite tragique de cette prise de position carnivore, nous la connaissons.

Une voie vers la paix est possible. Il suffit de bien comprendre le problème pour qu'il soit résolu de sa moitié.

Comme nous venons de l'exposer brillamment, le nœud du problème réside dans le fait que les Musulmans n'ont pas accès à la viande d'agneau. Et là, le Canada (et son pendant québécois) peut faire beaucoup pour la paix dans le monde. Charlevoix et Québec sont de grands producteurs d'ovins. Envoyons par cargos entiers des millions de moutons pour ces gens affamés. Ils nous en sauront gré et nous aurons la grande et sacrée tranquillité. Le gouvernement du Canada a bien compris la chose mais a mal appliqué la recette. Le peuple canadien étant un peuple de moutons, il a envoyé ses soldats se faire dégommer. Grande erreur de jugement !...

Le Polyscope et... ses kapotés

Latyr Essankou

latyr.essankou@polymtl.ca

La légende accompagnant la glorieuse histoire du *Polyscope* ne serait pas ce qu'elle est si l'on n'évoquait pas la tradition des numéros spéciaux, « kapotés », parodies de publications connues et réputées.

Durant le fameux plan quinquennal qui s'étala sur la période 2002-2006, que l'on pourrait qualifier de bougnoulesque, le *Polyscope* connut des cuvées kapotesques exceptionnelles et qui furent sources de scandales rocambolesques.

Pour rire encore un peu des gens qui se sont offusqués, voici un petit retour tout en humour sur les p'tites histoires des dix dernières publications.

Le Plant, automne 2002

C'est en parodiant *Le Plan*, périodique de l'Ordre des Ingénieurs du Québec (OIQ), que *Le Polyscope* prenait enfin position sur le dossier épineux de la légalisation de la marijuana, en affichant en couverture un jeune étudiant en génie à la main verte caressant tendrement l'objet aimé, plusieurs plants de pot. Avec toute la fermeté et la lucidité que lui permit l'inhalation de substances pas toujours licites, le *Polyscope* mit l'OIQ en crise et permit à Papineau d'entrer en fonction par la grande porte, ce qui était à sa taille, réputée forte...

Chiasse Épaisse, hiver 2002

Parodie du journal ami de la nature et du trucidage des bêtes inoffensives, *Chasse et Pêche*, Chiasse Épaisse (quel titre délicieux) a laissé un impérissable goût brun sur les langues de plusieurs défenseurs de la cause écologique. Le prix mirobolant de la publication (environ 4000\$) causa l'indigestion de plusieurs estomacs délicats du CA. Pauv' bichons...

L'histoire des ingénieurs, automne 2003

Pour une rare fois, ce numéro spécial ne s'inspirait d'aucune publication préexistante. On aura malheureusement de la difficulté à retrouver dans *L'Histoire des Ingénieurs* la marque pourtant réputée indélébile de l'éphémère passage de Badr à la tête du *Polyscope* (excusez l'inside joke, c'est plus fort que moi). On apprenait dans ce numéro spécial comment Dieu, après avoir créé la femme, créa l'ingénieur par un malheureux hasard. L'AÉP apparaissait sous l'acronyme de Association des Esclaves Pharaoniques et l'on apprenait qu'elle était derrière l'érection des pyramides d'Égypte!

Boire, hiver 2003

Parodie du journal hebdomadaire cultuesque *Voir*. Guigui trouva l'occasion d'assouvir un fantasme longtemps refoulé sous une montagne de draps souillés: mettre Norah Jones en couverture d'une édition du *Polyscope* en attendant de la mettre sous la sienne propre (enfin, quand il la lave...).

Nous apprenions alors que Sheila Copps donnait des représentations S&M et que Paul Martin s'était converti au théâtre où il jouait l'Avare de Molière (« Mon cher argent ! »).

Le Pravdascope, automne 2004

Parodie du journal Pravda que l'on ne présentera pas aux aficionados de la langue de bois, *Le Pravdascope* confectionné amoureusement par les mains besogneuses de camarades travailleurs étudiants certifiés CCCPolytechnique, le local du journal étant transformé pour l'occasion en immense kolkhoze.

Les capitalistes McGillois en prirent plein la tronche et la courageuse équipe fut portée en triomphe par son association. Par un article édifiant, étalé sur deux pages dignes des plus grandes en-

quêtes d'investigation du New York Times, notre reporter Jean Yelle démystifiait tous les abus et dérives des 150 ans de capitalisme dans la jadis vénérable université McGill.

La vraie université McGill quant à elle prit le numéro au pied de la lettre. Qui ce soit le département d'ingénierie ou le rectorat de l'université, on fit savoir à la direction de Polytechnique que la diffamation était sévèrement punie par la loi et que l'on ne se gênerait pas pour lui en faire goûter le feu. L'École tentait alors de dénouer la crise diplomatique avec son homologue avec le doigté d'un orfèvre pendant que nous nous bidonnions comme des délurés de voir que les gens sont si cons.

Le PlyMag, hiver 2004

Parlant de diffamation, c'était au tour de l'École de se rendre compte par elle-même des extrêmes que l'équipe pouvait atteindre. Parodie du magazine de propagande Poly Mag, publié mensuellement par le Service des Communications de l'École Polytechnique, le PlyMag se voulait une critique d'une violence inouïe contre le discours triomphaliste (lisse comme les fesses d'un nourrisson) de la direction.

Et là, le hic. Un « n » malencontreusement oublié volontairement (hi hi!) dans le patronyme d'un personnage illustre du service des com' éclipsa tout le travail de démolition méticuleusement construit sur les 16 pages que comptait ce numéro.

Pour une fois, le *Polyscope* dut faire amende honorable et présenter ses plus plates excuses. Mais qu'est-ce qu'on s'est pas poilé après coup. Surtout quand on mit une commission de censure avec Jesrael comme commissionnaire éthique. Il démissionna après avoir été traité de nazi et qu'on ait soufflé l'idée qu'il avait raté sa carrière chez les flics. Aujourd'hui, il est président de l'AÉP, comme quoi on était pas si loin...

Le Nécro, automne 2005

Le Nécro, parodie du quotidien gratuit Métro, est une autre page de gloire écrite par l'équipe du *Polyscope*, avec des facultés intellectuelles plus qu'affaiblies par l'absorption de Guiguiness. Le doigt dans le cul de Paul Martin. L'année de la pertinence. La STM et ses MTS. La lâcheté historique des français ou la preuve matricielle de l'existence de Dieu. Autant de preuves qu'on peut faire de l'information, et de la vraie, même dans un journal gratuit. Le journal a été distribué aux portes du métro et les gens le refusaient parfois, prenant la parodie pour la vraie, tant la maquette était ressemblante et réussie.

Le Ply Boy, hiver 2005

Selon la formule consacrée « parodie du Play Boy sur une maquette du Rolling Stone » marque le summum ultime du bon goût en matière d'humour.

Mélange savant de blagues scatologiques et de jeux de mots douteux à caractères sexuels, le tout saupoudré d'articles traitant des tendances les plus récentes en rapport avec l'art de vivre sa sexualité en harmonie avec son PCU, ce numéro retiendra surtout l'attention par ses pages centrales dédiées à dévoiler les charmes de la pinup Natalia, une carte mère on ne peut plus bandante.

Le Pourriel International, automne 2006

Numéro d'adieu de l'équipe bougnoulesque, si on en croit le quart de ses pages toutefois. Le Pourriel International se voulait une parodie de son concurrent déloyal *Le Courrier International*, qui bénéficie tout de même de l'appui de nombreux journalistes chevronnés à travers le monde. Mais malgré nos moyens réduits, la composition fut un franc succès, éclipsant Borat au passage.

Le Polyscope et... puis quoi encore!

M.K.T.O.B

mktob@polymtl.ca

Putain qu'est-ce qu'ils nous font chier. J'étais au boulot, tranquillement assis devant mon ordinateur en train de profiter de mes quatre années d'études à faire valoir un salaire qui dépasse mes compétences, quand le directeur du *Polyscope* sonne sur ma ligne, extension 205. "Allô", répondis-je de ma voix la plus mielleuse, car d'habitude c'est la secrétaire du département de photocopies qui m'appelle sur ma ligne professionnelle pour me demander de l'aider à extraire le papier jammé dans la machine, ce qui me permet de me rendre compte de la qualité élastique de ses strings. Je suis quand même ingénieur mécanique...

"Hey man, on fait un numéro spécial pour fêter les quarante ans du *Scope*. On a pensé à toi pour remplir quelques colonnes de ton fiel légendaire". Je sais qu'il dit ça pour me faire enrager intérieurement, il n'y a nulle flatterie derrière ça. Mais bien entendu, je dis ça simplement pour coller à ma réputation et jouer de la fronde à lancer mes crottes de nez.

"J'suis occupé...", répondis-je simplement. Dans ma tête se mêlaient allégrement des scènes du dernier porno que j'ai vu avec l'image mentale de la secrétaire Alisson du département d'accessoires de bureau. "On est vraiment dans la merde!", conclut le directeur désespéré, sans même sembler prêter attention à mon refus laconique. Mais cette évocation de la matière fécale rappela à moi des images de sodomie qui me firent bander inexorablement, et je peinais sous le bureau à cacher mon énorme priape. J'étais un peu gêné. Depuis deux heures que j'étais arrivé au bureau, je m'étais déjà rendu quatre fois aux toilettes pour tuer le temps et m'astiquer le chinois. Le chemin

vers les chiottes étant stratégiquement placé dans la ligne de mire du boss (qui surveille mes allées et venues), j'étais condamné à gérer mon érection dans l'étroitesse de mon cubicule en me frottant discrètement à travers la rugosité de mon pantalon.

C'est à ce moment que fit irruption Justine, la super méga secrétaire du département du service alimentaire et cafés.

Justine est à la femme ce qu'un diamant est à la verroterie. Jésus serait descendu de sa croix si Marie-Madeleine avait un tant soit peu les traits et les courbes de cette secrétaire qui fait chavirer les cœurs et battre les artères pelviennes.

"MIKA, me dit-elle en se donnant un malin plaisir à estropier mon nom, y a l'boss qui demande à te voir de toute urgence." Le directeur du *Polyscope* attendait pensivement à l'autre bout de la ligne, certainement perturbé par ma respiration saccadée.

Là, je regrettais vraiment de ne pas avoir adopté plus tôt la mode Yo qui m'aurait permis de cacher ma protubérance naturelle. Ne pouvant envisager la possibilité de refuser une entrevue avec le boss (il m'avait dans son collimateur) et tétanisé à l'idée de me faire démasquer par Justine, il me fallait recourir à la ruse. Faisant mine de me lever, ma tasse de café à la main, j'en renversai volontairement la moitié du contenu sur le superbe décolleté contenant avec beaucoup de difficulté deux beaux mamelons juteux comme des pastèques qui, dressés vers moi ou Dieu, avaient l'air de me supplier de les sucer.

J'entrepris de ramasser deux ou trois Kleenex et me mis à éponger le liquide sur les rondes mammaires de Justine dont les tétons réagirent comme

des semi-automatiques prêts à me dégommer. Mais Justine recula pudiquement d'un pas car nous n'étions pas seuls dans ce secteur. Elle baissa sensiblement son regard vers le triomphe phallique que j'arborais sous ma braguette. "Je ne te savais pas si réactif...", laissa-t-elle glisser entre ses lèvres lippues et lascives, et de conclure rapidement: "Je préviens monsieur Karl que vous réparez vos dégâts des eaux... Il comprendra."

Je venais de régler trois problèmes d'un même geste. Entendant la voix ensorcelante de Justine à l'autre bout de l'écouteur, le directeur du *Polyscope* salivait de toute sa glande et n'osait même plus émettre un son. Je raccrochai délicatement sans perdre le temps de le saluer. Justine, qui admirait la virtuosité d'une érection que l'on tarde encore à enregistrer au Guinness Record, me laissa son numéro de téléphone et me dit "À ce soir". Je rêvais déjà,

en admirant son superbe petit cul se dandiner en partance vers le bureau du boss, de lui lire au lit des extraits choisis des *Malheurs de la vertu*, œuvre phare du Marquis de Sade (dont l'héroïne se prénomme justement Justine). Quant au boss, il ne me rappela plus, Justine lui ayant certainement exposé l'écart astronomique qui existe entre ma démesure et sa... son... Bref.

Après cette lecture que je devine captivante, comment réagissez-vous en apprenant que je travaille pour le gouvernement? Surtout si je vous dis que je suis dans le contrôle des structures urbaines, ponts et viaducs. Pour tout vous dire, je ne m'imaginais pas en prêtant serment lors de la prise du jonc que ce serait ça l'ingénierie. Qui eût osé penser que d'enfiler un doigt dans la bague était à ce point un symbole clair de la... du... comment dire? du travail concerté avec la gente féminine de nos bureaux d'ingénierie au Canada.

LA MESURE DE VOTRE SUCCÈS EN ANGLAIS!

Le test TOEIC, Test of English for International Communication, vous est offert au prix réduit de 52 \$.
Votre score TOEIC vous permettra d'obtenir un poste où l'anglais est requis!

Dates pour le trimestre d'hiver 2007

Le jeudi 22 mars à 13h30
Le jeudi 22 mars à 17h30
Le samedi 14 avril à 13h
Le vendredi 20 avril à 13h30
Le vendredi 20 avril à 17h30

Vous pouvez vous inscrire par Internet, avec une carte de crédit à www.etscanada.ca/montreal

Votre passeport pour le monde du travail!
1 800 615-8666

ETS TOEIC

Le Polyscope et... les remerciements

Philippe Sawicki

Chef de pupitre, 2007

Au *Polyscope*, on sait rester dans les choses simples. On boit de la bière; on finit nos rapports de laboratoires sur les ordinateurs du journal; on écrit des articles sur comment *pimper* son *discman* ou sur le top dix des endroits où baiser à Poly; on monte des pages jusque tard dans la nuit alors qu'il ne reste plus personne à l'École et que les lumières sur les lecteurs de cartes près des portes demeurent allumées en rouge pour confirmer qu'il est réellement passé l'heure d'être au lit.

Parfois même, on fait des mauvais coups. On taquine innocemment – mais dans le plus grand respect – les autres comités et leurs politiques. Des fois, quand on fait un spécial St-Valentin avec une couverture un peu trop suggestive impliquant des poupées Barbie, l'AEP vient nous parler pour nous demander de ne plus recommencer. On dit oui, pardon, frappez-nous pas on vous en prie, on recommencera

peu. Et puis on recommence...

On fait aussi quelques bons coups (oui oui, ça nous arrive), comme la parodie de la couverture que l'Ordre des Ingénieurs du Québec a payée pour célébrer les dix ans de Méninges et qui s'est malencontreusement métamorphosée en une seconde couverture célébrant les 40 ans du Journal. Outre cet épisode qui envoya ravi l'OIQ et son président, on a également pu apprécier toute la savante finesse et tout le délicat raffinement du *Polyscope* pour le Spécial St-Valentin du mois de février.

Mais pour fêter les 40 ans du *Polyscope*, on a décidé d'être sage et de ne provoquer personne pour le simple plaisir de la chose. On a contacté des anciens pour qu'ils écrivent des chroniques comme ils le faisaient dans leur bon vieux temps, on a amassé un gros budget pour imprimer cette édition spéciale du Journal dans un format très honorable et même organisé une soirée de retrouvailles pleine de surprises. On en a même profité pour ne pas écrire (ou très

peu), vu que plusieurs anciens ont pris le relais. Tant pis, on a déjà amplement de travail : monter ces pages, c'est suffisant. Y'en a que 60 après tout, « Bah ! Y'a rien là ! ». On est fort, y'a pas à dire.

Malgré tout, le *Polyscope* est reconnaissant envers tous ses membres passés, présents (et même futurs) pour tout le temps qu'ils ont donné chaque semaine pour les éditions régulières de l'année tout comme pour celle que vous tenez entre les mains présentement. Sans eux, rien de ceci n'aurait été possible : **Merci** chaleureusement à chacun d'entre vous.

C'est avec grand plaisir que l'on vous retrouvera à la soirée de retrouvailles du 26 mai prochain. Et souhaitons que vous viendrez nous rendre visite de temps à autres durant les années à venir, pour écrire quelques textes ou illustrer certaines pages... Et vous aussi, lecteurs du Journal, passez nous voir pour nous dire bonjour ou encore assister à l'une de nos réunions, vous verrez qu'on est pas si méchants que ça.

Ce numéro spécial est le fruit de l'attachement éprouvé par plusieurs générations de collaborateurs envers leur Journal.

Merci aux plus vieux pour le partage du souvenir avec les plus jeunes.

Merci aux plus jeunes pour la place laissée à la nostalgie des plus vieux.

Merci monsieur **Cyr** : depuis 1967 dans cette École, le *Polyscope* sait rescaper bien des âmes égarées...

Merci à tous pour les rires, la fantaisie et la douceur du désordre.

« Finalement, finalement, il nous fallut bien du talent pour être vieux sans être adultes... »

Un merci particulier à...

- **Éric Deschambault** et **Philippe Nault** (directeurs);
- **Philippe Sawicki** (chef de pupitre et enfant prodige);
- **Zacharie Djossou** (VP interne);
- **Renaud D'André** (coveriste et bricoleur);
- **Maude Boillot** (liens intergénérationnels et ange gardien);
- **Frédéric Pepin** (correcteur);
- **Marilyn Chindje** (correctrice)

... de l'équipe 2006-2007, de même qu'aux anciens...

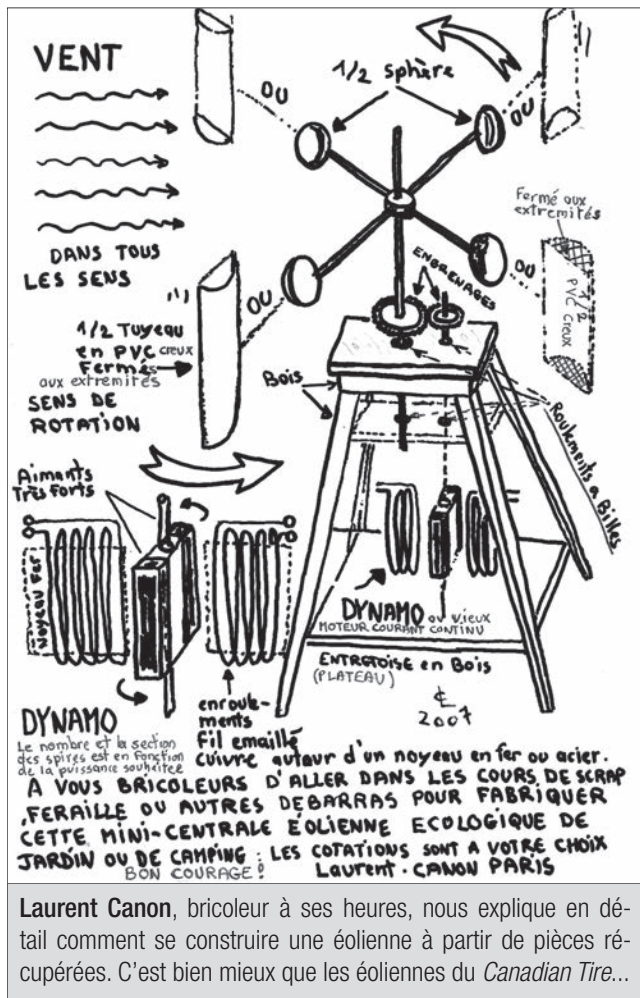
- **Hugo Beauséjour**;
- **Mathieu Cloutier**;
- **Claude Collette**;
- **Jean-François d'Entremont**;
- **Damien Forthomme**;
- **Evens Fortuné**;
- **Christian Gagnon**;
- **Mahdi Khelfaoui**;
- **Michèle Laframboise**;
- **Antoine Michaud**;
- **Michel Morneau**;
- **Tarek Ould Bachir**;
- **Guillaume Pichenot**;
- **Véronique Roy**;
- **Pierre Savard**;
- **Christian Scott**;
- **Michel Toulouse**

... ainsi qu'à nos commanditaires :

• ...



L'équipe 2006-2007 du Polyscope



Laurent Canon, bricoleur à ses heures, nous explique en détail comment se construire une éolienne à partir de pièces récupérées. C'est bien mieux que les éoliennes du *Canadian Tire*...

Le *Polyscope* tient également à remercier tout particulièrement **Laurent Canon**, qui a lui-même créé une médaille à l'effigie du Journal. Le plus dévoué au 40^e anniversaire aura l'honneur d'en être décoré lors de la grande soirée de retrouvailles du 26 mai 2007.



Il y a eu des cheers !

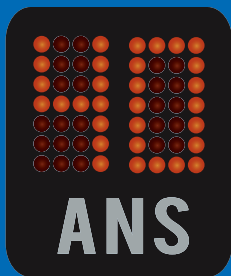


Au cours des dernières années, votre humble chroniqueur des sports (et actuellement directeur) s'est amusé à publier chaque semaine une photo et un texte quelque peu caustique (mais tout de même très chaleureux) sur une *cheerleader*.

Il aimerait d'ailleurs profiter de l'occasion pour saluer le désormais légendaire sens de l'humour de ces demoiselles en jupes tout comme leur beauté des plus naturelles. Clin d'œil également à nos collègues de *Polyphoto*, sans qui rien de tout cela ne serait possible.

L'équipe du *Polyscope* est fière de suivre les activités des Carabins depuis ses débuts, et ce autant sur la route qu'à la maison.

Allez les bleus !



C'EST MARQUANT !

Les Carabins félicitent
leur partenaire média
pour ses 40 ans.

Université 
de Montréal



**L'INNOVATION,
NOTRE MOTEUR !**



À POLYTECHNIQUE, LA VOLONTÉ DE COLLABORATION ET DE PARTENARIAT AVEC L'INDUSTRIE OUVRE LA VOIE À DE FRUCTUEUSES SYNERGIES. CETTE VISION COMMUNE PLACE LES SCIENCES ET LE GÉNIE AU COEUR DE NOTRE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE.

PREMIÈRE AU CANADA

L'ENTREPRISE FAIT CONFIANCE À POLYTECHNIQUE, LUI ACCORDANT PLUS DE FINANCEMENT POUR DES PROJETS DE RECHERCHE EN PARTENARIAT QU'À TOUTE AUTRE ÉCOLE OU FACULTÉ DE GÉNIE AU CANADA. À POLYTECHNIQUE, ON CHERCHE ET ON TROUVE!

LA RECHERCHE ET L'INNOVATION À POLYTECHNIQUE C'EST :

- Un budget de recherche de 67,7 M\$
- Des subventions et contrats de 38,8 M\$
- 16 chaires industrielles
- 25 chaires de recherche du Canada
- 31 laboratoires de recherche
- 30 centres et groupes de recherche
- 162,8 M\$ en projets d'infrastructures FCI-Québec-Partenaires depuis 1999
- 1418 mémoires de maîtrise et thèses de doctorat dirigés par des professeurs de Polytechnique depuis 10 ans
- 7863 publications scientifiques et techniques publiées par les professeurs et chercheurs de Polytechnique depuis 10 ans

POLYVALOR / UNIVALOR

- Près de 30 déclarations d'invention par année
- 10 entreprises dérivées actives
- 45 technologies commercialisées
- 80 M\$ investis dans les entreprises dérivées, par le secteur privé, depuis 1998
- 430 emplois directs et indirects créés par nos entreprises dérivées

PROGRAMMES DE MAÎTRISE ET DE DOCTORAT OFFERTS DANS PLUSIEURS SPÉCIALITÉS

- | | | | |
|---------------------|----------------------|-----------------------|-------------------|
| • Génie aérospatial | • Génie électrique | • Génie mécanique | • Génie nucléaire |
| • Génie biomédical | • Génie énergétique | • Génie métallurgique | • Génie physique |
| • Génie chimique | • Génie industriel | • Génie minéral | • Mathématiques |
| • Génie civil | • Génie informatique | | |

www.polymtl.ca/es